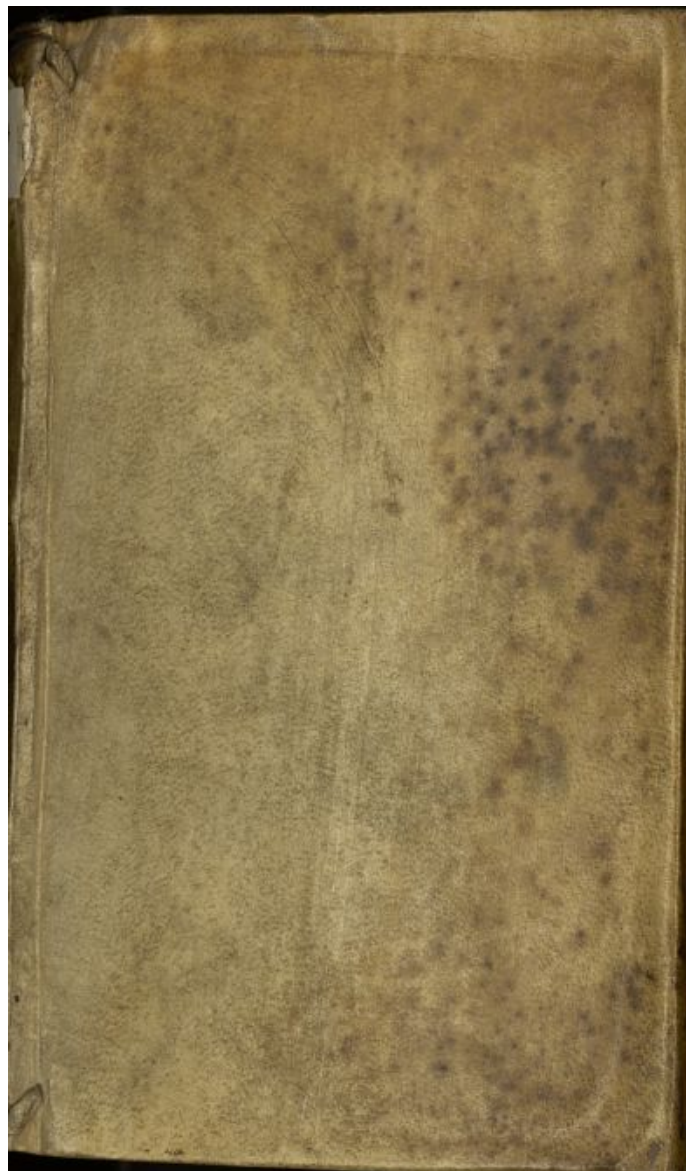


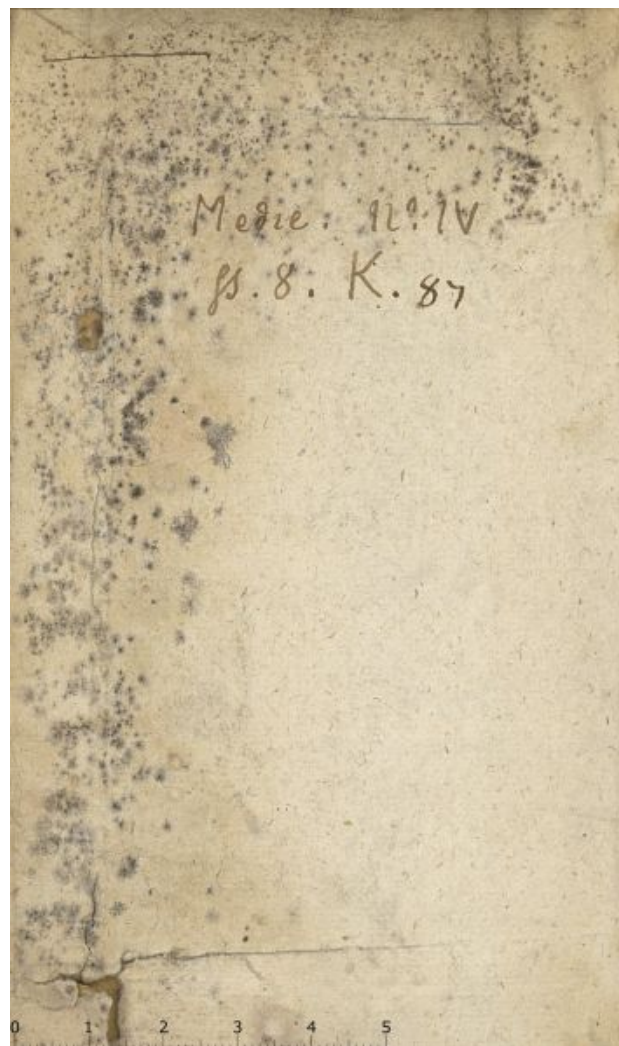
*Bibliothèque numérique*

medic@

**Venette, Nicolas.** **Traité du scorbut, ou l'on peut connoistre fort exactement la plus part des maladies qui arrivent sur la mer, leurs causes, leurs signes et les remedes...**

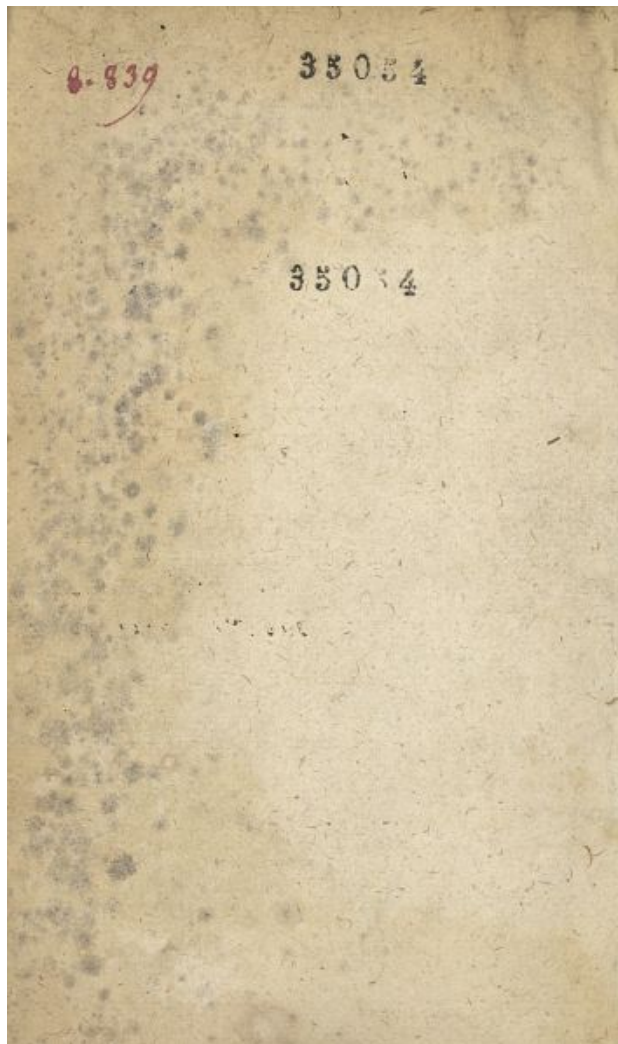
*A La Rochelle, chez Toussaint de Goüy, 1671.  
Cote : 35054*











35051

TRAITE

Monast. B.M. DV Albo-mantellorum

SCORBVT.

ORD. S. BENED. CONG. MAURI  
OV L'ON PEUT CONNOISTRE

fort exactement la plus-part

DES MALADIES

QVI ARRIVENT

SVR LA MER

LEURS CAUSE

LEURS SIGNE

ET LES REMEDES,

dont on se doit servir, pour les  
combattre.

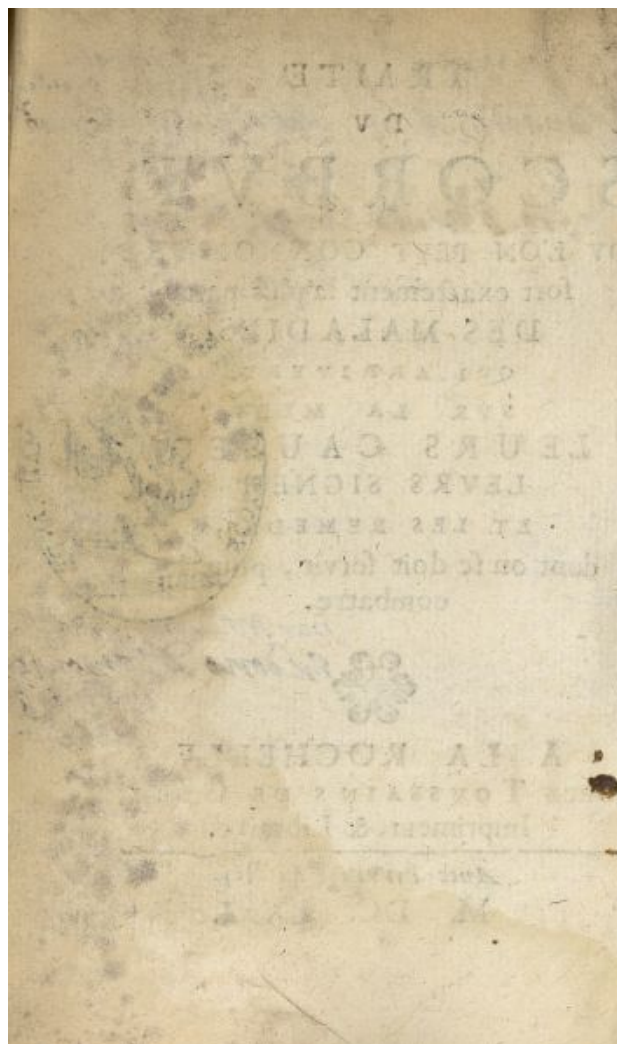


Ex dono D. Desgouges  
v. j. b.

A LA ROCHELLE  
Chez TOUSSAINS DE GOÛY,  
Imprimeur, & Libraire.

Avec Privilège du Roy.

M. DC. LXXI.



A MONSIEUR,

MONSIEUR COLBERT, Seigneur de Terron,  
Marquis de Bourbonne, Con-  
seiller Ordinaire du Roy en tous ses  
Conseils, Intendant General de la ma-  
rine & des Armées Navales de S. M.  
dans toutes les costes de Ponant,  
Commissaire départy pour l'exécu-  
tion de ses Ordres aux Pays d'Aulnis,  
Villes & Gouvernemens de la Rochel-  
le, Broüage, & lieux adiacens,

MONSIEUR,

Comme nous sommes tous témoins,

que V o v s ne cherchez, qu'à faire  
éclater la gloire de nostre invincible  
Monarque parmy les nations étrange-  
res, & à faciliter le commerce, qui  
doit apporter toute sorte d'abon-  
dence par le moyen de la navigation,  
en quoy, V o v s réussissez avec tant de  
sucez, qu'il semble ne manquer plus  
rien à cette heureuse entreprise, que  
la santé de ceux, que V o v s y em-  
ployez : J'ay crû, que ie ne pouvois  
V o v s présenter rien de plus agreable,  
que ce Discours, qui traite d'une des  
plus fâcheuses maladies, qui arrivent  
sur la mer. Tout le monde sçait les  
degats, que cause le SCOREUT dans  
les vaisseaux, & les peines, que V o v s  
V o v s donnés, pour prévenir cette pe-  
ste ; car il n'y a rien, MONSIEUR,  
sur quoy V o v s n'entendiez Vos soins.  
Il ne V o v s suffit pas, que l'armée nava-  
le soit pourvue de chefs prudens, de  
vaillans soldats & de matelots experi-  
mentés, V o v s voulez les mettre à cou-  
vert d'un mal, qui ruine d'ordinaire les



grands succès, qu'on en espere. V o u s  
tâchez de ménager la vie de ceux,  
qui l'exposent si généreusement pour  
le public, & par-là V o u s obligez tout  
le monde. Aussi, MONSEIGNEUR,  
dans l'ëploy, que V o u s exercez avec  
tant de gloire, V o u s montrez bien,  
que V o u s estes plus aux autres, qu'à  
V o u s-mesme; & V o s t r e Generosité va  
si loin, que V o u s faites V o s interets  
de ceux de tous les particuliers. V o u s  
ne renfermez pas V o s t r e activité dans  
les bornes de nos provinces, V o u s la  
portés même au delà des mers, & V o u s  
suivez par tout les sujets du R O Y.  
C'est ce qui m'a obligé à seconder  
V o s intentions, autant qu'il m'a esté  
possible. J'ay examiné, avec toute l'e-  
xactitude, dont ie suis capable, les cau-  
ses de cette étrange maladie, & i'en  
découvre les remedes, ou pour la pré-  
venir, ou pour la guérir, lors qu'on n'a  
pû s'en deffendre. Ce sujet à la veri-  
té est triste, mais i'ose dire, qu'il V o u s  
doit être d'autant plus agréable, que



Vousiugez, qu'il n'est pas indigne de  
Vous de contribuer à la santé des  
hommes. Pour moy, i'en tire un avan-  
tage, qui m'est infiniment précieux,  
puis que ce m'est une occasion de  
Vous témoigner avec combien de res-  
pect ie suis,

**M**ONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-  
obeissant serviteur

N. V. Med. de la Rochelle

## P R E F A C E.

**P**OVR entendre bien ce Traité, il faut supposer beaucoup de choses, qui doivent servir comme de fondement à tout ce Discours. Je ne me propose pas pourtant de parler amplement de chacune de mes suppositions, car il faudroit composer quantité de traités au lieu d'un seul: Je me contenteray seulement d'écrire le plus succinctement, qu'il me sera possible, & d'apporter les raisons, qui me sembleront les plus convaincantes sur les matieres, que j'examine.

Je suppose donc 1. que le cœur est le *Arist.* siège & le principe de la chaleur natu- *l. 2. de* relle; Que c'est luy, qui fait le sang & *gene.* qui le distribue par tout le corps; Que *aal. c.* le sang n'a de chaleur, que celle qu'il 6. reçoit du cœur; Que comme le Roy fait tout dans son Royaume, lorsque ses sujets agissent par son commandement; Aussi le cœur fait toutes les belles opérations, que nous remarquons tous les jours dans l'homme; parce qu'il envoie des esprits à toutes les parties du corps, par le moyen desquels elles exécutent ses ordres.

# PREFACE

*Avist.* Il sera donc veritable de dire, que  
 1. 3. le cœur fait le sang, & qu'il en est le  
*Hist.* principe, bien qu'il s'en fasse aussi dans  
*aal. c.* le foye & dans la rate, selon le senti-  
 3. & l. nient d'Aristote. Cette pensée pour-  
 3. de roit être éclaircie, si j'avançois, que la  
*part.* chaleur naturelle a toute seule cet em-  
*aal. c.* ploy, tellement que, comme le cœur  
 4 & 7. est le Trône, où elle reside, on ne  
 seauoit s'éloigner de la verité, si l'on  
 dit, qu'elle fait le sang, & qu'elle  
 le perfectionne; mais comme elle  
 est distribuée par tout le corps,  
 si elle y trouve des parenchymes, qui  
 ayent des dispositions à le faire, elle  
 leur imprime cette faculté, *Car il est*  
 1. 6. de impossible, au rapport même de Galien,  
*placi.* qu'un si grand ouvrage, comme est celui  
*Hip.* de la sanguification, se fasse par l'opéra-  
 & Pl. tion d'un seul instrument, & il y a de la  
 1. 3. de probabilité, dit-il ailleurs, de croire, que  
*placi.* le foye donne de la matiere au cœur, pour  
*Hip.* faire du sang, comme l'estomach en di-  
 & Pl. stribue au foye, pour la mesme action.

Je suppose 2. que, comme ce sang est  
 de deux façons, il a aussi besoin de  
 deux sortes de receptacles, pour estre  
 contenu; Que l'un est dur & épais,  
 pour le sang arterial; & que l'autre est  
 mou &

P R E F A C E

mollet & mince pour le sang venal ;  
Que tous deux nourrissent l'homme ,  
mais principalement le 1. qu'Hippocra-  
te appelle *aliment principal*. lib de

En 3. lieu, que le sang est composé Cordes.  
de diverses parties, pour parler avec la  
plus-part des Médecins ; Qu'il s'y en  
trouve de grossières, de subtiles, de  
mediocres, & d'aqueuses. Les parties  
grossières du sang sont de deux façons  
Les unes, qui ne sont presque point  
cuites sont appellées pituite ; Les autres  
qui sont beaucoup plus cuites, sont nom-  
mées melancolie, cette partie est com-  
me la lie du sang. Les subtiles sont aussi  
de deux sortes ; les plus legeres ne sont  
autre chose, que les esprits, qui sont la  
partie la plus spiritueuse du sang ; les  
moins subtiles sont la bile, qui est la  
partie du sang la plus chaude & la plus  
seiche. Les mediocres, auxquelles on  
laisse le nom de sang, tiennent le mi-  
lieu entre toutes ces humeurs. Enfin  
bien que la serosité ne soit pas propre-  
ment une portion de la masse du sang,  
elle en est pourtant la partie la plus a-  
queuse. Toutes ces substances ne sont  
pas distinguées dans les Vaisseaux, mais  
elles sont confonduës les unes avec les



# P R E F A C E.

Autres. Ce sang, qui est mêlé de tant de diverses substances, est toujours corrompu dans les *Scorbütiques*. Tantost vous l'observerez d'une substance visqueuse, épaisse, melancolique, atrabilaire, pituiteuse; & tantost il vous paroitra d'une matiere aqueuse, tenuë, bilieuse, & propre à faire des fluxions: en un mot, vous remarquerez, qu'il participe souvent de différentes substances, & de qualités diverses.

Je suppose, 4. que comme le sang est un mixte, il doit avoir ses qualités; Qu'il en a quelquefois une & quelquefois deux, qui surmontent les autres; ainsi, selon le langage ordinaire des Medecins, lorsque, par exemple, la qualité chaude du sang y surpassera la froide, & qu'elle se joindra à la seiche, on appellera ce sang, bilieux, pourvû qu'il demeure dans les bornes de la santé. Outre ces qualités premières, le sang a encor des qualités de la matiere, comme sont l'épaisseur, la viscosité, la terrestréité, l'aquosité, la tenuité &c.

A ces deux sortes de qualités, j'en ajoute une troisième, qui vient du mélange de ces matieres, & de ces qualités. Vallesius l'appelle qualité de la façon du

In  
Con-  
serv.

P R E F A C E.

mélange, & Galien la nomme propre- *De*  
té de la substance. Quelquefois ces trois *Plac.*  
sièmes qualités participent plus des pre- *Hip.*  
mières, que des secondes; & alors les qua- *& Pl.*  
lités de toute la substance, se manife- *& Ali.*  
stent par l'amertume, par l'aigreur &c. *bi.*  
Quelquefois elles s'allouent de celles  
de la matiere, avec quoy elles ont plus  
de mélange, qu'avec les premières; &  
alors on les appelle qualités occultes,  
parce que les qualitez de la matiere sont  
beaucoup plus difficiles à connoître,  
que les premières: Cependant ces trois  
sièmes qualités, qui se font connoître  
par quelques effets manifestes, sont aussi  
bien de toute la substance, que celles, qui  
ont des qualités, qui ne sont pas si évi-  
dentes. La Coloquinte, par exemple,  
agira aussi bien par son amertume, qui  
vient de toute la substance, que la Scam-  
monée, dans laquelle on ne peut décou-  
vrir aucune qualité capable des effets,  
qu'elle produit: neantmoins elle agira  
par les qualités de sa substance, aussi  
bien que la Coloquinte. Enfin, pour  
ne m'arrêter pas davantage sur ces  
difficultés, je dis, que les qualités secon-  
des dominant plutôt dans une partie du  
sang, que dans l'autre; Que l'austerité



# P R E F A C E

& l'aigreur se rencontrent dans le suc melancolique; Que la bile est le siége de l'amertume. Que la salure se trouve dans la pituite, & que l'acrimonie occupe la bile noire. Ces qualitez aussi bien que ces matieres, ne sont pas toujours simples: mais elles sont quelquefois tellement meslées, qu'il est impossible de connoistre celle, qui l'emporte sur l'autre.

En 5. lieu, que le sang a du mouvement de soy-mesme, ou plutôt que c'est le cœur, qui en est le principe: Qu'il sort des arteres, pour entrer dans les veines par des anastomoses, qui nous sont inconnues: Que ce mesme sang est porté des veines dans les arteres, par le moyen du cœur; Que des arteres vient la matiere du suc nerveux, qui en reçoit le mouvement pour estre distribuée dans les parties, où les vaisseaux aboutissent: Que cette mesme humeur émuë dans les nerfs, cause aussi le mouvement des serosités, qui sont dans les vaisseaux lymphatiques; de sorte qu'on peut dire, que les nerfs sont, au respect des Vaisseaux lymphatiques, ce que les arteres sont au respect des nerfs.

En 6. lieu, qu'il ne faut pas confondre

dic

# PREFACE

dre les excremens des parties du corps avec ceux du sang, bien qu'ils soient le plus souvent mellés: Que cette pituite épaisse ou aqueuse, qui sort par le nez est l'excrement du cerveau, que les crachats de la poitrine sont ceux du poumon, que la semence est celui des testicules, & que l'odeur du corps est celui des chairs: Que la salive, l'urine, la sueur, la bile, la mélancolie, la pituite, le suc pancréatique, l'eau des vaisseaux lymphatiques & les vapeurs fuligineuses du poumon, sont les excremens du sang: Que l'office des vaisseaux salivaires est d'attirer leur serosité des glandes qui sont autour de la bouche; Que celui des reins est de separer la matiere serreuse du sang, pour la distribuer à la vessie par le moyen des ureteres; Que l'usage de la peau est de recevoir les excremens qui luy sont portés par les arteres & par les nerfs; Que le devoir du foye est de faire du sang, de l'épurer de la bile & d'envoyer cet excrement d'un costé directement dans les boyaux par son propre conduit, & de s'en décharger de l'autre dans la vessicule du fiel, laquelle le pousse dans le vaisseau commun; Que la rate garnie de

# PREFACE.

tant d'arteres a cela de propre d'atténuer, de cuire & de perfectionner la partie la plus grossiere & la plus terrestre du sang; comme nous l'avons prouvé assez amplement dans la 1. suppositio. Parce qu'il se fait dans ce parenchyme une coction, il estoit aussi necessaire qu'il s'y fist une separation d'excremens qui sont envoyez dans les vaisseaux hemorrhoidaux. Il faut encore supposer, que le cerveau, l'estomach & les boyaux estant le séjour de la pituite, ils s'en débarassent fort aisement par leurs propres égoufts. Enfin que comme le cerveau avoit sa glande propre, les os cribreux & ses nerfs, par où il se défait de ses excremens, le foye sa vessicule de fiel, la rate ses vaisseaux hemorrhoidaux, & les reins les ureteres & la vessie; il estoit aussi expedient que le cœur eust des parties, par où il pût évacuer ses excremens: car comme l s'y fait une coction, il falloit aussi qu'il s'y fist une separatiō des ordures qui s'y engendrent. Bien que le cœur se serve du foye pour sa bile, de la rate pour sa melancolie, des reins & de la peau pour ses humidités, de celle-cy & des poumons pour les vapeurs fuli-

# PREFACE.

gineuses; cependant il avoit encore besoin du pancréas, où il pût jetter son humeur aigre, qui abonde aussi souvent dans la masse du sang, que fait celle qui est amere; il falloit encore qu'il eust des capsules atrabillaires qui receussent une partie de son humeur terrestre & melancolique, & qu'il se servist du mésentere, qui pût recevoir tous les autres excremens, aussi bien que ceux des autres parties du corps.

Enfin je suppose 7. qu'il y a des excremens dans le corps, qui sont utiles & d'autres qui sont inutiles: Entre ceux-cy je mets l'urine, la sueur & les vapeurs fuligineuses: Parmi ceux-là j'établis la salive, qui sert pour détrempier les viandes dans la bouche & qui contribue à la fermentation du chyle dans l'estomach: La bile & le suc pancréatique pour exciter 1. par leur amertume, & par leur aigreur la faculté excretrice des boyaux. 2. pour atténuer le chyle, & le faire passer avec plus de promptitude dans les embouchures imperceptibles des veines lactées, & des mésentériques; enfin pour empêcher le sang de se corrompre. La pituite sert pour garentir l'estomach & les



# PREFACE.

boyaux des qualités picquâtes, qui pour-  
roient les offencer, & la semence a ses  
usages particuliers.

J'ay jugé à propos de faire ces refle-  
ctions qui expliquent l'œconomie, dont  
la nature se sert pour la sanguification,  
parce que le *Scorbut* ayant son siège  
dans le sang, il falloit en expliquer tou-  
tes les parties; & parce qu'il eust falu  
faire à tout moment des digressions,  
qui auroient esté ennuyeuses au Lecteur.

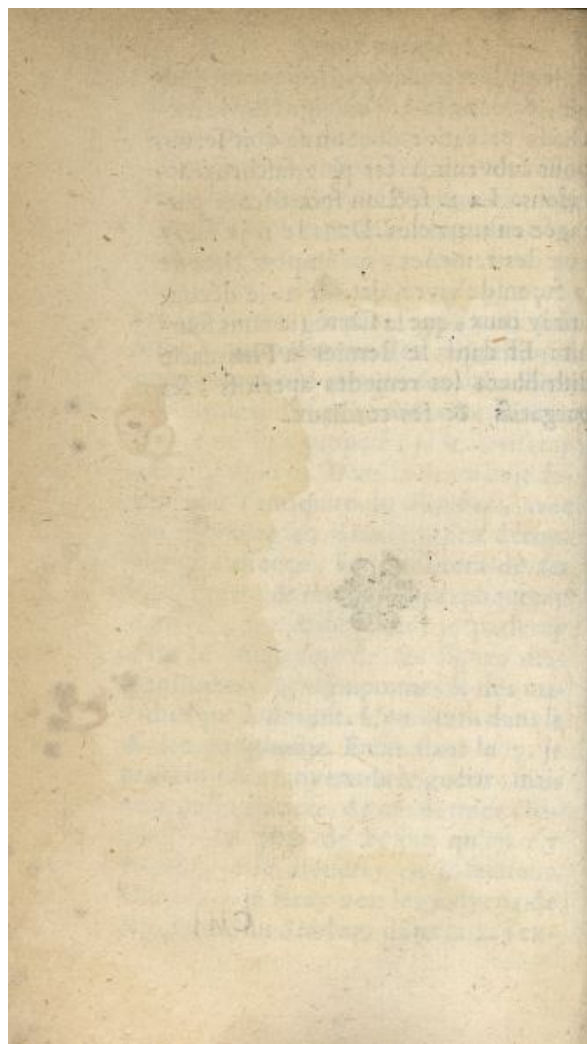
Pour agir dâs ce traité avec l'ordre,  
que je me suis proposé, je le diviseray  
en 7 Chapitres. Dans le premier je fe-  
ray voir l'antiquité du *Scorbut*, avec  
son etymologie; dans le 2. j'en décou-  
vriray l'essence; Le 3. traitera de ses  
causes ext. & internes: j'expliqueray  
dans le 4. ses differences; je parleray  
dans le cinquième de ses signes dia-  
gnostiques, des symptomes & des ma-  
ladies qui le suivent. L'on verra dans le  
6. son prognostic. Enfin dans le 7. je  
traiteray des moyens de le guérir; mais  
comme la matiere de ce dernier cha-  
pitre a le plus de besoin qu'on s'y  
étende, je le diviseray en 3. sections.  
Dans la 1. je feray voir les moyens de  
se garentir du *Scorbut*, dans la 2. j'ex-

P R E F A C E.

poseray les remedes qui le peuvent guerir, & dans la 3. j'enfermeray la methode palliative, dont on se doit servir, pour subvenir à ses plus fascheux accidens. La 2. section sera encore partagée en 3. articles. Dans le 1. je feray voir les remedes, qu'on peut tirer de la façon de vivre, dans le 2. je découvriray ceux, que la Chirurgie nous fournit: Et dans le dernier la Pharmacie distribuera les remedes aperitifs, les purgatifs & les cordiaux.







CHAPITRE I.  
DE L'ANTIQUITE'  
D V  
**SCORBVT**  
ET DE SON  
ETYMOLOGIE.

**L**A France est située au milieu de la Zone tempérée, son élévation du Pole arct que est depuis le 42. degré, jusques au 51. On la place entre le 3. & le quatrième meridien : & le milieu du cinquième Climat, jusques au commencement du 8. fait son étendue du midy, au septentrion. Cette situation luy est tellement avantageuse, que comme elle participe de la chaleur & de la froideur avec médiocrité, elle possède aussi tous les avantages, qui peuvent venir de la température de son air. Les pernicieuses maladies du midy & les malignes incommoditez du septentrion n'y paroissent point, ou si elles y font quelque sé-

jour, c'est avec tant de foiblesse, qu'on ne s'en apperçoit presque pas. La Ladrerie, qui est l'une des plus contagieuses des pays chauds, a tant de lêteur en France, qu'on ny en remarque que des dispositions; encore une grande partie de ce florissant Royaume en est elle exempte: Il n'y a que les Provinces les plus voisines du midy, où l'on en puisse observer des commencemens, parceque la chaleur y est trop tempérée, pour luy donner moyen de s'y établir avec plus de tyrannie. Le *Scorbut*, qui est l'une des plus fâcheuses incommodités des pays froids, ne fait pas plus de progrès en France, que la Ladrerie. Et l'on ne remarque pas, que les Provinces nouvellement conquises par nostre invincible Monarque, où le *Scorbut* devroit regner avec plus d'empire, qu'ailleurs a cause du voisinage du Septentrion, en soient plus incommodées, que le reste de ce Royaume. Il n'y a presque que les ports de mer en France, & sur tout encore ceux de l'Occéan, où il soit connu. L'air de nos régions & la façon de vivre de nos François sont deux puissants moyens, pour s'en deffendre dans le país; Mais il est impossible de le pouvoir éviter.

éviter sur la mer principalement lors qu'il est questiō de faire de longs voyages, Et ie puis dire, que le *Scorbut* est en France vn effet de la Nauigation & du commerce, au lieu que sur les bords de la mer Balthique & dans les autres pais du Septentrion, où il est vne maladie endémique, il faut être bien robuste pour l'éviter.

Si nous cōsultons l'Antiquité pour sçavoir si le *Scorbut* est vne maladie nouvelle, nous verrons que cōme il y a toujours eu des misérables & des matelots mal-nourris, il y a toujours eu aussi des Scorbutiques, parceque la principale cause de cette maladie est la mauuaise façon de viure.

*Hippocrate*, qui vivoit au milieu de la Grèce environ 450. ans avant I. C. en donne des marques si évidentes, qu'il faut être temeraire, pour le nier, ou auerugle pour ne le remarquer pas. Il est vray qu'il l'appelle tantost *Grandes Rates*, tantost *seconde Maladie de la rate*; & en fin il le nomme quelquefois *Volvulus*. Il dit donc que les vieux lib. de  
qui ont de *Grandes Rates*, deviennent de affect.  
mauuaise conleur, qu'ils sont incommodés  
par des ulcères malins, que la bouche  
leur sent fort mal, qu'ils sont maigres, qu'ils

ont la rate dure, qui demeure toujours à peu près de la même grandeur, Et en fin qu'ils n'ont pas le ventre libre; Mais les Pituiteux, continuë-t-il, qui sont attequés de cette même maladie, n'ont pas ces symptômes avec tant de violence, car leur rate se gonfle quelquefois & quelquefois elle se diminue. Il me semble que ces signes sont assez expressifs, pour faire connoître aux plus opiniâtres, qu'ils designent ce que nous appellons aujourd'hui Scorbut. Mais pour confirmer encore davantage le sentiment que j'ay avancé, voyons les remèdes dont il se sert pour combattre cette maladie, qui sont semblables à ceux, que nous employons presentement. S'ils paroissent; adoute-t-il après en parlant de nos Scorbutiques, n'auoir pas été éuacuez, & s'ils sont encore remplis d'excrements, il faut leur purger la teste & tout le corps; Mais s'ils n'en ont pas besoin, il faudra établir pour les pituiteux une façon de vivre, qui dessèche leur corps, & qui atténue leurs humeurs par le moyen des aliments, des boissons, des vomitifs, des exercices & des promenades. Pour les bilieux, il faut en agir d'une autre manière; car il faut les humecter en les purgeant par le ventre &



par la vessie : mais principalement il faut les saigner souvent du bras gauche . après quoy il faudra se servir de diuretiques , qui ramollissent la rate . Si ce passage est trop foible , pour persuader qu'Hippocrate ait connu le Scorbut , parce que dira-t-on , il est tiré d'un livre , qui appartient plutôt à Polibe , qu'à ce divin Vieillard : cela n'empêchera pas , qu'on ne puisse décider la question ; car il fera toujours veritable , que la maladie , dont l'auteur de ce livre fait mention , est tres-ancienne , puisque ce livre n'est pas nouveau : cela suffit pour faire voir , que l'Antiquité a ouy parler de ce que nous appellons aujourd'huy Scorbut , bien qu'elle luy ait donné un autre nom .

Hippocrate , parlant ailleurs de la même maladie sous le nom de seconde de Maladie de la rate , dit , que le ventre se gonfle à ceux qui en sont incommodés , que leur rate se gonfle & devient dure , qu'ils y sentent de grandes douleurs , que leur couleur devient noire , pâle , & blassée tirant sur le verd , qu'ils sentent fort mal des gencives , & de la bouche , que leurs dents s'ébranlent , qu'ils ont des ulcères aux cuisses & aux jambes , lesquels sont



semblables aux petites pustules, qui font plus de douleur la nuit que le jour, qu'ils sont maigres, & qu'ils n'ont pas le ventre libre. Et sur la fin du mesme livre, comme s'il avoit esté composé à divers temps, ou par deux diverles personnes. Hippocrate parle d'un *Volvulus Sanguin*, qui a les mesmes signes que le Scorbut. Ces malades, dit-il, rendent une haleine puante, leurs gencives se separent de leurs dents, ils seignent du nez, il leur vient quelque fois des ulceres aux cuisses, dont les uns se guérissent & les autres repullulent; ils ont une couleur noire, la peau fort deliée, & ne sont point en estaj de se promener ny de marcher.

lib. 16. Strabon, qui viuoit sous Auguste  
Geog. César, a parlé clairement du Scorbut  
sub si en ces termes. *Elius Gallus*, dit-il, ayant  
25m. été enuoyé dans l'Arabie, & ayant fait  
descendre son armée au port le plus com-  
mode pour son expédition, fut extremé-  
ment étonné de la voir attaquée des maux  
de bouche & de jambes, qu'on appelle  
Stomacacé & Scelorybé; maladie qui  
est fort familiere aux hommes, qui habi-  
tent ces costes-là.

l 25. Plin, qui viuoit sous l'Empereur Vel-  
C. 3. pasien la connuë sous le mesme nom que  
Strabon. Le Prince Cesar Germanicus  
dit-il

dit-il, après avoir poussé son armée jusque par de-là le Rhin, la fit camper sur les costes de la Frise, où il y avait une fontaine, de laquelle bevoient les soldats: l'eau en estoit si mauuaise, qu'en peu de tēps les dents leurs tomboient & les iointures de leurs genoux se relâchoient. Les Médecins, adioute-t-il, appelloient cette maladie Stomacacé & Scélérybé. Les soldats ainsi malades se guérèrent par le moyen de l'herbe Britannica, que les habitans du pays leur montrèrent.

L'on ne doit point douter après toutes ces autorités, que l'Antiquité n'ait connu le Scorbut, & qu'elle n'ait trouvé des remèdes, pour le combattre.

Le voila donc connu dans le Septentrion aux costes de la Frise, comme le témoigne *Pline*. Le voila dans le Midy aux costes d'Arabie, au rapport de *Strabon*, & encore dans les isles de l'Archipelage, où viuoit *Hippocrate*, qui la décrit avec tant de soin (quoy qu'en vueille dire *Skēkīn*) qu'il est impossible de le méconnoître. Il est vray, que comme cette maladie estoit rare & qu'elle avoit plusieurs symptomes différents, on en a aussi écrit fort différemment, & on luy a donné diuers noms.

La Postérité n'a pas esté plus constante, que l'Antiquité pour le nom de cette maladie. *Olaus le Grand* la nomme *Maladie de camp*, parce qu'elle arrive d'ordinaire aux Soldats qui sont en garnison, tant acause de l'oyiveté, dans laquelle ils vivent, que par les mauvais alimens, dont ils se nourrissent.

*Felix Platerus* l'appelle *Peste Scorboutique*, parce qu'elle est contagieuse.

*Gaspar Hofman* la nomme *Sédition des cuisses*, fondé peut-estre sur le passage de *Plaute*, qui fait plaindre un certain homme de ce que la rate luy excitoit de la sédition.

*Regnier Snon* inventa le nom de *Gingipède*, qui exprime fort bien les deux plus propres symptomes, qui sont les ulcères des gencives & l'impuissance de marcher.

Quelques Médecins l'appellent *Cachexie universelle*.

Les Danois & les Saxons la nomment *Scaurboch*, comme si l'on disoit ventre rompu acause des douleurs violentes, que les *Scorboutiques* ressentent; ou bien *Schorboch* ou *Schormundt*, acause des ulcères, qu'ils ont à la bouche, & c'est d'où est venu nostre mot de *Scorbut*.

Enfin nos matelots l'appellent *Mal de terre*; mais ils devroient plutôt l'appeler *Mal de Mer*, parce que c'est par le moyen de la navigation, qu'ils deviennent incommodés de cette maladie.



## CHAPITRE II.

### DE L'ESSENCE

D V

### SCORBUT.

**L**E *Scorbut* est accompagné de tant d'incommodités, qu'il semble être plutôt l'abbregé d'une infinité de maux qu'une seule maladie; c'est la raison, pour laquelle il est si difficile à connoître dans ses commencemens, & si opiniâtre à céder aux remèdes dans sa perfection; c'est un Prothée & un Caméléon qui change autant, qu'il maltraite d'hommes; Il ressemble en cela à la Vérole, qui se trouve différente dans la plupart des sujets où elle se rencontre.

Si l'essence du *Scorbut* ne consistoit, qu'en l'intempérie des parties principa-

Eij



les & qu'en l'obstruction des vaisseaux, il ne faudroit pas souvent tant de peine à le détruire; mais il a des qualités malignes, par lesquelles il se communique, & contre quoy l'expérience seule nous a enseigné des remèdes spécifiques: aussi nous avoions, que la nature est plus-obscuré que celle des maladies communes, & nous ne craindrons point de dire, que c'est une *Maladie de toute la substance, maligne, contagieuse, vénéneuse, accompagnée d'une infinité de symptomes différens, particulièrement d'une lassitude sans cause externe, d'un défaut de courage, d'une impuissance à marcher, d'une couleur de visage éloignée de la naturelle, de tumeurs & d'ulcères inextinguibles, d'une puanteur de bouche insupportable avec des marques de diverses couleurs aux cuisses & aux jambes.*

Tous les mixtes, que nous voyés dans l'Univers, ne sont pas seulement composés de la matiere des 4. éléments; mais encore de leurs qualités. Ces qualités & ces matieres ne peuvent être séparées dans les mixtes, & ne sçauroient agir sans un commun secours. La matiere du feu, par ex. accompagnée de ses qualités, se mesle avec la matiere & les

qualités des autres élémens , d'où il naît une admirable union dans la composition des mixtes. D'un costé les qualités se joignent, pour faire un tempérament , dans lequel il y en a presque toujours une ou deux , qui tiennent le dessus , & qui sont adoucies par leur contraire ; Sic'est la chaleur , qui en soit la maitresse , comme il arrive souvent, l'on dira, que c'est un tempérament chaud &c. Les matieres de ces mêmes élémens se meslent aussi de leur costé, pour avoir part à la composition du mixte. De ce second mélange il sort des qualités, qu'*Aristote* appelle secondes , effets corporels , ou conditions materielles , & que je nommeray qualité ou modération de la matiere. Il y en a de deux sortes , l'une est active, comme la puissance d'endurcir , de ramollir , d'épaissir , de raréfier &c. l'autre est comme l'effet de cette faculté, comme la dureté, la mollesse, la ténuité , l'épaisseur, la viscosité , la densité &c. De ce corps composé de matieres , qui sont accompagnées de qualités 1. & 2. il en naît encore de 3. que j'appelle avec *Galië* propriété de la substance, & avec *Vallesius* qualité du mélange de la matiere ; ou si l'on veut

*Eij.*

qualités occultes, ce qui n'est autre chose, que l'essence & le tempérament du mixte. L'on peut connoître par ce discours, que j'admets de trois sortes de tempérament. Le 1. est fait du mélange des qualités premières: Le 2. vient de la matiere & de ses qualités: & le 3. qui est ce qu'on doit principalement appeller tempérament du mixte, naît du mélange de toutes ces choses.

Toutes ces qualités ne peuvent estre si exactement mêlées, qu'il n'y en ait quelques-unes, qui prévalent le dessus, cependant elles sont tellement reprimées par leur contraire, que le tempérament qu'elles composent, ne laisse pas d'estre en un estat parfait. L'on voit des mixtes, où les qualités 1. se font plus connoître que les autres; comme nous l'expérimentons dans la semence de Moutarde, qui est chaude & sèche. L'on en rencontre d'autres, qui possèdent des qualités secondes avec éminence, comme le bol d'Arménie, qui est astringent, & qui épaisit les humeurs. Enfin il y en a qui sont doués de qualités 3. lesquels participent davantage, ou des qualités 1., comme la Rhubarbe & le Cresson; ou des qualités secondes com-

me la Scammonée. Il arrive quelquefois que les qualités de ces matieres sont opposées les unes aux autres, comme on le remarque dans le Camfre & dans l'Opium. Ce dernier, par exemple, a des matieres, qui ne sont pas exactement mêlées; car son amertume, qui vient d'une substance, que la chaleur excessive a brûlée, va jusques au 3. degré de chaleur, & la froideur, que nous remarquons par les effets, est poussée jusques au 4.

Appliquons maintenant tout ce que je viens de dire des mixtes, aux parties des hommes, où le Scorbute réside, afin d'en découvrir plus clairement l'essence. L'on ne doute pas, & c'est le sentiment d'*Hippocrate* & de *Galien*, que les parties simples & composées, qui nous forment, ne soient faites de la matiere & des qualités des élémens, puisque ce sont des mixtes, aussi-bien que les autres corps. On est encore persuadé, selon la pensée de ces deux grands hommes, que ces mêmes parties sont de 3. façons, c'est à dire, que les unes sont contenant, les autres contenues, & que les 3. sont dans un mouvement continuel. *Galien* éclaircit ce sentiment

*Hip. 8*  
*Epid.*  
8.



lorsqu'il dit dans son commentaire sur ce passage, que les parties solides sont celles, qu'*Hippocrate* appelle contenant-tes, comme les arteres, les veines, les muscles, les parenchymes &c. que les parties humides sont les contenues, comme les humeurs; & que les esprits sont celles, qui sont dans un mouvement perpétuel, comme l'esprit animal, le vital, & le naturel. Il ne faut point faire ici de chicane en niant, que le sang & les esprits ne sont pas des parties de l'homme, il suffit qu'*Hippocrate* l'ait dit, qu'*Aristote* l'ait écrit, que *Galien* l'ait confirmé, que l'Antiquité l'ait reçu & que l'on explique fort clairement par cette division quantité de choses dans la Médecine. Les Anciens, qui n'estoient pas si scrupuleux, que nous le sommes maintenant, ne regardoient que l'usage & que l'utilité des choses. Mais comme il est certain que ce qui est essentiel à l'homme, & sans quoy il ne scauroit vivre, est une de ses parties intégrantes & essentielles, il n'y a pas lieu de douter, que le sang & les esprits ne soient aussi de ce nombre.

lib. 3.  
Hist.  
ani. c.  
29.

Il ne suffit pas, que les parties de

corps soient composées des matieres & des qualités des élémens, qu'elles soient simples & organiques, qu'elles ayent un tempérament particulier les unes & les autres dans leurs qualités; mais il est encore nécessaire qu'elles soient unies, afin d'estre capables de produire les actions, que nous leur voyons produire tous les jours.

Si quelqu'une de ces choses, qui sont si nécessaires pour la conservation de la santé, viennent à manquer, nous tombons incontinent dans la maladie. Par exemple, si quelque partie souffre la lésion, si l'une des qualités premières est excessive, s'il arrive de l'immodération dans la matiere, si les qualités ne sont pas dans un estat naturel, ou si toutes les parties ne sont pas bien conformées dans la figure, dans la superficie ou dans les cavités, il en naist des symptomes, qui nous font bien voir, que la maladie dépend de ces desordres. Ainsi le fœtus, qui est une partie simple & qu'on doit appeller sain dans son état naturel, puisque quand il en sort, il est le sujet de la maladie, peut souffrir la plupart des maladies que nous venons d'exposer; car il peut estre trop

*Arist.  
id.*

froid ou trop-chaud &c. ce que nous appellons intempérie: il peut estre trop visqueux, trop-aqueux, trop-épais &c. ce que nous nommons immodération de la matiere: il peut encore avoir des qualités troisièmes, qui seront malignes & ennemies de la nature par la corruption de la substance du sang. Ces qualités troisièmes sont tantost accompagnées d'acrimonie, d'aigreur &c. & tantost on auroit de la peine à découvrir rien de semblable, ce que quelques médecins appellent qualités occultes, & soit d'une façon soit de l'autre il se fait d'as le sang des maladies, qu'on appelle de toute la substance. Enfin ce sang peut être desuni par les obstructions, qui arrivent fort souvent dans les vaisseaux & qui sont des suites des intempéries, dont nous venons de parler.

Il est maintenant fort facile de faire voir que le *Scorbut* consiste dans une corruption de toute la masse du sang, qui infecte toutes les entrailles avec le temps par une malignité indicible. Nous pouvons le faire connoître par les effets, qu'elle produit & par la difficulté qu'on a à surmonter les indispositions, qu'elle engendre. Etablissons

cela par deux principes. *Les maladies se guérissent par leur contraire, mais elles sont aussi vaincues par leur semblable.* Ces axiomes semblent se contredire, mais il n'y a que ceux, qui ne les regardent qu'en passant, qui en jugent ainsi. Le premier parle des maladies qui sont causées par des qualités manifestes dans l'intempérie ou dans l'immodération de la matiere. Parcequ'une maladie chaude se guérit par des remèdes froids, & que le sang trop-épais se remet dans son estat naturel par des remèdes, qui incisent & qui atténuent; nous disons que les maladies se guérissent par leur contraire. Mais parce qu'une maladie de toute la substance, qu'on appellera occulte, si l'on veut, est surmontée par des remèdes, qui agissent aussi de toute leur substance, bien qu'ils ayent entre eux des tempéraments opposés: nous disons, que les maladies se guérissent par leur semblable. Le Mercure par ex. & le Gaïac ont des vertus tout-à-fait opposées. Le 1. est froid & humide au troisième degré, & le second est chaud & sec au même degré: cependant ils sont tous deux les fleaux de la Vérole, bien qu'ils ayent des tempéraments di-



rectement opposez. Mais parceque l'essence de la Vérole ne consiste pas dans des qualités, manifestes & qu'elle est une maladie de toute la substance, on la guérit parfaitement par ces deux remèdes, qui agissent aussi de toute leur substance. j'en dis demesme du *Scorbut*. L'on a appris par expérience, que la Bardane, la Patience (que quelques-uns pensent estre la *Britannica* de *Flinc*,) & la moutarde, estoient des médicaments, qui s'opposoient fortement au *Scorbut*; & comme ils ont des qualités contraires; que les deux premiers sont froids & secs au 2. degré avec une astringion considérable, & que le dernier est chaud & sec au commencement du 4. avec une acrimonie excessive; il y a grand sujet de placer le *Scorbut* parmi les maladies de toute la substance, parce qu'il est combattu par des remèdes, qui sont si contraires en tempérament.

Je pourrois encore ajouter à ces raisons quantité d'autres preuves. 1. De ce que le *Scorbut* n'est pas entierement soumis à la méthode; qu'il ne cède pas aux remèdes, dont nous avons accoutumé de nous servir pour dompter les autres maladies; & que la raison cède ici à l'expérience,

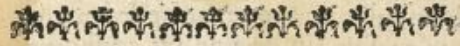
l'expérience, il s'ensuit qu'il est une maladie de toute la substance. 2. la malignité & la contagion de cette maladie montrent assez ce qu'elle est. En effet le *Scorbut* est quelquefois accompagné d'une malignité au dernier degré, & alors il meurt plus de malades, qu'il n'en rechappe; ce qui arriva, comme nous l'apprenons par l'Histoire, dans l'armée de *Saint Louis*, qui alloit à la conquête de la Terre Sainte. Alors le *Scorbut* est une espèce de Peste, qui doit toujours avoir deux conditions inseparables. La 1. qu'il vienne d'une cause commune. La 2. qu'il meure plus de malades qu'il n'en rechappe: car on ne doit pas s'imaginer, que la Peste soit un nom particulier de maladie. Le *Scorbut*, le flux de sang, le cours de ventre, des sueurs excessives, la fièvre continue &c. peuvent estre la Peste, pourveu qu'ils ayent les 2. conditions, que nous avons remarquées. Le *Scorbut* n'est pas toujours si pernicieux, bienqu'il ait de la malignité par la corruption des humeurs, qui l'engendrent; car il ne meurt d'ordinaire que quelques malades entre ceux, qui en sont atteints; mais ils demeurent au moins dans un

estat à ne pouvoir en aucune façon rendre du service.

J'ay fait voir que le *Scorbut* estoit une maladie maligne, & de toute la substance, il me reste à monstrier, qu'elle en ait une contagieuse & vénéneuse.

Les venins, comme causes des maladies, nous attaquent de 3. manieres: ou par l'air infecté, que nous respirons, comme font les semences de la Peste: ou parceque nous attaquant par le dehors, ils nous font ressentir les funestes effets de leur malignité, comme la morsure des vipères, ou d'un chien enragé: ou enfin parcequ'estant dans nous-mêmes, ils nous apportent la mort. Le *Scorbut* n'est pas seulement au nombre de cette troisième espèce de maladie, qui vient des aliments qui se corrompent dans le corps par leurs mauvaises qualités, par l'obstruction, ou par l'indisposition des parties intérieures, qui les reçoivent, il est encore au nombre de la 1. car s'il y a quantité de *Scorbutiques* confinés dans une chambre, ou dans un vaisseau, il est tres-affuré, qu'ils infecteront tellement l'air, que les hommes sains venant à le respirer, tomberont dans la même maladie. De plus,

Si un homme sain-boit dans un vaisseau, où aura bû un *Scorbutique* confirmé, il faut qu'il soit bien robuste, s'il évite cette maladie, comme l'expérience me l'a fait souvent connoître. Et par conséquent le *Scorbut* est vne maladie de toute la substance, maligne, contagieuse & vénéneuse.



### CHAPITRE III.

#### DES CAUSES

DU

#### SCORBUT.

**L**E sang est naturellement un peu épais & gluant, chaud & humide avec mediocrité, rouge, vermeil & doux, il est une partie du corps, cōme nous l'avons prouvé cy-dessus, & il n'y en a pas une dans l'homme, qui soit plus prompte à perdre son tempérament, que celle-cy. s'il luy manque quelque condition, qui soit nécessaire à sa constitution, on pourra dire qu'il est malade. Si par exemple, il devient trop-chaud &

Gij



trop-sec &c. si l'immodération de sa matière se fait connoître par son aquosité, par son épaisseur, par la viscosité &c. si la qualité de toute la substance est changée: si sa douceur se perd & cède à l'acrimonie, à l'austérité à l'aigreur &c. s'il n'a pas la liberté de son mouvement: & enfin s'il se corrompt dans toute la substance. Qu'el mal ne vient il point de ce desordre: cette corruption prend quelquefois son origine des causes ext. & quelquefois des internes. Parlons 1. de celles-là, & nous dirons ensuite quelque chose de celles-cy.

### DES CAUSES EXTERNES

#### DU SCORBUT.

**L**es causes externes du *Scorbut* viennent de l'air, du manger, du boire, de l'oysiveté, des grandes évacuations, de la rétention de quelque flux ordinaire, de la tristesse, des longues maladies, & enfin de la naissance.

de  
l'Air.

L'Air est si nécessaire pour la conservation de nostre vie, qu'au mesme tēps que nous en manquons, nous cessons de vivre: nostre feu, aussi-bien que celui de

nos cuifines, ayant besoin d'estre émeu par vn air agité : autrement il s'éteint par l'abondance du sang qui l'accable, & par le nombre infiny des excréments vapoureux qui l'étouffent. Si l'Air que nous respirons, n'est donc pas pur, s'il est meflé de vapeurs & d'exhalaisons, qui le rendent épais, froid, humide, & s'il n'est point agité par des vents, qui corrigent les mauuaies qualités de la substance, il produit tant d'indispositions dans les corps des hommes, que c'est presque la seule cause du *Scorbut* dans la Hollande, dans le Dannemarck, dans la Poméranie & dans les autres parties du Septentrion. Et l'on a mesmes remarqué, qu'au cōmencement de l'année 1670. qu'il fit plus de froid qu'à l'ordinaire, il se trouua des *Scorbutiques* à Paris. l'Air froid & humide, épais & nébuleux se glissant dans le poumon, infecte les esprits, ternit cette belle couleur du sang & en corrompt enfin toute la substance. De plus il bouche les pores du corps & s'oppose à la transpiration, qui est si nécessaire pour conseruer le sang dans sa pureté. Et je ne sçay si l'Air, qui est entre les deux ponts d'un vaisseau, est plus pur, que celuy des païs

F i i j

Septentrionaux, car, outre qu'il n'est pas agité, il reçoit encore une puanteur insupportable qui vient de l'égout du navire, ce qui est une des principales causes, que la plus-part des hommes, qui font de longs voyages sur mer, sont atteints du *Scorbut*.

2.  
du  
[Man-  
gar.] La pluie jointe avec la terre compose un certain suc, dont se nourrissent toutes les plantes, quoy qu'elles ayent un tempérament & des qualités différentes; si la pluie est salée, ou qu'elle ait quelque autre mauvaise qualité, la plante languit & cesse de vivre; d'ailleurs si la terre n'est pas proportionnée au tempérament & à la vie de la plante, il luy arrive les mêmes inconveniens; ainsi le Chyle, qui se fait du manger & du boire par la vertu particulière de l'estomach, sert de nourriture à toutes les parties du corps, quoy qu'elles soient d'un tempérament opposé. Si le boire n'a pas la matière, ny les qualités convenables, pour contribuer à la bonté du sang, toute sa masse s'altère & se corrompt. Si les aliments ne sont pas proportionnez à celui, qui les prend; & si le boire & le manger ne peuvent estre unis à la chaleur naturelle, il en ar-

tive un si grand desordre dans l'économie de la nature, que toutes les parties en reçoivent du dommage, comme nous verrons cy-après.

Le bon aliment n'a pas les qualités premières excessives, ny celles de la matiere extraordinaires, mais il possède un certain tempérament & une certaine matiere, qui s'accordent fort-bien avec nous-mêmes.

Comme il y a une infinité de choses, que la Nature a créées pour la nourriture des hommes, je ferois un gros volume, si je voulois parler de toutes celles, qui peuvent contribuer à leur santé & à leur maladie; je me contenteray seulement d'alléguer celles, dont les hommes se servent ordinairement: mais comme, parmi tous les alimens, le pain tient le premier lieu, aussi devons nous y faire des réflexions particulières.

Le Pain, qui est l'aliment commun des hommes, & dont ils ne se lassent jamais, est composé de diverses matieres & de façon différente. Celuy de froment est le meilleur de tous, parcequ'il est plus proportionné à la nature des hommes: mais il ne faut pas, que le son en soit toutàfait osté, car il ne passeroit pas af-



Tez promptement dans les boyaux ; il ne faut pas aussi qu'il y en ait trop , parce qu'il nourrirait peu , qu'il embarrasserait beaucoup & qu'il ferait quantité d'excrémens. Celuy d'orge n'est pas mauvais : mais ceux d'avoine , de seigle , de fèves , de pois , de vesse , de mil , de bled d'Espagne , que les Américains appellent may , de gland , de châtaigne , d'écorce de sapin ou de racines de manyot , ne valent du tout rien , parcequ'ils se digèrent difficilement , qu'ils font de mauvais sang , & qu'ils causent beaucoup d'obstructions dans les entrailles.

Le Pain d'une heure est un dangereux manger , il est difficile à cuire dans l'estomach , il y suffoque la chaleur naturelle , & si elle en vient à bout , il fait du moins de l'embarras dans les entrailles. Celuy qui est vieux-cuit , n'est pas si mauvais , neantmoins s'il passe jusques à la corruption , il est capable d'apporter luy seul une disposition *Scorbutique*. On est obligé de se servir de bis-cuit dans les vaisseaux , où il se peut conserver fort long-temps , pourvu qu'il soit fait de bon bled & qu'il soit bien pétry : mais si l'on prend du bled carié , pourry & papillonné pour le faire , on ne peut espérer qu'un nombre

nombre infini de maladies *Scorbutiques*.

Je ne m'étonne plus, si les hommes en Norvège sont si sujets au *Scorbut*, *Rare*. car, sans parler de l'air froid, humide & *diff. de* épais, qui contribue beaucoup à cette *Dan.* maladie, ils font du pain d'une étrange *medic.* maniere. Ils prennent de la farine d'orge ou d'avoine, sans en ôter le son, au défaut de quoy ils se servent de celle de gland ou d'écorce de Sapin: ils la pétrissent sans sel & quelquefois avec de l'eau de neige & l'a font cuire incôinant entre deux cailloux chauds, sans luy donner le temps de se fermenter.

Tous les Légumes engendrent un sang grossier, épais & gluant, de quoy il se fait une infinité d'obstructions dans les entrailles. Sur tout les fèves & les pois dont se fournissent fort-souvent les vaisseaux, sont une des principales causes du *Scorbut*.

Les fruits en général rafraichissent & humectent beaucoup, les uns plus, les autres moins, il s'en trouve aussi d'austères, d'acides, d'astringents, d'amers &c. qui n'ont pas ces premières qualités. Tous les fruits nourrissent peu, font des obstructions, & engendrent des vices. en Norvège & dans les pays du Septentrion.

H

Barth.  
ibid.

trion, on envoie les *Scorbütiques* dans les bois, pour y manger des meures, des fraises & des framboises; ils n'en retournent point, que leur maladie ne soit beaucoup diminuée : ces fruits ont cela de propre, que de faire uriner, a cause de la grande humidité qu'ils ont, qui est jointe avec la ténuité de leurs parties, ce qui fait qu'ils dépurent le sang, corrigent l'intempérie, ostent insensiblement les obstructions & rendent la santé aux malades, qui l'avoient perdue. La cerise aigre, le citron, l'orange, la grenade & les grozeles rouges sont aussi des fruits *anti-scorbutiques*. Rösau rapporte, que des Hollandois ayant perdu leur vaisseau aux costes d'Espagne, furent obligez de traverser ce Royaume pour se rendre en leur país, & qu'estant fort incommodé du *Scorbüt*, ils eussent eu de la difficulté à y arriver s'ils n'eussent rencontré par le chemin quantité d'oranges & de citrons aigres, par l'usage desquels ils furent entièrement guéris.

ibid. de  
Scorb.

La chair des animaux terrestres & aquatiques est meilleure, lors qu'elle est fraîche, que lors qu'elle est salée, fumée, ou boccannée; cependant on

est obligé dans les longs voyages, qu'on fait sur mer, d'en user de ces dernières façons, mais elle ne fait pas de si bon sang, que lors qu'elle est récente: au contraire elle en engendre de terrestre, d'épais & de gluant.

Le Lait est tres-pernicieux pour les peuples du midy; & *Hippocrate* ne s'en est presque jamais servi, qu'en qualité de médicament. Il est moins mauvais aux nations du Septentrion, neantmoins comme il se corrompt facilement dans un estomach foible, qu'il fait des obstructions dans les entrailles, & qu'il altère enfin la plus pure portion du sang, j'oseray dire, que l'usage continuel, qu'en font les gens du Nord, est une des principales causes de cette horrible maladie, dont ils sont si familièrement attequez.

Pour éviter le *Scorbut*, il ne suffit pas de respirer un bon air, de se nourrir d'excellens alimens, il faut encore que la boisson ait de bonnes qualités. On en porte dans les vaisseaux de cinq sortes. La 1. est de l'eau, la 2. du vin, la 3. de l'eau de vie, la 4. de la biere, & la 5. du cidre.

Entre toutes les Eaux, celle de fon-

3.  
du  
Boire



taine est la plus prisee ; il faut qu'elle soit claire & transparente , pure & legere , qu'elle n'ait point de saveur , ce qu'on appelle douceur dans l'Eau , & qu'elle ne charge point l'estomach qu'à l'on la bûe , mais qu'elle passe viste par les urines. Celle de puis tient le second lieu , & on place dans le dernier l'Eau des rivières & des citernes. Je ne parle point ici des Eaux minerales , qui ne servent qu'à combattre quelque fâcheuse maladie : cependant on peut souvent se tromper dans les lieux , où l'on ne connoist pas la qualité des Eaux , comme il arriva à l'armée de *César Germanicus* , de qui les Soldats devinrent *Scorbuiques* , après avoir bû long-temps d'une fontaine , qui estoit sur les costes de Frise.

Le Vin est l'un des plus riches présens , que DIEU ait jamais faits aux hommes , aussi a-t-il l'avantage d'estre le principal antidote du *Scorbut*. Il échauffe , il fortifie & rejôit le cœur , il nourrit , il fait beaucoup d'esprits : c'est l'un des plus puissans cordiaux que nous ayons : il atténue & dissipe les humeurs épaisses , il est ennemi de la tristesse & des soins : Enfin il est semblable à nos principes , il est chaud & humide. Le plus

plus excellent pour l'usage ordinaire est le blanc, le doré ou le paillet, parcequ'il n'est ny grossier, ny dur, ny austère. Il faut qu'il soit pur, de bonne couleur, d'une odeur agréable, & d'un goust délicieux; qu'il passe viste par les urines & qu'il ne charge guères la teste. Mais si le Vin pris avec modération mérite de la louange, il mérite bien du blâme, lorsqu'il est pris sans ordre & sans mesure, car côme il est l'antidote du *Scorbut* dans une dose modérée, il en est aussi la cause, lorsqu'il est pris avec excès & à contretèps; de sorte que ceux, qui boivent à la mer du Vin, ou de l'eau de vie à long-traits, & au matin, ne peuvent manquer de tomber dans une incommodité *Scorbutique*. Ces liqueurs, entrât dans l'estomach, l'affoiblissent par l'intempérie, qu'elles y causent, & se distribuant parmi le sang, avantqu'elles soient altérées, produisent quantité de crudités & d'obstructions, qui sont entre les causes infaillibles du *Scorbut*. Ceux, qui boivent beaucoup après le repas font une pareille faute, car ils font couler le chyle à demy-cuit dans leurs veines, où il ne peut repaïr la mauvaise coction qu'il a suby dans l'estomach.

L'Eau de vie, qui est faite de vin, est une excellente liqueur pour la mer. La récente acausé de son empyreume & de son acrimonie, n'est pas si bonne que lorsqu'elle a un peu vieilly. La mer luy oste pourtant la force, & dans le Nort aussi-bien que dans le Midy, on la boit à grands verres, cependant elle desseiche beaucoup, elle consomme l'humidité radicale & dissipe nostre chaleur par le moyen de la sienne. Le Rossolis en fait la mesme chose, parceque-ce n'est que de l'eau de vie ficerée & ambrée.

Je m'étonne de ce qu'il y a des gens qui prisent tant la Biere, veuqu'elle a de si mauvaises qualités: car comment peut-elle produire quelque chose de bon estant faite de bled à demy-corrompu: elle échauffe presque toujours, elle enflamme les reins & donne des ardeurs d'urine; je puis mesme dire hardiment, que c'est une des puissantes causes du *Scorbut* dans les pays Septentrionaux, principalement si elle est épaisse, forte, vieille, douce, ou aigre. Néanmoins il faut avouer que celle, qui est bien claire, qu'on appelle petite Biere, est supportable, pourvu que ceux qui y sont accoutuméz n'en boivent que dans

leur repas avec médiocrité.

Le Cidre a bien d'autres qualités , principalement celui , qui est fait de pommes , car il échauffe médiocrement , il est amy de la poitrine , il débouche , il resjoût , il sert merveilleusement aux mélancoliques , aux atrabilaires , & nourrit assez. Il y en a de trois façons. Celui qui sort le premier des pomes exprimées n'est pas si bon , que celui , qui sort le second. Le troisième ressemble au demy-vin de nos payfans.

Le Mouvement augmente la chaleur naturelle , excite les esprits , fortifie les parties de nostre corps , dissipe les excréments , ayde à la coction , & à la distribution des alimens : Enfin il fait un bien incomparable au corps , principalement s'il est modéré , & s'il est fait devant le repas. L'Oisiveté a des effets contraires , elle enfle le ventre & amaigrit tout le reste du corps , acause de l'abondance des crudités qu'elle y produit.

Le Sômeil & les Veilles excessives & à contre-temps nous peuvent aussi causer des maladies. Le 1. en rafraichissant & en humectant trop le cerveau , engendre des humeurs pituiteuses & épaisses ,

Iij

du  
Mou-  
vement  
& du  
Repas.

5.  
du  
Som-  
meil &  
des



fait des obstructions, & étouffe les esprits & la chaleur naturelle. Si l'on dort après midy, le Sommeil est tres-dangereux à ceux, qui n'y sont pas accoutumés; parce qu'il engendre une infinité de crudités, d'où naissent des maladies. Les Veilles excessives échauffent le sang, dissipent les esprits, épuisent la chaleur naturelle; d'où se forment des humeurs bilieuses, mélancoliques ou atrabillaires, qui font beaucoup plus de desordre que les excréments, qui sont produits par l'excès du Sommeil.

*des évacuations & des rétentions immo-derées.*

Les trop-grandes Evacuations par un vomissement, par un flux de ventre, par le plaisir inutile des femmes, par une perte de sang du nez, de la bouche, des hemorrhoides, du ventre, de la matrice, ou de quelque playe, rafraichissent tellement le corps, que l'estomach, le cœur, le foye, la rate & le cerveau n'ayant presque plus de chaleur, parce-qu'ils n'ont plus guères de sang ny d'esprits, ne sont pas capables de faire leurs fonctions ny leurs offices. Tout languit par la diminution de la chaleur naturelle & par la dissipation des esprits; si bien qu'il naist de

ces Evacuations excessives le *Scorbut*, l'Hydropisie, ou quelques autres fâcheuses maladies, qui demeurent le plus souvent sans remède.

La Retention de quelque flux ordinaire n'est pas si dangereuse qu'une perte immodérée d'humeurs, parceque nous ne manquons pas de remèdes pour évacuer, mais nous n'en avons point, qui restablissent la chaleur naturelle, qui a esté abondamment dissipée. Les humeurs retenus contre l'ordinaire éteignent les esprits & la chaleur, apportent de la lenteur & de la lassitude au corps, & sont enfin la cause d'une Cachexie universelle, ou de quelque autre maladie périlleuse.

Les Passions déréglées incommodent l'ame & le corps, & pour ne parler que de la Tristesse, je diray qu'elle est l'une des plus puissantes causes ext. que puisse avoir le *Scorbut*: elle affoiblit les facultés de l'ame, éteint la chaleur naturelle, épaisit les humeurs & les esprits, augmente le suc mélancolique, engendre de la bile noire & apporte quelquefois la mort à ceux qui s'y abandonnent entierement: comme il arriva à *Marcus Lépidius*, qui en mourut, *Plin. l.*

7. c. 36

pour avoir repudié la femme *Apuleia*.  
 J'ay observé souvent, que plusieurs des  
*Scorbütiques*, qui sont sur les vaisseaux,  
 mourroient par cette seule cause, ne se  
 pouvant consoler d'avoir abandonné  
 leur maison ou leurs amis.

8.  
 des  
*Mala*  
*dies*  
*lon-*  
*gues.*  
*lib. de*  
*affetti.*

*Les Grandes Rates*, dit Hippocrate,  
 viennent des longues fièvres, ou d'un  
 traitement fait mal-à-propos, parceque la  
 pituite ou la bile, ou toutes deux ensem-  
 ble se jettent dans la rate & y séjournent.  
 Il est tres-véritable, que le sang, a-  
 près avoir perdu une partie de ses es-  
 prits, & après avoir esté consumé par  
 la chaleur étrangere d'une longue fié-  
 vre, deviét épais, visqueux, austère, amer,  
 &c. Il se trouble mesme & se fermenté  
 quelquefois, comme on le peut obser-  
 ver par les urines lixiviales, que rendent  
 la plus-part des *Scorbütiques*. Dans cet  
 état le sang est presque incapable de re-  
 cevoir une nouvelle impression dans le  
 cœur, acause de la foiblesse de cette par-  
 tie principale, & acause du mélange des  
 excréments bilieux & pituiteux, qui sont  
 dans la masse du sang. Ajoütés à ces  
 maladies longues l'oïveté & le chagrin,  
 qui n'abandonnét presque jamais ceux,  
 qui en sont incommodés, d'où vient

qu'elles dégénèrent souvent en celle, que nous appellons Mélancolie, qui n'est autre chose que le *Scorbut*, ou qui en est la compagne inséparable.

Il ne faut pas passer sous silence la 9. Contagion, qui est dans les vaisseaux de la l'une des causes les plus communes du *Contag. Scorbut*. Un *Scorbutique* confirmé infectera fort aisément un homme sain, qui aura des dispositions à recevoir les vapeurs contagieuses, & malignes, que lui communiquera le malade. Ces vapeurs s'introduisent facilement par la respiration jusques au principe de la vie, où elles ternissent les esprits & le sang. Cette Contagion passe de l'un à l'autre par le boire, par le coucher, & par la fréquentation: elle n'est pourtant pas si dangereuse ny si communicative, qu'on se le persuade, parceque son venin consiste dans une matiere épaisse & terrestre.

La dernière de toutes les causes externes du *Scorbut*, est l'héritage qu'un 10. *de la* enfant reçoit de son père, car, comme un Vérolé fait un enfant taché de son *succes-* cette peste, un *Scorbutique* en peut engendrer un, qui aura la même maladie *scorbutique.* que celui, qui l'aura fait; tant il est vray



de dire que, nous héritons plutôt des maladies, que des vertus de nos pères.

Enfin tout ce qui peut faire un sang crud, terrestre, limoneux, mélancolique, & séreux, est capable d'être la cause du *Scorbut*, pourvu qu'il trouve des dispositions dans les hommes pour s'y établir, car il s'en trouve de si robustes, & qui ont les entrailles si bien composées, qu'ils se défendent fort long-temps de ces causes externes: mais à la fin ils y succombent, & leur parties internes perdent peu-à-peu leur tempérament & leur force par les attaques continuelles, qu'elles en reçoivent.

### DES CAUSES INTERNES

#### DU SCORBUT.

Si les qualités premières du sang sont dans une juste proportion, il s'en forme comme une harmonie, où la chaleur & l'humidité tiennent un peu le dessus, de même si le sang a ses matières bien mêlées, il en sortira ce que nous avons nommé la modération de la matière: & si les qualités & la matière se joignent

se joignent exactement par une certaine amitié, il en naît une qualité, que nous avons appelé tempérament, qui se fait connoître par la douceur & par la rougeur : Et comme la chaleur & l'humidité y surpassent la froideur & la sécheresse, qui sont des qualités antagonistes, ainsi la douceur a l'avantage sur l'amertume, sur l'austérité, sur la salure, sur l'acrimonie & sur l'aigreur de toute la masse du sang, car il ne faut pas douter, qu'il n'y ait dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, de l'aigre, de l'acide & d'autres choses, qui ont de la force pour agir, mais elles sont tellement tempérées les unes par les autres, qu'elles ne sont pas apparentes, & que l'homme n'en est point incommodé. Si quelque une de ces choses est excessive, il en naît un grand désordre dans l'économie de la nature, car ce n'est pas seulement le sec, l'humide, le chaud, ny le froid, qui nous incommode, mais c'est quelque autre chose qui est plus forte que la nature humaine : comme ce qui est très-doux, très-amer, très-aigre & toutes les autres choses qui blessent les actions, qui sont les plus nécessaires à l'homme.

C'est ce qui arrive dans le Scorbut, où

K

Hipp.  
de vet.  
medic.  
lib. 1.  
nem.

Hipp.  
ibid.

le sang se corrompant dans toute la matière, acquiert les qualités vicieuses de toute la substance, au lieu qu'il ne les possédoit auparavant, que dans une modération, qui ne luy estoit pas ennemie. Tantost vous remarquerez dans les *Scorbutiques* des premières qualités excessives, & tantost vous n'en sauriez observer aucune marque. Quelque-fois le sang donnera des signes évidents de l'immodération de sa matière; il paroît dans les uns épais & glutineux, & dans les autres on le remarque aqueux: & quelquefois l'amertume, l'acidité, l'acrimonie &c, l'éporteront sur les autres qualités: tantost il n'y en a qu'une, & tantost il s'en trouve deux, qui sont les maîtresses: quelquefois il s'en rencontre qui ne sont pas contraires, comme l'amertume & l'acrimonie: quelquefois elles sont opposées, comme l'acrimonie & l'aigreur, & souvent elles sont dans une matière, qui pour les soutenir, doit nécessairement avoir des dispositions différentes, cômme lorsqu'on observe de l'aigreur & de l'acrimonie dans le sang des *Scorbutiques* atrabillaires, ce qui ne se peut faire, sans que ces deux qualités soient placées dans une matière té-

naë, & cependant l'on s'apperçoit en  
même-temps de l'épaisseur & de la  
crudité des humeurs. Enfin le *Scorbut* a  
son siège dans une matière si différente  
en elle-même avec des qualités si op-  
posées, que je ne m'étonne pas si quel-  
ques Médecins modernes l'ont placé  
parmy les maladies de toute la substan-  
ce.

Je ne sçauois mieux prouver ce que je  
viens de dire, que par la comparaison  
qu'on peut faire du vin avec le sang: l'on  
peut dire de l'un aussi-bien que de l'autre,  
qu'il a ses maladies, & j'ay même  
remarqué souvent sur la mer, que l'eau  
est sujette à ces mêmes inconvéniens.

Les vins sont plus ou moins sujets à  
la corruption, selon leurs divers tem-  
péramens & le mélange différent de leurs  
parties. Les uns perdent leurs esprits,  
côme les vins évantés; les autres sont dé-  
nués de leur chaleur naturelle & d'une  
partie de leurs esprits, comme les vins  
aigres, ce qui arrive d'ordinaire à ceux  
qui ont fort peu de chaleur, d'esprits &  
de tartre: d'autres s'engraissent ou de-  
viennent rances & amers par le mé-  
lange de leur différente substance & par  
la trop-grande maturité des raisins, qui



avoient acquis un commencement de corruption. Enfin il y en a qui s'épaississent, & se corrompent dans toute la substance, quelquefois par des causes étrangères, comme si l'on y a laissé tomber un peu de suif, ou d'huile &c. quelquefois par une cause interne, lorsque la lie se mesle avec le vin & le tartre; les parties liquides avec les épaisses; les chaudes avec les froides, & qu'il se fasse une agitation de tous ces petits corps, qui se fermentent avec impétuosité. Dans cette fermentation les esprits du vin se dissipent, la chaleur naturelle s'évanoüit & la substance devient trouble & amere: il acquiert mesme quelquefois un tel degré de corruption qu'il en devient puant & insupportable.

Ainsi le sang, qui est d'autant de tempéramens differens qu'il y a d'homme, est aussi malade d'une façon différente, & ne se guérit pas de la mesme maniere dans les uns, que dans les autres: Car si nous examinons le sang de plusieurs *Scorbütiques*, nous verrons qu'il manque d'esprits, qu'il n'a pas assez de matiere subtile, pour en communiquer au cerveau & aux nerfs, & qu'il n'a de chaleur, que pour conserver son individu. Il

du. Il se corrompt dans d'autres, lorsqu'il perd presque tous ses esprits & sa chaleur naturelle par une intempérie humide, par l'immodération de la matière terrestre & aqueuse (car ces matières différentes se trouvent dans les *Scorbutiques* & n'abandonnent jamais les mélancoliques, comme nous verrons cy-après,) & enfin par une intempérie de toute la substance. Quelquefois il devient huileux & graisseux aussi-bien que le vin par la chaleur qui le fonde, par le mélange & par la corruption de quantité de matières, qui sont d'une nature opposée à la sienne. En un mot le sang se trouble & se corrompt dans toute sa substance, & c'est ici la cause des grâds *Scorbuts*, où l'on voit des marques d'une cacochymie & d'une malignité indomtable. Alors les matières terrestres du sang se mêlent dans les grands vaisseaux avec les tennés, les chaudes avec les froides, les excréments avec la pure portion, & enfin l'acrimonie, l'aigreur &c. s'y font connoître par des signes manifestes: tât la masse du sang est corrompue par ce mélange inégal.

Cela se fait de deux manières, ou par des causes externes, ou par des internes.

I.

De la 1. parceque les choses, qui viennent de dehors ne se peuvent pas exactement incorporer à la masse. De la 2. parceque les matieres hétérogénées de la substance se broüillent & se confondent les unes avec les autres : si bien que de ces deux manieres le sang se fermente & acquiert une corruption dans toute la masse ; ce qui est la cause prochaine des *Scorbut*s considérables.

Les alimens, la boisson & l'air, entre toutes les causes externes du *Scorbut*, ont plus de puissance sur le sang, que les autres, parceque la masse en est composée. Si ces choses n'ont pas les bonnes qualités, que nous avons remarquées cy-dessus, il ne faut pas douter, que le sang n'en reçoive des dispositions *Scorbutiques* ; car, bienque l'estomach par sa vigueur en vienne d'abord assez facilement à bout, cependant le chyle, qui en est fait est mélancolique, séreux, dénué d'esprits & mal-cuit. Ce chyle étant distribué dans les veines mésentériques & lactées, y laisse des obstructions, & passant plus outre jusques dans le sang, à peine est-il meslé dans la masse, qu'il y fait une fermentation fâcheuse par l'immodération de la substance & par les mauvaises qualités. La

nature tâche d'abord à remédier à cet inconvénient ; mais comme elle reçoit tous les jours de pareille matière, qui y excite de nouveaux troubles, il s'en fait peu qu'elle ne succombe à ces assauts continuels. Demandez qu'on fait reboillir le vin, en y mêlant un peu de vin doux, ainsi le chyle, qui est fait de mauvais alimens, ou qui est mal digéré dans l'estomach, fait une fermentation dans la masse du sang, lorsqu'il s'y mêle, & produit les symptômes *Scorbutiques*, dont nous parlerons cy-après. Cependant ce sang ainsi corrompu arrête toutes les parties du corps. L'estomach s'en nourrit, mais comme il ne peut se changer dans sa substance, qu'avec difficulté, il en perd peu-à-peu son tempérament & acquiert une intempérie *Scorbutique*. Les alimens mêmes qui sont faciles à digérer & qui sont de bon suc, se corrompent après cela dans sa capacité, & ce chyle est plus-pernicieux que celui, qui estoit engendré d'abord par la mauvaise nature des alimens. Je ne doute pas, que les parties, qui servent à la sanguification ne tombent dans le même desordre que l'estomach. Le cœur perd insensiblement sa chaleur & ses es-



prits: De vigoureux qu'il estoit il devient foible & languissant, tellement qu'il ne peut plus vivifier ny échauffer le sang, qui a de luy même une lenteur incroyable, parcequ'il est dégarny d'une grande partie de la chaleur & de ses esprits. Le foye ne fait plus que du sang crud, & ne separe plus la bile de la masse. La rate, que la Nature a donnée à l'homme, pour aider le foye dans son action, n'atténue & ne raréfié plus le sang grossier & terrestre, parcequ'elle a perdu son tempérament, & bienqu'elle ait la force d'attirer, ou la disposition de recevoir le sang mélancolique, elle manque pourtant de vigueur, lorsqu'il est question de faire son devoir. Les reins ne séparent plus guères la sérosité du sang, à cause des mauvaises qualités, qu'ils ont receuës de leur aliment. Enfin les autres parties du corps ne sont pas mieux disposées, que celles dont nous venons de parler. Ainsi le sang demeurant rempli d'excrémens vaporeux, salés, amers, aigres, atrabillaires &c. par la foiblesse & l'intempérie de toutes ces parties, il s'agite, se broüille & se fermenté par ces causes internes.

Bienque les parties des *Scorbütiques* soient foibles, elles ne laissent pas pourtant de se décharger de temps-en-temps d'une partie de leurs excréments, qui participent aux mêmes qualités, que possèdent les matières, d'où ils sortent; car comme le sang est malade dans toute la substance; les excréments, qui en sont séparés, ont aussi une malignité indomptable. La salive, le levain de l'estomach, qui est le reste du chyle, la bile, qui vient du conduit colidoque, le suc pancréatique, qui sort de celui du pancréas, les excréments fluides que les artères & les nerfs dégorgeant dans l'estomach & dans les boyaux, ont de l'immodération dans leur substance, aussi-bienque de l'excès dans leurs qualités. Comme ces excréments se ressent dans les boyaux parmy le chyle, qui a de son côté de fort mauvaises qualités, ils augmentent le danger qu'il y a, que ce chyle venant à passer dans le sang par le moyen des veines mésentériques & lactées, & à arroser toutes les entrailles, n'apporte un étrange desordre dans l'économie de toute la nature. En effet la matière différente en elle-même, & ses qualités malignes font une

L.ijj

celle fermentation dans le sang, qu'il en naît des symptomes qui font assez connoître combien la maladie, dont ils sont les signes, est difficile à combattre.

Nous établissons donc le sang de la manière que nous l'avons exposé, pour la cause matérielle du *Scorbut*, & pour la partie, dans laquelle il réside, de sorte qu'on pourroit dire, que cette maladie n'est qu'une corruption de toute la substance du sang.

*lib. 11. metho. gn. c. 8. pref. ad syn. feb.* *Galen* tâchant de découvrir l'essence de la corruption, dit, qu'elle est un *changement de toute la substance du corps qui se corrompt, ce qui ne luy arrive que par une chaleur étrangere*, c'est à dire comme l'explique doctement *Simon Simonius*, qu'une chose chage de nature; ou parce qu'elle devient trop chaude, ou parce qu'elle est mêlée avec quelque autre substance, qui est ennemie de son tempérament.

Après avoir établi que le sang, qui n'est autre chose que la substance humide du cœur, est la partie malade, & même la cause prochaine du *Scorbut*: il seroit fort aisé à présent de faire voir, que les esprits souffrent les mêmes in-

commodités, si je n'aprehendois de perdre le temps à prouver une chose, qui est assez claire d'elle-mesme, car si les esprits sont la partie la plus-subtile du sang, & que le sang soit corrompu, qui pourra croire que les esprits soient dans un estat naturel? Puis donc que la partie humide du cœur & la spiritueuse sont attaquées dans le *Scorbut*, on ne peut pas douter que la partie solide ne s'en ressent, & je pourrois dire hardiment, que le *Scorbut* n'est qu'une maladie des 3. substances de cœur c'est à dire, ou qu'il est malade d'abord, ou qu'il l'est ensuite par la communication du foye ou de la rate, qui travaillent avec luy au grand ouvrage de la sanguification. Les Symptomes, dont le *Scorbut* est suivy, marquent bien que le principe de la vie est attaqué. La crainte de mourir, une foiblesse invincible, des deffaiillances fréquentes, une respiration inégale & difficile avec un pouls de la mesme nature, une palpitation & un tremblement de cœur, une disette d'esprits v. taux & animaux, & un defaut de chaleur naturelle dans toute l'habitude du corps, sont des marques infaillibles que le cœur est malade.



La plus-part des Auteurs, qui ont écrit du *Scorbut*, assurent, que la rate est la partie, qui souffre dans cette maladie & que le sang corrompu par une malignité indigible & par des qualités occultes, en est la cause matérielle & prochaine. Il n'y a que le laborieux *Skenin obs.* *kius* qui die, que le cœur est une des premières parties, qui ressentent l'attaque de cette Peste. En effet l'usage des remèdes cordiaux, par le dehors & par le dedans, nous fait bien voir, que le cœur pâtit. Le docteur *Sénert* attribue la cause du *Scorbut* à l'estomach, où il se fait un chyle crud, mélancolique & aqueux, qui, étant porté dans les entrailles, y engendre des obstructions & des dispositions *Scorbuiques*.

Ceux, qui ont vu beaucoup de *Scorbuts* savent bien que cette maladie n'a pas toujours son siège dans la rate. J'ay souvent touché les hypocondres des *Scorbuiques*, pour sçavoir si la rate étoit enflée, & si elle avoit donné lieu au *Scorbut*, mais de 30. malades, je n'en ay pas trouvé six ou huit, qui eussent l'hypocondre gauche élevé: néanmoins s'il *Arist.* l. 3. de y a beaucoup d'humour mélancolique dans le sang, ou que la rate manque de chaleur,

leur ; alors tout le corps languit par l'impureté du sang, & ces humeurs grossières se portant naturellement à la rate ; elle s'enfle, parce qu'elle ne peut les cuire, ny s'en dégager à cause de sa foiblesse. L'on sçait qu'entre les *Scorbutiques*, ceux qui sont atrabillaires, n'ont pas la rate gonflée, comme l'ont d'ordinaire les mélancoliques ou les pituiteux, parce qu'une humeur chaude, comme est la bile noire, qui sera en petite quantité, ne fera pas une tumeur considérable, comme celle, qui sera moins chaude, & qui occupera tous les pores de cette partie spongieuse. D'ailleurs si la rate estoit toujours & indispensablement la cause du *Scorbut* comme quelques-uns veulent le persuader, on en verroit des marques dans tous les *Scorbutiques*, que l'on disleque, cependant *Thomas Willis*, Médecin lib. de Anglois, nous assure, qu'après avoir fait ouvrir un *Scorbutique* confirmé, il cap. 2. luy trouva la rate en assez bon estat, pour ne la soupçonner pas d'avoir été le principal siège de la maladie. Et *Forestus* a vu un *President* de Hollande, lib. 10. qui mourut *Scorbutique*, dont le foye estoit sec. 11. corrompu & dont la jambe droite estoit toute marquée de taches noires & li-

vides, sans que la rate parust autrement endommagée. Enfin il n'est pas toujours véritable, que la rate soit la partie malade dans le *Scorbut*, mais on ne sçauroit nier, que le cœur ne souffre toujours ou par sympathie, ou par la propre maladie, & que le sang mélancolique & aqueux ne soit la cause immédiate du *Scorbut*: & bien que j'aye vu quelques *Scorbütiques*, dont le pancréas, le mésentère & l'omentum estoient flétris & corrompus, cela n'empêche pourtant pas, que cette partie principale ne soit toujours attaquée dans cette maladie.

Parceque j'appelle tantost la mélancolie, aqueuse à l'imitation d'*Hippocrate*, qui la nomme Eau; & tantost terrestre comme fait *Galien*, peut-estre y auroit-il qu'elqu'un qui trouveroit de l'obscurité dans ces termes. Pour les éclaircir donc, je dis que la mélancolie est la partie la plus froide & la plus sèche du sang avec un peu d'adustion. Elle ressemble à de la cendre, à quoy la

t. 3. de compare *Galien*, laquelle est froide &  
causis sèche avec de l'acrimonie, qu'elle com-  
sympt. munique à l'eau, quand elle y est mes-  
cap. 3. lée. Cette humeur qui est la lie du vieux

sang, est si terrestre de sa nature, qu'elle avoit besoin d'une abondance d'humidité pour la porter dans des vaisseaux extrêmement étroits : & comme elle est composée de ces 2. substances, *Hippocrate* l'appelle d'une fiço, & *Galien* de l'autre : tout de même que si on melle de la terre avec de l'eau, on nommera ce mélange tantost aqueux & tantost terrestre selon l'abondance de la matiete, qui y dominera. Cette mélancolie ne cause point d'inconvénient, lorsqu'elle est dans les bornes d'une santé parfaite ; mais si elle se corrompt, il en naist des monstres de maladie, qui demandent un *Hercule* pour les vaincre. Alors elle change de nom, & on l'appelle bile noire, qui n'est pas toujours faite de cette humeur mélancolique, mais qui peut avoir esté engendrée de bile ou de pituite, c'est pour cela que nous observons dans les *Scorbutiques* des maladies plus-pernicieuses les unes que les autres.





## CHAPITRE IV.

## DES DIFFERENCES

D V

## S C O R B U T.

**L**A première différence du *Scorbut* se doit prendre des causes, qui le produisent. Il est engendré quelquefois d'alimens corrompus, & de ceux, qui font de mauvais sang, quelquefois d'un air infecté & contagieux, tantost d'une eau puante, & tantost d'autres causes, comme nous l'avons exposé cy dessus.

On doit distinguer 2. le *Scorbut* par le temps : celui-cy est en son commencement : celui-la en son progrès & le dernier en sa perfection.

La malignité & la bénignité du *Scorbut* établissent la troisième différence, l'un est bénin, parcequ'il est facile à guérir & qu'il n'a pas acquis ce dernier degré

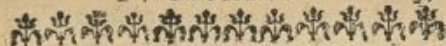
degré de pourriture indomptable: l'autre est malin, parceque la pourriture, qui en est la cause ne cède pas aux remèdes, dont nous avons accoutumé de nous servir, pour combattre cette maladie.

La 4. distinction est prise des qualités de la cause, car si la cause du *Scorbut* est la mélancolie ou la pituite, ce qui arrive fort souvent, on l'estimera froid, parceque ces deux excréments sont accompagnés de cette qualité, alors le sang aura perdu la pluspart de ses esprits & de la chaleur naturelle, & le *Scorbuique* aura un pous languissant avec une émotion, une respiration lente, un visage enflé & pâle, & les autres signes qui accompagnent les intempéries froides. Mais si la bile ou l'atrebile en soit la cause, ce qui arrive assez rarement, on l'appellera chaud, parcequ'on y remarquera une fièvre lente avec des redoublements considérables, une soif, des veilles, & les autres signes qui marquent une intempérie chaude. On peut encore connoître la cause de cette maladie par le temperament du malade: car un homme sain, qui est bilieux tombe dans le *Scorbut*, sans doute que la

bile, qui est l'humeur dominante, sera plutôt la cause de cette maladie, que quelqu'autre humeur; ainsi l'on peut distinguer le *Scorbut* par la connoissance de ce qui domine dans le tempérament.

Bienque j'aye distingué le *Scorbut* en chaud & en froid, ce n'est pas pourtant qu'il n'y ait d'un costé & d'autre des marques de chaleur, parcequ'il est produit par la corruption du sang, & des signes de froideur, parcequ'il est une maladie longue: néanmoins je l'ay divisé de cette façon, parceque dans le *Scorbut* froid il y a moins d'apparence de chaleur, que dans le *Scorbut* chaud, & ainsi j'appelle l'un froid, & l'autre chaud. D'ailleurs cette division me paroist estre fort-nécessaire pour la pratique. Et *Hippocrate* mesmes l'a jugé de cette manière, lorsqu'il a fait une différence entre les *Scorbütiques* pituiteux & les bilieux.





## CHAPITRE V.

## DES SIGNES

D V

## S. C O R B U T.

**L**Es maladies ont leurs signes, pour se faire distinguer les unes des autres, & le Médecin qui sçait le mieux faire cette distinction est aussi le plus propre à travailler à la guérison du malade. Ces signes sont des effets, qui sont Gal. 1. produits de quelque chose, comme de leur 5. 10e. cause. On en remarque de trois sortes affect. dans le Scorbvt. Les uns sont les avan- 6. 7. coureurs de cette Peste. Les autres luy sont propres, & en sont inéparables, & les derniers qu'on appelle symptomes, sont aussi des maladies, qui le suivent.

DES SIGNES QUI DEVAN-  
CENT LE SCORBVT.

**L**Es signes avancoueurs du Scorbvt n'en sont pas des marques infallibles, ils marquent aussi-bien la venue



d'une autre maladie que de celle-là. Cependant on doit y faire de sérieuses reflexions, afin de le combattre dans son commencement; il sera peut-estre trop-tard, si l'on attend qu'il ait jetté de puissantes racines dans les entrailles. Les principaux signes qui marquent son approche sont la pesanteur du corps, la langueur des facultés de l'ame, une lenteur dans le mouvement, une foiblesse de jambes & de cuisses, une tumeur de gencives avec rougeur ou blancheur, une couleur de visage éloignée de la naturelle, c'est à dire jaunâtre, pâlre, biazanée, ou verte tirant sur le noir. Avec ces signes, si le malade est fils d'un pere ou d'une mere, qui soient valériodinaires & *Scorbutiques*: s'il a une femme ou des amis familiers, qui soient atteints de cette maladie: s'il boit ou mange avec eux: s'il demeure dans un lieu mûrecageux: s'il est dans un vaisseau où il y ait beaucoup de *Scorbutiques*: si son indisposition succède à quelque longue & fâcheuse fièvre: Enfin s'il trouve du soulagement dans l'usage des remèdes *anti-scorbutiques*, soyez persuadé que cet homme est sur le point de tomber dans le *Scorbut*.

Si le Chyle, qui est la matiere prochaine du sang, n'a pas de bonnes qualitez, il n'est pas propre à se joindre à la masse, car s'il est fait d'alimens, qui produisent un mauvais suc, & si le ventricule a manqué dans son action, soit par sa foiblesse, soit par l'abondance des excréments, qu'ont vomys les artères & les nerfs dans sa capacité, qu'elle apparence qu'il se fasse de bon sang de cette matiere? Cependant l'estomach ayant fait sa fonction, comme il a pû, s'en décharge dans les boyaux. Là ce chyle, pour augmenter son impureté, se mesle d'un costé avec la bile, qui vient du foye, & de l'autre avec le suc pancréatique, qui sort du pancréas. Jugez si ces excréments sont propres à retourner dans les veines, puisque la nature s'en décharge comme d'un fardeau. Qu'on juge encore si dans une cacochymie universelle, ces excréments peuvent estre exempts de malignité. Ce chyle ainsi rempli d'ordures se divise en 2. parties; la plus grossiere sort par le siège, & la plus subtile s'insinue d'un côté dans les veines mésentériques pour aller au foye, & de l'autre dans les lactées pour estre portée au cœur. Le

N iij.

chyle, qui passe par les mésentériques, va augmenter l'intempérie & les obstructions du foye, celui qui est poussé dans les veines lactées (comme j'en ay fait souvent l'expérience dans des cadavres humains) se jette dans la grande glande du mésentère qu'*Acellius* appelle le pancréas, d'où il passe dans le conduit thorachique, & va se jeter dans la veine sousclaviere gauche, pour se couler assez precipitamment dans le cœur avec le torrent du sang. Disposé comme il est, il ne peut qu'augmenter la cacochymie, affoiblir le principe de la chaleur naturelle, obscurcir & corrompre les esprits, faire languir les facultés de l'ame & causer des fermentations dérangées à la masse du sang. Cette humeur mêlée avec le sang est distribuée ensuite par l'artere hépatique au foye & par la splénique à la rate, où elle ne fait que causer encore un nouveau dérèglement: & le cerveau qui a un commerce étroit avec le cœur, ne peut qu'il ne se ressente de tous ces desordres. Après cela doit-on s'étonner de la pesanteur du corps & de la lèture de mouvement, dont se plaignent si souvent les *Scorbutiques*, & ne seroit-ce pas une merveille qu'on pût conserver

de la vigueur dans vne pareille caco-  
chymie ? d'ailleurs comme le visage est  
le témoin irréprochable des humeurs,  
qui dominent dans le corps : lorsqu'on  
void un homme jaune, pâle, bazoné, ou  
plombé, il est aisé de conjecturer que la  
masse du sang est remplie d'un excré-  
ment, d'où l'on ne peut attendre, que  
des lassitudes, des langueurs, des foi-  
blesse & les autres symptomes, qui ar-  
riuent à ceux, qui vont tomber dans le  
*Scorbut.*

DES SIGNES PROPRES

DU SCORBVT.

O Vtre les signes communs, les ma-  
ladies en ont encore d'autres par-  
ticuliers, qu'on appelle pathognomoni-  
ques. Ceux du *Scorbut* sont les ulcères  
aux gencives, la puanteur de la bouche,  
des marques & des duretés aux jam-  
bes & aux cuisses, & une impuissance  
de marcher.

I.

*Des ulcères des gencives.*

La nature en quelque estat qu'elle se  
trouve, à moins qu'elle ne soit tout-à-



fait accablée, tâche toujours de se débarrasser des excréments qui l'incommodent; elle fait de temps-en-temps des efforts pour s'en décharger par les lieux convenables. Pour cet effet le cerveau, pour ne parler pas des autres parties, a ses glandes maxillaires & ses parotides, où il envoie une grande partie de ses sérosités. Son tempérament, sa situation & les fonctions, qu'il fait demandent, qu'il se serve de la partie la plus-subtile du sang: mais comme elle est extrêmement séreuse dans les *Scorbutiques*, il s'ensuit que cette partie principale se remplit d'excréments, dont elle se dégage sur les émonctoires de la teste. Les glandes, qui sont autour de la gorge, distribuent les sérosités qu'elle reçoit, aux parties délicates de la bouche, par le moyen des vaisseaux salivaires, qui se terminent aux gencives, & dessous la langue. Si ces excréments sont acres, aigres & malins, comme ils le sont dans les *Scorbutiques*, les gencives en deviennent fétides, ulcérées & corrompues, les dents en sont décharnées, ébranlées, noircies, cariées, elles en tombent mesme fort souvent, & le dedans de la lèvre intérieure

fièvre, où il paroît quelque-fois des varices, est taché de pareilles marques, que celles qui arrivent aux jambes des *Scorbütiques*. J'ay même remarqué souvent que les enfans estoient plus sujets aux ulcères de la bouche, qu'aux marques des jambes, parcequ'il se distribue plus de nourriture dans leurs parties hautes, que dans les basses, celles-la surpassant en grandeur celles-cy. Ainsi comme leur cerveau reçoit davantage d'alimens, il reçoit aussi plus d'excrémens *Scorbütiques*, qui ulcèrent les parties délicates de leur bouche.

#### De la Puanteur de la bouche

Il est impossible que les *Scorbütiques* aient des ulcères à la bouche semblables à ceux, dont nous venons de parler, sans qu'ils rendent une haleine extrêmement puante. C'est de cette puanteur, que vient le nom de *Stomacacé*, qui signifie Bouche Puante. Et je ne doute pas que cette mauvaise odeur ne puisse aussi venir de leur estomach, ou de leur poulmon: car il n'y a pas d'apparence qu'un sang corrompu dans toute sa substance, qui passe

continuellement dans le poumon, n'y excite une mauvaife vapeur, qui se communique ensuite à la bouche par la respiration : & l'on ne doit pas encore douter que le chyle, qui est dans l'estomach d'un *Scorbütique*, où il acquiert le principe de sa corruption, ne contribue aussi à cette odeur insupportable. Il y a quinze jours que mourut un jeune homme *Scorbütique*, dont j'avois le soing. Il avoit des ulcères aux gencives avec une puanteur de bouche si extraordinaire, qu'il étoit impossible à qui-que-ce-fust de demeurer dans sa chambre sans en estre empoisonné, les ulcères estoient si malins qu'avant que de mourir, les os de la mâchoire furent cariez, & les muscles buccinateurs troués par la malignité de l'humeur *Scorbütique*.

*Des marques & des duretés aux jambes.*

Comme le sang le plus-subtil des *Scorbütiques* monte à la teste, pour y faire des ulcères à la bouche, le plus terrestre descend aux cuisses & aux jambes, pour y causer des taches qui se font aussi remarquer quelquefois au dos, aux

bras & aux autres parties du corps, & c'est de là que *Forestus* appelle le *Scorbut*, *Gingibrachium*, parceque les bras en font quelquefois attaqués aussi-bien que les gencives. Ces marques, qui paroissent d'ordinaire aux jambes, sont des signes de l'ébullition & de la fermentation du sang, ou pour mieux dire de la gangraine. Elles sont tantost petites & moindres que des lentilles, tantost elles sont larges, comme la paume de la main; dans celuy-cy elles sont eslevées & font la peau un peu inégale; dans celuy-là elles ne font point, d'éminence: quelquefois elles sont jaunes, noirâtres, livides: & quelquefois rouges ou violetes. J'ay souvent remarqué, ce qui n'arrive pourtant pas toujours, que ces taches ne croissoient point, ce qui me fait croire, qu'elles se font par un dé-gorgement, que les artères font tout d'un coup dans la peau. 2. qu'elles ne suppuoient point, parcequ'elles estoient faites d'un excrément aigre, amer, salé &c. qui estoit incapable de suppuration. 3. qu'elles ne s'évaporoiēt qu'avec le temps, a cause de leurs parties terrestres. Si l'humeur *Scorbuique* est beaucoup épaisse, elle demeure



dans les chairs des cuisses & des jambes, où elle fait une tumeur dure & sans douleur, ce qui a obligé l'Auteur des definitions, qui sont attribuées à *Galien* de mettre le *Scorbut* parmi les Paralyties, & c'est aussi ce qui a donné lieu de l'appeller *Scelotyrbé*, comme qui diroit un lien des cuisses & des jambes.

Il faut observer, que ces symptomes ne sont pas toujours inséparables de la maladie, car j'ay remarqué quelquefois des *Scorbutiques*, qui n'avoient que des ulcères à la bouche, d'autres qui n'avoient que des duretés dans la chair des cuisses ou des jambes & d'autres qui n'avoient que des marques dans leurs parties basses; cepéñt tous ont une difficulté & mesme une impuissance de marcher.

DES SYMPTOMES ET DES  
MALADIES, QUI SUI-  
VENT LE SCORBUT.

**A** Prés avoir examiné les signes, qui devancent le *Scorbut*, & après avoir rendu raison des symptomes, qui l'accompagnent inséparablement, parlons

*Du Vomissement, de l'Envie de vomir  
& du Murmure des boyaux.*

Le ventricule, qui reçoit dans sa capacité aussi-bien que les boyaux, des excréments *Scorbutiques*, dont les artères & les nerfs se déchargent incessamment, s'élève fort-souvent contre ces matières, & tâche de s'en débarrasser par le vomissement. Au reste ces excréments ne viennent pas toujours des artères ny des nerfs, car le chyle qui se corrompt dans l'estomach est assez capable de luy-mesme de causer ce symptome. Si la matière *Scorbutique* demeure entre les tuniques de l'estomach, ou si une vapeur maligne touche les parties les plus sensibles, il se fait incessamment des efforts inutiles, dont la nature est extrêmement fatiguée. De ces matières *Scorbutiques* & crües naissent des vents, qui font le Murmure des boyaux, & qui apportent une telle pesanteur à l'estomach & une telle distension dans les boyaux, que les malades sont souvent obligez de se plaindre de la douleur.

qu'ils en ressentent.

<sup>2</sup>  
*Du Flux de ventre, de la Dysenterie  
& du Flux hépatique.*

Il est impossible, que le chyle se corrompe dans l'estomach de nos *Scorbuiques* sans estre la cause d'un Flux de ventre, que j'appelleray *cacochymique*, & il est encore impossible, que ces malades, rendant des excréments, dont la quantité surpasse celle des aliments, qu'ils ont pris, & dont les couleurs sont extrêmement différentes, le mesme accident ne s'en ensuive. Deplus le foye, le Pancréas & le méfentere se déchargeât dās les boyaux de la superfluité, qu'ils ont receüe de tout le corps, augmentēt encore les excréments, qui viennent du chyle; & les boyaux estant irritez par l'acrimonie de ces ordures, sont obligez de se vuider fort-souvent. Les *Scorbuiques* font mesme quelque-fois du *Gal. 3* sang, ce que l'Antiquité a nommé *Dysenterie* avec cette distinction, qu'elle *1. 1. m* n'est accompagnée ny de tranchées ny *1. 1. 3. 0* d'ulcères aux boyaux. Ce sang viēt quelque-fois des hémorroïdes, & quelque-fois des veines & des artères méfenté-

riques: lorsqu'il vient de ces derniers vaisseaux, cela arrive ou parceque le foye est tellement rafraichy, qu'il n'a pas la force de retenir le sang, qui est le thresor de la vie; & c'est ce qu'on appelle Flux hépatique, ou parcequ'il y a parmy le sang tant d'excréments acres, aigres, amers &c. qu'il est impossible, que l'extrémité des vaisseaux n'en soit ouverte.

3.

*De la Douleur de ventre.*

Dans un tel desordre, il n'est pas possible, que le malade ne sente de la douleur, & si le *Scorbut* est nommé de cette façon, a cause des douleurs extrêmes auxquelles les *Scorboutiques* sont sujets, sçaurait-on mieux faire, que de tâcher, d'en découvrir exactement la cause, afin de subvenir à un symptôme si fâcheux.

Dans la Preface de ce Livre nous avons ébably pour fondement, que toutes les parties du corps se nourrissoient de sang, & que les artères estoient les instrumens, qui servoient à leur porter cet aliment, à quoy nous adjoûtons maintenant, que les nerfs sont aussi des orga-

Bijj



nes, qui portent le suc qu'ils contiennent, dans les parties, où ils se terminent: car, bienque le sang artériel, d'où se forme le suc nerveux soit changé substantiellement dans le cerveau, avantque de passer dans les nerfs; il ne laisse pourtant pas de conserver son usage & de retenir sa qualité nutritive: cela estant ainsi posé personne ne se doit étonner, si les *Scorbutiques* ressentent des douleurs si extraordinaires. La nature fait ce qu'elle peut tous les jours pour se deffaire des impuretés qui sont dans le sang, & elle ne trouve point de chemin plus facile, que celui des boyaux, qui sont des parties extrêmement sensibles. L'on sçait que la matiere *Scorbutique* possède des qualités fort piquantes, & que passant par des membranes, pour être évacuée, il est impossible qu'elle n'y cause des douleurs extrêmes. De plus si ces excréments, qui sont de diverse nature, demeurent entre les membranes des boyaux, ou entre celles du péritoine, où ils se fermentent de nouveau, la douleur en sera encore beaucoup plus grande, & s'il arrive qu'ils s'y attachent avec opiniâtreté, ce symptome durera des jours & des se-

maines entieres. Mais lorsque la chaleur naturelle aura dissipé ou évacué la matiere, qui en estoit la cause, alors la douleur cessera, pour retourner peu-de-temps après avec plus de force qu'auparavant, parceque la cause efficiente est toujours présente, & qu'elle agit incessamment. Cette douleur est tâtoit fixe & tâtoit vagabonde, elle se fait sentir dans le colon, dans les menus boyaux, dans les replis du péritoine, dans les lombes & enfin dans toutes les parties du corps, comme nous verrons cy-après, lorsque nous parlerons du Rhumatisme.

4.

*Des Urines lixiviales.*

Si le malade n'a que de l'émotion dans le pous, & qu'il rende pendant quelque-temps des Urines lixiviales, épaisses, troubles & semblables à du vin rouge nouveau-fait, l'on peut juger par ce signe avec fort-peu d'autres conjectures, que c'est un *Scorbutique*. L'Urine est une marque évidente de la disposition du sang & de celle des parties, qui servent à le faire, si bien que le sang étant malade dans toute sa substance, il n'y a pas d'apparence, que la sérosité, qui

P.iiij.

L'accompagne par-tout, ne soit aussi infectée de la malignité. l'urine n'est pourtant pas toujours lixiviale dans les *Scorbutiques*, quelque-fois elle est rouge, ce qui arrive à ceux, qui ont de la chaleur & des obstructions dans le foye, quelque-fois elle est pâle, claire & crüe, de sorte qu'on peut juger par-là, que la connoissance de cette maladie par les Urines, n'est pas toujours assurée.

5.  
*De l'Hydropisie, Ascites.*

Les *Scorbutiques* sont dans un état à faire pitié, lorsqu'ils tombent dans l'*Hydropisie*, qui est l'une des plus-grandes maladies, qui affligent les hommes; parceque, les parties qui préparent le chyle, celles qui font le sang, & celles qui en séparent les excréments, étant alors foibles & intempérées, toutes les actions qui en dépendent, ne se font qu'avec langueur. La cause de cette *Hydropisie* est une intempérie chaude ou froide de l'estomach, du cœur, du foye, de la rate, des reins, ou de quelque autre partie considérable, ou bien pour me servir de la pensée de *Thomas Bartholin*, elle ne vient d'ordinaire, que par

l'abondance de la sérosité, qui remplit de vaf-  
tellement les vaisseaux lymphatiques, lymph-  
qu'ils se rompent & qu'ils laissent couler cap. 7.  
dans les cavités, où ils se rencontrent les  
humidités qu'ils contiennent : en effet dit Lib. 6.  
Fernel, il n'a-rive jamais d'Hydropisie, Patho.  
qu'il n'y ait quelques parties de rongées, de  
rompues, d'ouvertes, ou de fendues.

Du bas-ventre montons dans la poi-  
trine pour considérer les desordres, que  
le Scorbut y fait.

Le mouvement, qui est d'abord pro-  
duit dans le cœur, par la vertu de la  
semence, s'y conserve par les cot'nuel-  
les ébullitions, qui se font dans les ca-  
vités & par la communication des es-  
prits, qui descendent du cerveau, car  
ces deux parties ont un commerce é-  
troit pour les actions de la vie. Le prin-  
cipal usage du cœur est de faire vivre  
l'homme, en distribuant par tout le corps  
son aliment principal, comme Hippocra-  
te l'appelle, ce qu'il fait par le moyen de  
ce mouvement qu'on appelle Pous : & le  
moins principal est de donner aux pou-  
mons la faculté d'éventer le feu, dont il  
est comme le foyer, afin de tempérer sa  
chaleur & d'évacuer les vapeurs super-  
flues, qui s'y engendrent, car comme le

arist 1.  
de resp



feu de nos cuisines s'éteint, s'il n'est évanté & si on luy refuse l'évaporation de la fumée, ainsi le nostre est suffoqué, à moins que le poulmon ne le rafraichisse & n'en évacue les excréments subtils. Et ce mouvement du poulmon est ce qu'on appelle Respiration.

De tout ce discours je prétens tirer la raison de l'inégalité du pous, de la difficulté de respirer, des palpitations, des foiblesses & des douleurs de cœur, des fièvres erratiques, des suffusions de chaleur ou de froideur, & de quantité d'autres incommodités, qui arrivent à nos Scorbuthiques.

## 6.

*De la Fièvre lente, de ses redoublemens  
& de l'inégalité de Pous.*

Tout le monde sçait, que la Fièvre est une intempérie contre nature, chaude & seiche, qui occupe le cœur, & qui en blesse l'action, de sorte qu'il n'est plus en estat de se mouvoir avec ordre, de bien cuire ny de perfectionner le sang, que les veines dégorgent dans les cavités, ny enfin de bien distribuer à tout le corps la chaleur & les esprits ordinaires. Cette Fièvre est lente dans les Scorbuthiques.

*butiques* & mérite plutoſt le nom d'é-motion que de Fièvre.

Le cœur des *Scorbutiques*, qui reçoit tous les iours du ſang corrompu, ne ſauroit conſerver ſes mouvemens réglés. quelque-fois il agit plus précipitamment que de coûtume, & que quelquefois auffi il ſ'arreſte, ce qu'on nomme deffillance & foibleſſe. La cauſe de ce premier deſordre eſt le mélange de quantité d'excréments *Scorbutiques*, qui échauffent le cœur en ſe fermentant, ou bien la corruption de la propre ſubſtance du ſang, qui le picote par ſes qualités malignes, & qui l'oblige de ſe mouvoir avec plus de violence. La cauſe du 2. eſt la crudité du ſang, la langueur du cœur, & les inégalités des eſprits animaux, qui luy ſont communiqués, tellement qu'il ne peut quelque fois ſe faire d'effluence & de ſpiritualiſation, ſ'il *Ariſt.* eſt permis de parler ainſi, de cette humeur *Scorbutique* dans le cœur; car *lib. de Reſp.* comme le feu de nos foyers a yn mouvement continuel, mais inégal, a cauſe de la diverſité & de linégalité des matieres qui le fomentent: ainſi celui des *Scorbutiques* ayant des matieres de diverſe nature, & de qualités différentes,

Q

comme nous l'avons montré, agit aussi sans ordre, & fait l'inégalité du pous, que nous observons fort souvent dans les *Scorbuiques*.

7.

*Des Suffusions de chaleur & de froidur.*

Il arrive encore à nos malades des suffusions de chaleur ou de froidur, c'est à dire qu'ils sentent comme des élanemens de feu ou de glace par tout leur corps, mais particulièrement au visage. Cette Suffusion de chaleur vient de ce que le cœur se déchargeant précipitamment par ses artères de ce qui l'incommode, toute la superficie du corps, mais principalement le visage en reçoit les vapeurs chaudes, fuligineuses & corrompues: ce symptome passe dans un moment parceque la matiere, qui le produit est extrêmement subtile, & se dissipe fort-facilement. Il en arrive le contraire dans les Suffusions froides où le cœur est tellement attaqué qu'il cesse pour quelque moment de distribuer la chaleur ordinaire à toutes les parties, qui s'en trouvant privées, ne peuvent qu'elles ne demeurent sensiblement froides: car le cœur, voulant

se garantir de la matiere corrompue & des vapeurs malignes du sang, qui passe incessamment dans ses cavités, ne pense, pour ainsi dire, qu'à la conservation, & abandonne par ce moyen toutes les parties, qui ne vivent que par luy. Ce symptome non plus que le premier ne dure pas long-temps, parceque l'homme ne scauroit vivre sans le mouvement du cœur, & le cœur ne sauroit se mouvoir sans communiquer la chaleur & les esprits à toutes les parties.

8.

*De la Difficulté de respirer.*

Il arrive aussi quelquefois, que le cœur est en danger d'estre suffoqué par le défaut de sa chaleur, par la crudité du sang, qui passe incessamment dans ses ventricules & par l'impureté du suc nerveux, qui descend continuellement du cerveau, à moins que le poumon ne vienne promptement à son secours. Il n'en doit pourtant pas espérer beaucoup d'assistance, puisque le poumon, qui ne se meut que par les esprits, que le cœur & le cerveau luy distribuent, ne peut faire librement sa fonction, quand ces deux parties sont attaquées. D'ailleurs



les nerfs, qui se terminent aux muscles du larynx, du pharynx & de la poitrine, & qui se communiquent au diaphragme, aux poumons & aux autres parties, qui servent à la respiration, sont tellement remplis de matiere *Scorbuique*, qu'il ne se peut faire, qu'ils ne produisent de petits mouvements convulsifs par l'acrimonie, par l'aigreur & par les autres qualités malignes des humeurs qu'ils contiennent. Il peut encore y avoir une autre cause de la Difficulté de respirer, lorsque le foye, & principalement la rate sont tellement enflés, qu'ils pressent le diaphragme, & font par ce moyen l'espace de la poitrine plus-étroit, d'où vient que le poumon ne se peut mouvoir qu'avec difficulté, mais cela n'est pas universel dans les *Scorbuiques*, comme je l'ay remarqué cy-dessus, au contraire j'ay souvent observé que dans la plus-part de ceux, qui sont dans les vaisseaux, on trouvoit leurs hypocondres mols, égaux & sans douleur.

9.

*De la Compression de Poitrine.*

Il n'y a guères de *Scorbuiques*, qui ne se plaignent de la compression de poitrine.

trine. Ce symptome vient quelquefois de la tumeur du foye, de la rate ou du pancréas; mais la cause la plus-commune, c'est la diminution de la faculté animale avec une légère obstruction des nerfs, qui sont distribués au cœur, aux poumons, aux muscles intercostaux & à tout ce qui sert à la respiration. Cette Compression arrive souvent sans difficulté de respirer, ce qui est une grande marque que la tumeur des entrailles n'en est pas toujours la cause, quoy qu'en vueillent dire de tres-savans Médecins, au contraire les malades se plaignent plutôt du cœur, que du poumon.

Pour éclaircir cette matiere, il faut sçavoir qu'il y a quatre conditions, qui sont nécessaires, pour faire le mouvement volontaire dans l'homme. Premièrement, que le muscle soit bien disposé. 2. que le nerf soit libre & ouvert, pour porter l'esprit animal. 3. que la faculté motrice soit vigoureuse: & enfin que la volonté le permette. La plupart de ces conditions suffisent dans le mouvement naturel, mais comme la respiration participe de l'un & de l'autre, on ne doit pas s'étonner si les instrumens, qui y servent, ont besoin de tout.

R

tes ces conditions.

Si les muscles intercostaux, par exemple, demeurent en quelque façon immobiles, parcequ'ils ne reçoivent que fort-peu d'esprits de l'épine du dos, les *Scorbutiques* en souffriront une Compression de poitrine, qui les obligera de s'en plaindre. La disette de la chaleur naturelle & l'absence des esprits dans la masse du sang, en seront la cause; car le cœur, ne se mouvant qu'avec lenteur, & n'ayant que de la matiere crüe dans ses cavités, ne peut distribuer à la moëlle de l'épine du dos, que des matieres *Scorbutiques*, & encore en si petite quantité, qu'elles ne fussent pas à faire agir les muscles. D'autre-part le suc nerveux est si mélancolique & si grossier, qu'il bouche une partie des nerfs, qui servent à la dilatation de la poitrine. Et enfin les muscles de la respiration sont quelquefois si abreuvez de sérosités mélancoliques, qu'ils rendent pesants, qu'il est impossible que l'esprit animal, qui est en petite quantité, les puisse élever, pour faire suivre les mouvemens du poulmon à ceux de la poitrine. Il est donc véritable, que le cœur est la source de ce symptome, parce-

qu'il ne distribué pas au cerveau un sang plein de chaleur & gonflé d'esprits; car si la joye survient au *Scorbuique*, qui est incommodé de cette Compression, aussi-tost ce symptome cesse, & il se sent beaucoup soulagé, parceque la joye dilate le cœur, augmente sa chaleur & son mouvement, excite le sang, & le fait mouvoir avec plus de vitesse, d'où vient que les esprits animaux sont beaucoup plus-rarifiés & plus-capables de pénétrer dans les muscles de la respiration; au contraire si le malade prend du chagrin ce symptome s'augmente, parceque la tristesse, en diminuant la chaleur & les esprits du cœur, en diminue aussi le mouvement.

10.

*De la Palpitation du Cœur.*

Les *Scorbuiques* souffrent souvent une importune Palpitation de cœur, dont la cause sera fort-aisée à trouver, si nous voulons faire réflexion sur ce que nous avons remarqué cy-dessus de la difficulté de respirer, & de l'inégalité de pous. Dans la palpitation on doit considérer le cœur avec deux mouvements. L'un est naturel, & l'autre est

Rij



contre nature, celui-cy est une espèce de convulsion, par laquelle il tâche de se deffendre des vapeurs, qui luy viennent des entrailles, des humeurs *Scorbutiques*, qui passent incessamment dans les cavités, & de celles, que les nerfs luy apportent du cerveau. Quelque-fois on a trouvé beaucoup d'eau dans le péricarde de quelques *Scorbutiques*, & l'on a crû que la Palpitation du cœur aussi bien que l'inégalité de son mouvement, pouvoit venir de cette cause. En effet comme le cœur est dans une agitation continuelle, & qu'il eust pû luy en arriver de grands inconvénients, si la Nature n'y eust pourvû, elle luy a donné de l'eau dans son péricarde, afin qu'en estant incessamment arrosé, il pût résister à la chaleur & à la sécheresse, qui le consumeroient autrement. Si cette eau a les qualités requises, & qu'elle soit dans une quantité modérée, les actions de la vie, qui en dépendent, se font avec perfection; mais si elle est en trop grande abondance, ou si elle a des qualités étrangères & malignes, il est impossible, que le cœur ne soit troublé dans son action naturelle.

*Des Maux de Cœur.*

Les Foiblesſes & les Maux de cœur n'ont point d'autre cauſe, que l'impureté Scorbutique, & le ſang eſt quelque-fois ſi rempli d'ordures, que peu ſ'en faut, que cette partie principale ne perde tout-à-fait ſon mouvement. Ces Foiblesſes viennent encore d'une autre origine, que de celle-là, car ſi des vapeurs malignes pénètrent juſques à l'orifice ſupérieur de l'eſtomach, il n'y a pas de doute, que le cœur n'y ſuccombe de la même façon, parceque ces deux parties ont tant de communication entr'elles par les nerfs de la 6. paire, que cette maladie de l'eſtomach eſt appelée du même nom, que celle, qui arrive au cœur, bienque cette dernière partie ne ſouffre alors, que par la ſympathie, qu'elle a avec l'autre.

*De la Mélancolie.*

La triſteſſe & la crainte, qui ſont les deux ſignes inſéparables de la maladie, que nous appellons Mélancolie, ſont plutôt des paſſions du cœur, que du

R. iij

cerveau, c'est pourquoy *Avicenne* commande d'appliquer des remèdes cordiaux à la région du cœur de ceux, qui en sont attaqués, & n'ordonne pas de céphaliques pour la teste. Cette maladie a souvent son origine dans le bas ventre, & sur tout dans l'omentum, le pancréas & le mésentère, d'où il s'élève des vapeurs impures, qui incommodent le cœur & ensuite le cerveau. Cette Mélancolie qui arrive aux *Scorbuthiques* est toujours confondue avec le *Scorbut*, parce-que l'une & l'autre maladie sont produites par une humeur atrabilaire, qui n'est pas absolument froide, comme quelques-uns s'imaginent, mais qui est chaude au rapport même de *Galen*. Je pourrois la comparer à du vinaigre, qui n'a pas seulement de l'aigreur dans la ténuité de la matière, mais encore de l'acrimonie, qui chauffe l'estomach de celui, qui l'a bû.

Voyons maintenant si le *Scorbut* traite la teste avec plus de douceur qu'il n'a fait le bas-ventre & la poitrine.

13.

*De la mauvaise Couleur de visage.*

On remarque dans le visage des *Scor-*

*buïques* des différences de couleur considérables. Il y en a qui sont jaunâtres par l'excès de la bile; d'autres qui sont noirs & bazarés par l'abondance de l'humour atrabilaire; d'autres qui sont livides & verdâtres par le mélange de ces deux excréments; & d'autres enfin qui sont pâles & blaffards, à cause de la pituite, qui est mêlée dans la masse du sang, & comme c'est de cette humeur dominante que se nourrissent toutes les parties, il ne faut pas s'étonner si le visage prend la couleur de l'excrément, qui abonde le plus dans les veines.

## 14.

*De la Noircenr de la langue.*

La plus-part des *Scorbutiques* ont la langue noire, un peu sèche & inégale, cependant je n'ay pas souvent remarqué qu'ils fussent altérez, ny qu'ils ressentissent au dedans une chaleur considérable, bienque leur pous fust un peu ému. C'est une des grandes marques du *Scorbut* que la langue noire sans chaleur & sans altération. Il s'en trouve pourtant quelques-uns, qui sont altérés & qui ont une fièvre assez considérable par



les redoublemens : Et ce sont ceux , que nous avons dit estre malade du *Scorbut* chaud. Pour rendre raison de cette noirceur de langue , il faut sçavoir que le poumon a deux usages : l'un est de rafraichir continuellement nostre feu , de peur qu'il ne s'éteigne : l'autre est d'évacuer incessamment les excréments vaporeux du sang , qui se cuit & qui se perfectionne à-tout-moment dans le cœur. Si le sang est pur les vapeurs qui en sortent sont de même nature , mais s'il est rempli de divers excréments , les fuliginosités , qui en viennent teignent les parties de la bouche , comme l'on void , que la fumée produit la suie sur les briques de nos cheminées.

15.

*De la Salivation.*

Les mélancoliques sont de grands cracheurs , au rapport d'*Hippocrate* , parce-qu'ils abondent d'une humeur qu'il appelle Eau , qui n'est autre chose , qu'une mélancolie liquide , où il y a  
*lib. de* fort-peu de matiere terrestre. Si nous  
*gland.* nous en rapportons à son sentiment cette humeur aqueuse descend du cerveau , & tombant sur les muscles de la  
 langue

langue, du pharynx & du larynx, humecte tellement ces parties, qu'on est obligé de rejeter ces humidités. Et si nous en croyons *Galien*, elle a encore une autre source dans l'estomach, qui la communique facilement à la bouche par la membrane qui leur est commune. Mais si nous voulons examiner la chose de plus-près, nous dirons que la Salive a bien une autre origine que celles, dont ont parlé *Hippocrate* & *Galien*. Que ce n'est pas seulement du cerveau ny de l'estomach que la matiere vient immédiatement, mais que la nature se sert des vaisseaux Salivaires, que l'Antiquité n'a pas connus pour se décharger des excréments séreux & mélancoliques de la teste, & mesme de toute l'habitude du corps. Comme il se trouve donc trop d'humidité dans le sang & dans le suc nerveux des *Scorbutiques* confirmés, il en naist aussi ce que nous appellons Salivation, qui n'est autre chose qu'un flux excessif de Salive. Quand je les voy attaqués de ce symptome, qui les fait cracher tantost une humeur claire & tantost une matiere baveuse & trouble, je trouve qu'ils ressembtent à des vérolés, qui bavent à pleine bou-

lib. II.  
de usu  
passi.

che par la vertu de l'argent-vif, dont ils ont esté frotez. Et si l'on vouloit rendre une raison exacte de ce symptome, il me semble qu'il n'y auroit point de moyen plus-convenable, que de comparer la vertu du Mercure avec celle de l'humeur *Scorbutique*.

16.

### *Du Flux de sang.*

Le Flux de sang, qui arrive assez souvent à nos malades, ne vient pas seulement du nez, mais aussi des gencives, des Poumons, des hemorrhoides, des vaisseaux mésentériques, des reins ou de la matrice; Et *Sénert* rapporte qu'il eut un jour de la peine à étancher le sang, qui venoit d'une varice ouverte à la jambe d'un *Scorbutique*. Cette perte leur arrive fort-rarement par l'abondance du sang, car d'ordinaire ils ne sont pas pléthoriques, mais elle vient fort-souvent non seulement de son action, de sa salure, de son aigreur &c. mais encore de la ténuité de ses parties, ce qui fait que le sang passe assez facilement par l'extrémité des vaisseaux ou au travers de leurs tuniques. A ces deux causes on peut ajouter la

foiblesse des parties, qui font le sang, lesquelles sont quelquefois si accablées de leur intempérie *Scorbutsque*, qu'elles laissent couler ce qu'elles ont de plus précieux par l'extrémité de leurs vaisseaux. La première fois que j'observay des *Scorbutsques* jetter du sang de la poitrine, je m'épouvantai d'abord, parce que j'avois appris d'*Hippocrate*, qu'après avoir craché du sang, on crachoit du pus, & que ce pus estoit une marque d'un ulcère dans le poulmon, qui est pour l'ordinaire une maladie sans remède. Mais depuis que l'expérience m'a fait voir qu'il n'y a pas tant de danger, que je me l'estois persuadé, je ne me suis pas mis beaucoup en peine de ce symptôme, dont je suis toujours assez aisément venu à bout par l'usage des remèdes *anti-scorbutiques*.

17

*De l'Assoupissement & des Veilles.*

Le Sommeil se fait lorsqu'il s'élève des entrailles au cerveau, des vapeurs bénignes & de petits corps humides, qui embarrassent les conduits de la pie-mère & qui empêchent les fonctions des sens. Cela n'arrive pas souvent de cet-



ce façon dans les *Scorbutiques*, car leur estomach & leurs boyaux estant remplis de beaucoup d'excréments, ne fournissent au cerveau, que des vapeurs & des humidités crues & mélancoliques, d'où il naît ce qu'on appelle Assoupissement & *Coma Vigil*. Lors qu'on les agite, ils répondent quelquefois, ils connoissent, ils regardent; mais ils se laissent aussi-tôt aller au sommeil. Les Veilles, qui durent quelquefois 8 ou 19. jours de suite, ont des causes toutes contraires, car ou il ne s'éleve point de vapeurs, ou celles qui montent sont incapables de se figer, à cause de leur mouvement continuël, de leur matiere hétérogénée & de leurs qualités ennemies du cerveau. De plus les *Scorbutiques* appréhendent de se laisser aller au sommeil dans la crainte continuëlle où ils sont de ne se réveiller jamais.

18.

#### *Des Vertiges.*

Les *Scorbutiques* sont assez souvent incommodés de vertiges, qui viennent d'une agitation & d'un trouble d'esprits dans le cerveau. La cause de ce symptome est quelquefois dans la teste  
&

& souvent dans les entrailles, qui envoient dans cette partie-là des esprits venteux, qui font le symptôme, dont nous parlons.

Hippocr.  
lib. 3.  
aph. ult.  
imo.

## De la Paralyse.

Le mouvement & le sentiment sont parfaits, s'ils sont accompagnés de trois conditions. La 1. si la faculté motrice est forte & vigoureuse. la 2. si le suc nerveux & l'esprit animal sont purs, fluides & ténus. Et la 3. si le nerf & la partie, qui le reçoit, sont bien disposés; à moins de cela il en arrive de mauvaises suites. Car si la faculté est languissante à cause de l'anéantissement de la chaleur naturelle, & de la disette des esprits, il est impossible que les muscles puissent sentir & se mouvoir. D'ailleurs si le suc nerveux est mêlé avec des matières de diverse nature, lesquelles soient épaisses, visqueuses, terrestres &c. comme il arrive dans les *Scorbutiques*, qu'elle apparence, que les nerfs, qui ont de si petits conduits, ne soient bouchés par ces excréments?

Nos malades ne sont pas d'ordinaire long-temps incommodez de la Paralyse.

T

fic, tantost elle cesse, ou elle diminue,  
& tantost elle s'augmente, selon que la  
nature du *Scorbut* que est forte pour s'en  
deffendre, ou foible pour s'y laisser  
vaincre. Ils sentent souvent, comme  
des fourmis, aux bras, aux jambes,  
ou à quelque autre partie du corps, par-  
ce qu'il n'y a pas assez d'humeur épais-  
se pour boucher entièrement les nerfs  
& pour faire une Paralyse parfaite, ce-  
pendant j'ay vû quelquefois des *Scor-  
butiques*, qui devenoient à la fin vérita-  
blement Paralytiques.

20.

*De la Convulsion & de l'Epilepsie.*

Les *Scorbutiques* tombent quelquefois  
dans la Convulsion, & dans l'Epilepsie.  
Celle-là se fait par un esprit flatueux,  
ou par le suc nerveux, qui sont tous-  
deux ennemis du cerveau par toute leur  
substance. Cette vapeur, ou cette hu-  
meur subtile, s'insinuant dans les mus-  
cles par les nerfs, y cause la déprava-  
tion du mouvement; Et personne ne  
doute que la Convulsion ne se fasse par  
un corps, qui agit avec impetuositè &  
qui a la puissance de se mouvoir avec vio-  
lence. Je n'en connois point d'autre cau-

ib. 2.  
...  
c. 8.

se, dit Aristote, que les esprits, les vapeurs & les vents, qui ont tant de forces, qu'ils font trembler toute la masse de la terre, pour faire comparaison du grand monde au petit.

Le Mal caduc, que les Grecs appelloient *Clonus*, est une vibration, ou un mouvement convulsif. Il est aussi causé par une vapeur ennemie de notre nature par toute sa substance, laquelle après avoir touché le principe des nerfs, apporte à l'homme une privation de ses principales facultés avec des mouvements convulsifs. Cette vapeur maligne vient tantost d'un estomach impur, d'un foye intempéré, d'une rate paresseuse, d'une matrice remplie d'excréments, d'un abcès du cerveau ou du mésentère, de l'impureté du pancréas, d'un ulcère malin, ou des boyaux pleins de matiere vermineuse, tantost elle naît, comme on l'a remarqué fort-souvent, des excréments, qui croupissent & qui se corrompent dans les ventricules du cerveau, & enfin elle s'engendre dans une personne saine en apparence, & sa source vient quelquefois d'une partie, qui ne paroît en aucune façon malade.

Tij



*Du Rhumatisme.*

Outre ces symptomes & ces maladies du cerveau, le *Scorbut* invétéré est souvent accompagné de Rhumatisme, qui n'est autre chose qu'une *distillation d'humeurs séreux*, qui sont portées dans quelques parties, où elles causent de la douleur & souvent de l'impuissance au mouvement. Ce qui demande quatre conditions. 1. une matiere séreuse, acre &c. telle qu'est le sang des *Scorbutiques*. 2. des vaisseaux, qui la portent, comme sont les artères & les nerfs. 3. des parties sensibles qui la reçoivent, comme sont les muscles & les membranes, & enfin d'autres, qui en soient la source, comme le cœur & le cerveau, car de ces deux parties l'une la pousse par ses artères, & l'autre la laisse couler par ses nerfs. Les parties les plus-éloignées, qui contribuent à la naissance du Rhumatisme, sont les entrailles, mais principalement l'estomach, le foye & la rate, où il ne se fait qu'un chyle, & qu'un sang séreux, crud & mélancolique.

Les Médecins Allemans appellent *Goutte vagabonde*, ce que nous nommons Rhumatisme, quoyqu'il y en ait quel-

ques-uns, qui les distinguent, mais à dire la vérité, je ne voy pas sur quoy ces derniers se fondent, car ce qui fait la différence des douleurs, n'est que la diversité des parties qu'elles occupent, des qualités plus ou moins acres, aigres, malignes &c. & de l'hétérogénéité des matieres qui en font la cause.

Il faut remarquer icy qu'une des plus évidentes marques du *Scorbut* confirmé sont les douleurs, qui se font d'ordinaire sentir plutôt la nuit que le jour, & plutôt au milieu des bras, des cuisses & des jambes, qu'en d'autres parties; mais comme ce symptome arrive aussi-bien à la Vérole, qu'au *Scorbut*, il faut bien prendre garde de ne les confondre pas ensemble.

22.

### *De la Maigreur du corps.*

Entre les marques du *Scorbut*, *Hippocrate* met la Maigreur du corps comme un signe, qui n'abandonne jamais les *Scorbütiques* invétérés, cependant elle est plutôt un symptome commun à plusieurs maladies, que particulier à celle-cy. Cette maigreur n'est proprement qu'une privation de nourriture, *Gal. I.*

T ii j

*fac. na.* lorsque toutes les parties ne se nour-  
*cap. 11.* rissent que fort-peu. Il y en a de deux sor-  
 tes, selon les causes qui les engendrent.  
 L'une est simple parcequ'elle ne vient que  
 de la sécheresse, l'autre est composée,  
 parceque la sécheresse est associée avec  
 la chaleur, ou avec la froideur. La 1.  
 des composées est un effet des *Scor-*  
*buis* chauds, laquelle est appelée des  
 Grecs *Marasme consumant*. La secon-  
*lib. 7.* de est ce que *Philippe* le Médecin, au  
*m. 10.* rapport de *Galien*, appelloit *Vieillesse*  
*6. 6.* par la maladie, ce qui arrive, lors-  
 qu'une longue maladie a tant diminué  
 la chaleur naturelle, & tant consumé  
 l'humidité radicale, qu'il n'en reste que  
 pour soutenir le vie; & c'est ce que nous  
 observons souvent dans les *Scorbutiques*  
 qui sont malades du *Scorbut* froid. La  
*Maigreur Scorbutique* est souvent la sui-  
 te d'un long flux de vêtre, d'une grande  
 dissipation d'esprits & de chaleur natu-  
 relle, de quelque intempérie considérable,  
 mais principalement elle est l'effet d'une  
 cacochymie invincible. Tous les Méde-  
 cins, après *Hippocrate*, demeurent d'ac-  
 cord, que le sang est l'aliment du corps.  
 Si donc le sang a de l'excès dans les  
 qualités & de l'immodération dans sa

matiere, comme il a dans les *Scorbuti-*  
*ques*, il est impossible qu'il puisse en-  
trer dans la substance des parties pour  
les nourrir, & ainsi tout le corps de-  
meurera atténué par la privation de  
son propre aliment.

23.

*Des Sueurs nocturnes.*

La Sueur est un *excrément vapoureux*  
& *humide*, qui sort par la *superficie* du  
corps. Il y en a d'universelles & de  
particulieres, de chaudes & de froides  
de symptomatiques & de critiques, de  
puantes & d'exemptes d'odeur, d'a-  
bondantes & de petites: elles viennent  
quelquefois en veillant, & souvent pen-  
dant le sommeil, elles sont quelquefois  
des marques d'une plénitude, & souvent  
des signes d'une nature accablée. Nos  
*Scorbutiques* sont fort sujets aux Sueurs  
nocturnes, parce que la chaleur se concen-  
trant pendant la nuit par le froid externe,  
s'augmente dans le dedans & en chasse l'hu-  
midité superflue. Cette chaleur interne,  
lors qu'elle est violente, fond les parties é-  
nuées des alimens & des excréments &  
les évacue d'un costé par la vessie, & de  
l'autre par les pores de la peau. Mais

*Arist.*  
*prob'e.*  
*16. est*  
*2.*  
*Hipp.*  
*1. de*  
*morbis*



comme pendant le sommeil la vessie ne se décharge point, la nature estant opprimée par l'abondance de ces humidités, est contrainte de s'en débarrasser par les pores qu'elle trouve ouverts; & c'est la raison pour laquelle nos *Scorbütiques* suent si souvent & si abondamment pendant la nuit.

24.

*Du Bruit des Os.*

On a remarqué qu'il arrivoit à quelques *Scorbütiques*, de ne pouvoir changer de place; qu'on n'entendit un cliquetis d'os, cōme qui eust agité un squelette, biēqu'ils ne fussent ny maigres, ny atrophiez, néanmoins ce symptome est fort-rare. Lorsque ie verray quelqu'un, qui en sera attaqué, ie tâcheray d'en découvrir la cause, & de donner au malade autant de soulagement

*lib. de* que *Thomas Willis* en donna à celui  
*Scorb.* qui fut en estat de se marier après trois ans d'une pareille incommodité.

CHAPI



## CHAPITRE VI.

## DV PROGNOSTIC

DV

## SCORBUT.

**L**E Prognostic est la science de l'avenir. C'est comme vn soleil qui doit éclairer le Médecin dans la Pratique, & comme un bouclier, qui le doit défendre contre la calomnie du peuple. Aussitost qu'il void un malade, il doit appliquer toutes ses lumieres à connoistre l'issue du mal : Si elle doit estre salutaire ou funeste; car les maladies longues, aussi-bien que les aiguës, ont des signes, par lesquels il en peut connoistre la bonne ou la mauuaise fin; c'est ce qui le fera admirer, & par où il augmentera sa reputation. Que si la maladie peut estre en quelque façon combattue, il travaillera hardiment à la guerir; mais si elle est desespérée, il doit abandonner le malade afin d'observer ex.

V

Etient les anciennes loix de la Médecine  
qui deffendēt de traiter des personnes, dont

*Cic. 9* le salut est déploré. Cependant comme il

*Ep. ad* y a toujours de l'espérance, tant que l'ame

*Attic.* demeure dans le corps, il vaut beaucoup  
mieux hazarder un remède douteux, pour

*Cels. 1.* tâcher de sauver le malade, que de l'aban-  
donner à une mort assurée. C'est le senti-

ment de l'Oracle de la Médecine, qui

*Hipp.* dit, qu'aux maladies extrêmes, il faut des

*libro 1.* remèdes extrêmes. Ainsi on peut con-

*aph.* noistre de quelle maniere il faut se com-

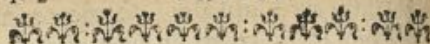
porter en visitant ceux qui sont mala-  
des du *Scorbut*, & c'est en cette mala-  
die plutôt qu'en toute autre, que les lu-  
mieres du Médecin doivent estre per-  
çantes, que son jugement doit estre so-  
lide, que les pensées doivent estre pe-  
sées & que les paroles doivent estre pro-  
noncées avec prudence, parcequ'il se  
rencontre fort-souvent des *Scorbutiques*  
qu'on tient pour desespérez, qui cepen-  
dant se guérissent par l'usage des remé-  
des.

Pour se servir avantageusement du  
Prognostic dans le *Scorbut*, il faut exa-  
miner les forces du malade sur les trois  
facultés, qui gouvernēt nostre corps; car  
si la faculté vitale, qui est souvent acca-

blée dans cette maladie, est encore en assez bon état ; ce qu'on peut connoître par le pous & par la respiration, si la faculté animale est assez robuste, c'est-à-dire, que le mouvement, le sentiment & les cinq sens de nature soient assez vigoureux, enfin si la faculté naturelle est assez forte dans son attraction, dans sa coction, dans sa retention & dans son expulsion, il n'y a rien à craindre pour le malade ; mais si quelques-unes de ces puissances sont notablement blessées, & que le malade soit extrêmement foible, il y a fort peu d'espérance pour luy.







## CHAPITRE VII.

DE LA MANIERE D'EVITER

ET DE GVERIR

LE

SCORBUT.

## SECTION I.

*DES MOYENS DE SE GA-**RANTIR DU SCORBUT.*

**P**Arceque la Médecine dépend de la fin, & qu'un Médecin ne feroit pas tel, s'il demeurait incessamment dans la spéculation, il est temps maintenant de mettre la main à l'œuvre, & d'examiner quels remèdes sont les plus puissans pour combattre le *Scorbut*. Mais avantque d'en venir là, voyons quels sont les moyens les plus-propres pour s'en préserver.

Comme

Comme mon principal dessein n'est que d'empêcher les hommes, qui font de longs voyages sur mer, de tomber dans cette fâcheuse maladie, aussi apporteray-je tous mes soins, pour les en garantir. Afin d'en venir plus facilement à bout, il faut se souvenir de ce que j'ay dit cy-dessus, lorsque j'ay traité des causes externes du *Scorbut*.

L'Air est assez humide sur la mer à cause des vapeurs qui en sortent incessamment, ce qu'on ne peut éviter dans les vaisseaux, mais s'il a cette mauvaise qualité, il en a aussi une bonne, qui est d'estre presque toujours agité. Il n'a pas cette bonne qualité entre les deux ponts d'un vaisseau, principalement s'il est mêlé avec la mauvaise odeur du fond de cale. Cet Air infecte bien-tôt les esprits vitaux des Gens de mer, & donne luy seul fort-souvent une prompte naissance au *Scorbut*.

Pour remédier à cette cause, il y a quantité d'expédients, à quoy les Chirurgiens & même les Capitaines doivent avoir égard. Ces derniers savent bien que la force ne dépend pas du nombre des vaisseaux, ny de celui des canons, mais de la santé des Soldats

& des Matelots. Lors donc que la mer le permettra, on ouvrira tous les sabords, pour faire entrer & sortir l'Air qui est réfermé entre les 2. ponts; on corrigera son humidité par la fumée du bois de romarin, de laurier, de genévre & par celle du tabac pris en fumée, que l'expérience a montré estre fort-utile à ceux qui vont sur mer: mais comme on fait souvent un mauvais usage des meilleures choses; ce qui devrait servir aux Matelots à éviter quantité d'incommodités, leur est un poison, pour les faire mourir. Le Tabac n'est utile qu'aux gens pituiteux, gras ou sanguins, principalement lorsque les vents du midy soufflent. Les bilieux & les atrabillaires en ressentent de l'incommodité, lorsqu'ils en usent, & particulièrement quand les vents du Septentrion se font sentir. En un mot le Tabac est ennemy du cerveau, du poumon & de l'estomach, au lieu de quoy on se pourroit servir de feuilles de sauge, dont la fumée desseiche les humidités du corps, fortifie le cerveau & l'estomach qui sont pleins de pituite, résiste à la corruption, n'enivre pas comme le Tabac, & ne donne point de douleur de teste. Pour cor-

riger encore l'Air dans les longs voyages, qu'on fait dans les régions chaudes, il faut laver tous les matins les ponts du vaisseau avec de l'eau & du vinaigre, afin que par ce moyen on empêche la corruption de l'Air, & qu'on puisse s'opposer à sa malignité, qui accompagne souvent les grands vaisseaux du costé de la Ligne.

Je sçay, pour l'avoir expérimenté 2. souvent, que les Gens de mer ne mangent d'ordinaire que du biscuit, des viandes & des poissons salés, & souvent des légumes. Mais, comme on ne peut faire d'autre provision, lorsqu'on entreprend de longs voyages, il faut empêcher le mieux qu'on pourra, que ces aliments ne causent le *Scorbut*. 1. on doit avoir un soin particulier que ces provisions soient bien-conditionnées, mais principalement le biscuit qui doit estre fait de bon bled & de bonne farine, bien pétrie & bien cuite. Il faut aussi prendre garde qu'il ne soit pas corrompu, parcequ'il n'y a rien qui cause plutôt le *Scorbut* que le biscuit pourry 2. entre toutes les viandes salées, le pourceau rance & mal-conditionné est luy seul capable de produire cette maladie. 3. au lieu de



fèves & de pois secs, qui sont un tres-mauvais aliment, on prendra du Ris à l'imitation des Turcs, ou de l'orge mondé naturellement ou par artifice au four, comme les Hollandois, qui l'appellent *Gort*.

Le Ris nourrit beaucoup & fait de bon sang. Outre ces bonnes qualités l'Orge a encore celle de tépérer les entrailles, de déterger, & de nettoier les parties, où elle passe, de desseicher un peu & de dissiper les humidités superflües. Si l'on ne peut se passer de l'égume, il vaut beaucoup mieux prendre des Lentilles, & ce que nous appellons des Gesses, qui ne se carient point, que des fèves ou des pois; car de deux maux, il faut toujours éviter le pire.

3. Le Breuvage ordinaire des Gens de  
*de la* mer, comme nous l'avons dit cy-dessus,  
*boisson.* est de l'Eau, du Vin, de l'Eau de vie, de la Biere ou du Cidre. La plus-part de ces liqueurs se corrompent plutôt sur la mer qu'ailleurs, à cause de l'agitation. L'Eau mesmes se ferme fort-souvent, & si l'on perce le tonneau, où elle est troublée, les hommes qui en boiront s'en trouveront incommodés au bout de quelque temps, & avaleront avec l'Eau

les semences du *Scorbut*. Il faut donc que le Sommelier ait soin de laisser la pièce d'Eau, qui se fermente, & qu'il en perce une autre, qui soit claire, parceque cette première barrique se guérira bien-tost du trouble où elle est, & pourra servir ensuite sans incommoder personne. J'en dis autant du Vin, de la Biere & du Cidre.

Pour empêcher la corruption & la fermentation de l'Eau, qui est la liqueur, dont on a le plus de besoin sur la mer, il faut la puiser d'une fontaine, où elle ait les qualités que nous avons remarquées au Chapitre troisième. Il arrive presque toujours, que, lorsque les Matelots veulent faire de l'Eau en quelque terre étrangère, ils prennent de celle qui est à l'embouchure d'une rivière, où elle est un peu-salée, ils ne montent pas assez haut, & ils n'attendent pas la basse mer pour remplir leurs tonneaux. S'il se rencontroit des sources, qui fussent connues pour bonnes, il vaudroit beaucoup mieux s'y fournir d'Eau, que dans l'embouchure des rivières, parceque l'Eau de la mer estant ennemie de l'estomach & des boyaux, est souvent la cause du *Scorbut*. Avant

que les tonneaux soient pleins, il faut y mettre un nombre de petits cailloux gros comme des fèves, afin d'empêcher que le limon qui sera tombé au fond, ne puisse remonter & ne puisse se mêler avec l'Eau pour la faire corrompre.

Le Vin, qui est l'antidote du *Scorbut*, ne se transporte pas fort-loin, sans être frelaté, c'est à dire, sans qu'on en ait osté la lie, & sans qu'on l'ait abreuvé, pour ainsi dire, de quelques vapeurs de soufre. On se fournit d'ordinaire de celui qui est extrêmement rouge, grossier, épais, rude, astringent & crud, afin qu'une petite quantité donne la teinture à beaucoup d'eau, ce qui satisfait davantage les Matelots. Mais ils ne voyent pas le précipice, où ce Vin les jette, car il embarrasse leurs entrailles, & y fait une infinité d'obstructions. Il vaudroit beaucoup mieux qu'il fust blanc ou paillet, afin de passer plus-facilement & de ne s'arrêter que fort-peu de temps dans le foye & dans la rate. Parcequ'on a d'ordinaire le ventre resserré à la mer, le Vin pur n'est pas sain dans l'usage ordinaire, si ce n'est à ceux qui y sont accoutumés, & qui n'en ressentent aucune incommodité.

L'Eau de vie est une des meilleures boissions, dont on puisse se servir sur la mer, pourueu qu'on en use avec modération, & principalement après le repas. Elle fortifie l'estomach de ceux qui l'ont trop-froid & trop-humide, elle y combat les humidités superflües, elle en chasse les mauuaises vapeurs & s'oppose à la corruption.

Je préférerois toujours la petite Biere à la grosse & à la forte, parceque celle-cy fait de l'embaras dans la rate, des obstructions dans le foye, de la douleur aux reins & qu'elle empêche d'uriner par la chaleur qu'elle apporte à la vessie, ce qui fait que les Médecins Anglois & Hollandois deffendent aux Matelots de leur nation, de se servir entre les repas n'y de l'une ny de l'autre, de peur de tomber dans le *Scorbut*.

Le Cidre est beaucoup meilleur, il sert mesme de remède contre cette maladie, & l'on ne remarque pas tant de *Scorbutiques* dans les vaisseaux des Basques & des Normands, qui s'en seruent quelque-fois, que dans ceux des autres nations.

Le trop-long Sommeil, auquel s'a-  
bandonnent les Matelots dans la bonaf-  
meil & du Sc-



du Re-  
pos.

Gali.  
in m.  
meden.

se est l'une des puissantes causes du Scorb. Alors ils engendrent des excréments qui leur donnent une pesanteur de teste, qui leur apportent une intempérie froide & humide du cerveau, qui leur causent une lenteur d'esprit & un assoupissement de tous les sens; la chaleur naturelle en est suffoquée, & la force de toutes les parties en est détruite, car pendant le sommeil excessif, il s'engendre quantité de crudités, qui sont la cause des longues ma'adies. Le dormir est nécessaire pendant la nuit, mais durant le jour, on ne doit point du-tout le souffrir principalement après dîner, à moins qu'on n'y soit accoutumé, comme les Espagnols. On donnera donc un ordre exact pour surprendre ceux qui dormiront, on plutôt immédiatement après le repas, on sonnera l'assemblée pour faire assembler les Soldats d'un costé, & les Matelots de l'autre en diverses bandes. Ceux-là parleront de la manière de vaincre l'ennemy, ou de surprendre les Piratres &c. Ceux cy s'entretiendront des courantes, & du fond de la Mer, de l'apparence des costes, & de la ponctuation des Cartes &c. Cet exercice fera deux sortes de biens

bien, d'un costé il les conservera en santé, en leur ostant les moyens du sommeil & de l'oysiveté; & de l'autre il les rendra capables d'estre ou Capitaines ou Pilotes. On doit aussi leur commander de se promener souvent, parcequ'ils ont d'ordinaire le ventre resseré, & c'est d'où viennent presque toutes les maladies, qui leur arrivent, car le mouvement médiocre aide à la coction, dissipe les excréments & rend toutes les parties robustes.

On doit encore prendre garde à ne s'abandonner jamais à la Tristesse, qui échauffe & épaisit le sang, & qui trouble toute l'économie de la nature, de sorte qu'elle est souvent toute seule la cause du *Scorbut*.

L'on fera bien aussi de changer souvent de linge, & de se laver quelquefois le corps pour enlever les ordures, que les sueurs ont produites: & enfin l'on se souviendra, principalement dans les pays chauds, de porter toujours, depuis la fosse de l'estomach jusques au nombril, une ratine ou une petite revêche, pour conserver la chaleur de l'estomach & des boyaux.

## SECTION II.

DES MOYENS DE GUÉRIR le Scorbut par la façon de vivre,  
& par les remèdes qui dépendent de la Chirurgie & de la Pharmacie.

## ARTICLE I.

Des moyens de guérir le Scorbut par la façon de vivre.

*T.*  
*De*  
*l'Air.* **T**OUS les Médecins demeurent d'accord que le Scorbut est une maladie contagieuse, & que, pour en empêcher le progrès, on doit le plus qu'on peut, mettre les *Scorbutiques* à part, de peur que l'Air étant infecté de leur haleine puante & de leur mauvaise odeur, les hommes sains n'en soient incommodés. Pour cet effet on fera l'appartement des *Scorbutiques* dans un coin du vaisseau entre deux ponts, ou pour mieux faire on les logera sur le pont, afin qu'ils respirent un air évanté & libre, & qu'ils soient plutôt en état de rendre

service. On observera encore de ne les faire ny manger ny boire ensemble, parceque ceux qui commenceroient à se porter mieux, pourroient retomber par la contagion des plus-malades. On aura donc soin d'avoir des écuelles & des tasses particulieres, qu'on nettoiera fort souvent.

Lors qu'on abordera quelques terres dans les longs voyages, qu'on entreprend maintenant sur la mer, on mettra incontinent à terre les *Scorbuiques*, qui se remettront plutôt dans trois ou quatre jours par ce changement d'Air, qu'ils ne feroient pendant deux mois par le meilleur traitement, qu'on leur pût faire dans le Vaisseau.

Comme le *Scorbut* est une maladie longue, on ne doit pas retrancher entièrement le manger aux *Scorbuiques* <sup>2.</sup> <sup>du</sup> <sup>manger</sup> moins qu'ils ne soient dangereusement malades; en ce cas-là on doit le plus que l'on peut, leur donner des œufs frais & des bouillons de viande fraîche avec quoy on meslera quelque liqueur opposée à l'espèce du *Scorbut*, comme est l'eau distillée de Bardane ou de Berle &c. Aux autres on leur donnera du pain frais ou de bon biscuit, de la chair fraîche rôtie.



ou bouillie, de la soupe, & les autres choses qui font de bon sang & qui se digèrent facilement. L'Orge mondé, en façon de bouillie assez claire, est un excellent aliment, il dessèche un peu, il atténue, il déterge & fait de bon sang, il se rendra meilleur, si l'on y mesle un peu de cassonnade, de beurre ou d'huile avec des poudres d'herbes, de racines ou de semences *anti-scorbutiques*, qui sont appropriées à l'espèce de la maladie. Il sera encore bon qu'ils mangent peu & plusieurs-fois le jour, afin de ne suffoquer pas le peu de chaleur qui leur reste. Et pour assaisonner leurs viandes, ils se serviront de moutarde, qu'on fera avec du vin, lorsqu'on voudra prendre le repas. C'est l'un des meilleurs remèdes qu'on puisse trouver pour le *Scorbut* froid, comme on l'éprouva au dernier siège de la Rochelle en l'année 1628. Les habitants de cette ville, ne se nourrissant que de mauvais aliments furent atteints, d'un certain mal de bouche qui commença par les petits enfans, & qui dura une bonne partie de l'hyver. Ceux qui en furent atteints, avoient les yeux comme meurtris, ils estoient incommodés d'une difficulté de respirer, de tumeurs & d'ulcères.

*Du Journ.  
du Sié-  
ge de la  
Roch.  
p. 219.*

res.

res aux gencives, & d'une lassitude dans les bras & dans les jambes avec quelques marques dans ces dernières parties. Les Médecins, qui estoient alors à la Rochelle, entr'autres *Matthias Goyer*, ordonnèrent que les sains mangeassent à leur repas de l'herbe de moutarde, & que les malades se servissent à jeun, pendant huit ou dix jours, d'un verre de suc de cette herbe meslé avec du vin blanc. Ce remède eut un si heureux succès, que la plus-part des malades en furent guéris en peu de temps.

Il n'y a guères de maladies, où l'usage du vin soit plus-recommandable, que dans celle-cy; car il atténue la cause du *Scorbut*, il échauffe, resjouit & fortifie toutes les parties, il aide à la coction, & enfin il a toutes les qualités, qu'on peut désirer dans l'antidote de cette maladie. Et pour la combattre de plus-près il faudroit joindre à ses qualités celles de quelques herbes spécifiques, comme d'absinthe, de capillaires, de cresson &c. & que les malades s'en servissent avec la moitié d'eau ou de tisane *anti-scorbutique*. Mais s'ils ont une fièvre considérable accompagnée d'une soif ardente, ou de quelque autre semblable symp-

3.  
De la  
boisson

tome, le Chirurgien doit le leur retrancher : au lieu de quoy ils pourront boire de l'orangeade, de la limonade, de la décoction de tamar-indes, ou de la tisane *anti-scorbutique* froide, qui se doit faire de cette façon. P. 2. oñ. de racine de Patience, qu'on nomme icy Parielle & autant de tamar-indes gras : demy-oñ. de racine de chine coupée par tranches : 1. dr. de semence d'oseille pilée grossièrement. Macérez tout cela sur les cédres chaudes pendât 12. heures dans 5. pintes d'eau, mesure de Paris, après quoy faites bouillir la tisane jusques à la diminution de la 6. partie. Cette tisane ouvrira, fort fiera, tempérera les entrailles, & s'opposera à la pourriture *Scorbutique*. Que s'ils sont malades du *Scorbut* froid, il faut se servir de cellecy, pour mesler avec du vin, ou pour la boire seule. P. 1. oñ. de racine de rai-fort sauvage & autant de semence de moutarde ou de cresson alenois coccassée : demy-oñ. de chine & autant de reglisse. Faites macérer le tout pendant 12. heures sur les cendres chaudes dans 5. pintes d'eau, après quoy faites bouillir la tisane jusques à la diminution de la 6. partie. Cette tisane échauffe, atténue

& dissipe les humeurs épaisles, oste les obstructions, & prépare l'humeur *Scorbutique* à céder plus-facilement aux purgatifs.

L'Hydromel est encore fort-propre pour les *Scorbuts* froids, car il échauffe avec médiocrité, il adoucit la poitrine, il est ennemi des crudités, il s'oppose à la corruption, il ayde à la coction des alimens dans l'estomach, il tient le ventre libre, & enfin il sert merveilleusement à toutes les parties. Pour le faire on doit prendre 12 pintes d'eau, mesure de Paris, & 4. liv. de miel, qu'on fera boüillir à petit feu en l'agitant & en l'écumant continuellement. L'Hydromel sera cuit lorsqu'un œuf de poule surnagera & se tiendra sur le côté. Alors on le jettera dans un baril neuf, dans lequel pendra par la bonde un boyau d'étamine rempli d'une oñ. de racine d'angélique & de 2. oñ. de semence de moutarde pilée & concassée grossièrement. La Dose sera de 4. ou de 5. oñ. le matin & le soir.

Le Sommeil & le Repos excessif entretiennent tous deux le *Scorbut*, par-<sup>4.</sup> du Sô-  
cequ'ils apportent au sang & aux parties *meil-*  
principales les incommodités dont nous <sup>du Re-</sup>  
Zij pos.



avons parlé cy-dessus. C'est pourquoy aussi-tost que les *Scorbütiques* se porteront un-peu mieux, il faut les obliger de se lever & de se promener, afin d'exciter leur chaleur naturelle, de fortifier toutes leurs parties & de les dégager des excréments dont ils sont remplis.

5.  
Des  
Passions  
de l'a-  
me.

Enfin il faut se défaire des passions de l'ame, qui étouffent la chaleur naturelle dans son principe & qui dissipent les esprits cōme fait principalement la tristesse qui accable fort-souvent les Soldats & les Matelots qui sont dans les vaisseaux.

#### ARTICLE II.

*Des Remèdes du Scorbüt, qui dépendent de la Chirurgie.*

**A**vant que de parler de la Saignée, il faut sçavoir qu'il y a de deux sortes de Plénitude, l'une simple, qui est faite par l'abondance du sang, & l'autre cacochymique, lorsque parmi le sang il y a beaucoup d'excréments bilieux, mélancoliques, atrabilaires, pituiteux, ou séreux. Et comme il y a de deux sortes de Plénitude, il y a aussi de deux espèces de Cacochymie, l'on nomme la 1.

pléthorique, lorsqu'il y a plus de mauvaises humeurs parmi le sang qu'il n'y en a de bonnes, à la différence de la Plénitude cacochymique, où il y a plus de bonnes humeurs, qu'il n'y en a de vicieuses : la seconde, que *Galien* appelle *Corruption* ou *Pourriture*, est ce que je nomme simplement Cacochymie. 13. Méth. m. c. 6.

Cela étant supposé, il est fort-aisé de faire voir en quelle occasion la Saignée est nécessaire. Il n'y a pas de doute qu'elle ne soit l'unique remède de la Plénitude simple, mais comme cette espèce de Pléthore ne se trouve point dans les *Scorbutiques*, je ne juge pas à propos d'en dire davantage. Il n'y a que la Plénitude cacochymique, la Cacochymie pléthorique, & la Cacochymie, dont nos malades soient incommodés. Pour la dernière, il n'y a point de difficulté de dire, que la Saignée & la purgation n'y soient extrêmement contraires à cause de l'anéâtissement des forces, de la disette de la chaleur naturelle, & de la foiblesse des parties principales : & alors le plus expédient est de chercher des remèdes cordiaux pour fortifier, comme nous le remarquerons cy-après. Il n'y a donc que

Ziij

les deux autres occasions, où nous puissions nous servir de la Saignée.

- lib. 11.* Toutes les fois, dit *Galien*, qu'il y a des  
*meth.* indications de faire les deux grands  
*meden.* remèdes, c'est à dire, d'évacuer par la  
 Saignée ou par la purgation, il faut toujours commencer par celle-là, parceque la nature estant déchargée par cette évacuation de ce qui l'incommodoit, elle viendra plus-facilement à-bout de ce qui luy reste à détruire. Ainsi la Saignée,  
*lib. 2.* au rapport même de *Fernel* est tellement nécessaire au commencement de  
*meth.* toute sorte de Plénitude, que si l'on ne  
*med. c.* commence par cette évacuation, on  
 3. aura de la peine à faire passer avec un bon succès le purgatif, dont on se veut  
*ibid.* servir pour dompter la maladie. Et il ne faut point apprehender les crudités, car durant les fièvres lentes & continuës il y a beaucoup de matieres crüës dans le sang, cependant nous ne laissons pas d'ouvrir la veine, parceque bien-souvent Purine des malades, qui avoit paru rouge, épaisse & trouble, après une petite Saignée faite avec grande précaution, devient plus pure & donne des marques, que la chaleur naturelle est victorieuse.

Il est certain qu'il y a aussi beaucoup de crudités dans les *Scorbütiques*, & il n'en faut point aller chercher d'autres signes, que ceux que nous avons allégués cy-dessus, sçavoir une couleur de visage Gal. l. plombée, jaunâtre, pâle &c. une indolence, une pesanteur de corps, une paresse dans le mouvement, une lenteur dans l'esprit, une stupidité dans les sens, & les autres symptômes *Scorbütiques*, qui nous font connoître que la nature ne peut vaincre la maladie. Néanmoins on ne doit point faire de difficulté d'ouvrir la veine aux *Scorbütiques*, qui auront toutes ces marques, mais on procédera dans cette occasion avec une grande prudence. Pour l'exécution de ce remède on attendra que l'accès soit passé, ou pour mieux faire, on le devancera par cette évacuation.

Il faut se servir icy des différences du *Scorbut*, dont nous avons parlé cy-dessus, afin de sçavoir où la saignée est la plus utile. On ne doit donc point hésiter de tirer souvent du sang dans les *Scorbuts* chauds par l'autorité même d'*Hippocrate*, en cas que les malades *Hipp.* aient assez de force, mais on en agira de diffé- avec plus de retenue dans les *Scorbuts*



froids, & dans les uns & dans les autres il faut toujours considérer la grandeur de la maladie & les forces du malade, qui sont les deux indications, qui doivent obliger un prudent Médecin à faire ouvrir la veine.

On connoît la grandeur du *Scorbut* par trois moyens. 1. par son essence, car c'est une maladie de toute la substance. 2. par les parties qu'il occupe, qui sont le cœur, le foye, la rate & le cerveau: & enfin par les qualités qui sont malignes & contagieuses. Et non seulement la grandeur de la maladie présente, mais encore la cause d'une grande maladie à venir, nous doit marquer la nécessité de la Saignée, comme l'enseigne *Galen*. Si une maladie considérable dit-il ailleurs menace d'attaquer un homme, il ne faut point hésiter de luy tirer du sang, quand même il n'y auroit aucune marque de plénitude.

La seconde indication de faire la Saignée se prend de la force des facultés qui gouvernent nostre corps, desquelles il faut conserver la vigueur. Et c'est icy qu'on doit distinguer les forces languissantes d'avec celles qui sont opprimées. Telles-là suivent quelques grandes évacuations

cuations, ou elles viennent de quelques causes externes, qui ont épuisé les esprits & la chaleur naturelle, ou bien de quelque cause interne, qui s'oppose par la malignité aux principes de la vie. Celles-cy ne suivent point d'évacuations notables, mais elles arrivent souvent par la plénitude cacochymique, ou par la cacochymie pléthorique, d'où naissent des *lassitudes ulcéreuses*, une pesanteur de corps, une difficulté de marcher, une lenteur dans les actions & un chagrin dans l'ame. Par-là il est aisé de connoître que la Saignée est convenable dās les forces opprimées & qu'elle est contraire dans celles qui sont languissantes. Il est donc véritable de dire, que si les *Scorbutiques* ont des forces il faut leur tirer autant de sang que la grandeur de leur maladie & que leur vigueur ~~le~~ permettront. Si elles sont médiocres, comme il arrive souvent, il faut les Saigner avec plus de précaution, mais si elles sont abbatuës, il ne faut pas penser à cette évacuation, parceque pour peu de sang qu'en leur tiraist, bienque la Saignée fust proportionnée à leurs forces, néanmoins ils en recevroient beaucoup plus d'incommodité que de soulagement.

A a

Bienque nous ayons donné le premier lieu à la Saignée dans le *Scorbut* cependant il se trouve beaucoup d'occasions, que je ne saurois particulariser icy, où la purgation doit la précéder, afin de servir comme de disposition à ce premier remède. Il est vray qu'on doit toujours préparer les humeurs, avantque de les purger, mais le *Scorbut* est quelquefois une si pressante maladie à cause du nombre des symptomes, qui l'accompagnent, que sans avoir égard à la préparation des humeurs, il faut évacuer dès l'abord par l'un ou par l'autre remède, & commencer mesmes souvent par la purgation. On les purgera donc avec demy- $\mathfrak{o}$ . de l'hiérra picra de *Galien*, & avec autant de casse mondée parmy quoy on meslera quelques poudres *anti-scorbutiques* appropriées à l'espèce de la maladie. En cas que le ventre soit resserré, le soir de devant la purgation, on leur donnera un lavement fait avec de la tisane *anti-scorbutique*, dans laquelle on aura meslé  $\mathfrak{x}$ .  $\mathfrak{o}$ . de catholicon ou de diaprunum simplifié. Si dans ces occasions on ne prépare le corps de cette façon, ou de quelque autre semblable avantque de Saigner, il ya

*du risque que les crudités Scorbutiques & mélancoliques, dont nos malades ont l'estomach & les boyaux remplis, ne soient distribuées dans les veines, & ne fassent la maladie beaucoup plus considérable qu'elle n'est.* En un mot on considérera toujours la cause par laquelle le *Scorbut* est produit, pour marquer le nécessité de la Saignée, car s'il vient de naissance, de contagion, d'une longue maladie ou de quelque grande évacuation, il me semble que la Saignée ne luy est pas propre, mais s'il est causé par de mauvais alimets, par l'oisiveté, par la débauche ou par la retention de quelque flux ordinaire &c. il n'y a point de difficulté, que la Saignée n'en soit le souverain remède.

Après avoir établi la nécessité de la Saignée dans les *Scorbutiques*, il faut savoir combien de fois & jusques à quelle mesure il faut les évacuer. La grandeur & le temps de la maladie, les forces du malade, son tempérament, sous lequel je comprends l'habitude de son corps, & son âge, nous en donneront des marques évidentes, aussi-bien que la région ou il vivra, la saison, la température de l'air & la coutume.

On peut Saigner autant de fois que



la grandeur de la maladie, & que les forces du malade le permettront, cependant ie ne voudrois pas Saigner plus de quatre ou cinq fois un *Scorbutique*, & ie ne serois pas d'avis, qu'on luy tirast plus de 5. ou 6. cñ. de sang à chaque fois; encore voudrois-ie souvêt m'arrestier à 3. ou. 4 cñ.

Le commencement du *Scorbut* est le temps, où il faut ouvrir la veine, il la faut ouvrir rarement dans son milieu & jamais dans la fin.

Un *Scorbutique* qui sera d'un tempérament chaud & humide, ou chaud & sec, supportera plutôt la Saignée qu'un autre qui sera de tempérament opposé.

Ceux, qui seront grands, bien quarrés charnus, fermes & qui auront de grosses veines, seront plus disposés à souffrir la Saignée, que ceux qui seront petits, faibles, pituiteux, & qui auront des veines étroites, & une chair molle.

Il n'y a point d'âge, qui ne supporte la Saignée, lorsqu'il se trouve des forces suffisantes avec la grandeur de la maladie, néanmoins j'aurois de la peine à me résoudre à faire Saigner une seule fois un enfant ou un homme septuagénaire, qui seroient *Scorbutiques*.

Comme

Comme la France est maintenant florissante dans le négoce, & que par les soins de nostre grand Roy & par l'application de ses Ministres, il se trouve des vaisseaux françois, qui vont dans le Midy & dans le Nord, dans l'Amérique & dans les Indes, il faut se souvenir que les différences des régions, des climats & de la température de l'air, permettent plus ou moins l'usage de la Saignée, car on la doit plutôt réitérer à la Rochelle, par exem. qu'à Surate, ou qu'à Coppenhaghen, parceque la chaleur excessive dissipant beaucoup d'esprits, & la froideur extrême estant ennemie de nostre feu, empêchent l'évacuation du sang, ou s'opposent du moins à l'abondance, qu'on en devroit tirer.

La Saison la plus-convenable pour cette opération est le Printemps, l'Autône vient après, l'Hyver & l'Esté tiennent le dernier lieu, si bien que si l'on est contraint de Saigner un *Scorbisique* en Esté ou en Hyver, on luy tirera beaucoup-moins de sang, que dans une autre Saison.

La température de l'air doit estre modérée, lorsqu'on veut faire une Saignée, car comme le *Scorbut* n'est pas une ma-

Bb

ladié aiguë, il permet assez d'attendre la disposition convenable de l'air. Le vent du Levant & celui du Couchant sont les plus-doux & les plus-propres pour cette évacuation : les deux autres sont les plus-rudes & les plus-mauvais; celui du Septentrion est ennemi de la poitrine, il ferme les pores & empêche la transpiration ; celui du Midy nous affoiblit extrêmement & dissipe la chaleur naturelle, en ouvrant les pores & en relâchant la chair, de sorte que si l'on est obligé de Saigner pendant que ces deux vents soufflent, principalement le dernier, on tirera beaucoup-moins de sang que pendant que les deux autres se feront ressentir.

Parceque la Coutume est une seconde nature, elle doit aussi nous fournir quelque indication pour la quantité du sang qu'on doit tirer : si donc le *Scorbutique* est accoutumé à se faire ouvrir la veine au printemps & en automne, à cause des maladies auxquelles il est sujet, on Saignera plutôt cetuy-cy, & on luy tirera un peu-plus de sang, qu'à celui-là qui n'y sera pas accoutumé.

De ce que je viens de dire, on peut connoître, que la grandeur de la mala-

die & les forces du malade, sont les deux seules indications de la Saignée, & que les autres choses, dont je viens de parler ne sont que des raisons pour diminuer l'abondance de l'évacuation.

Il est aisé de connoître par le sang qu'on a tiré la première fois, si l'on doit réitérer le Saignée, car plus le sang sera *Fern. l.* mauvais en couleur & en consistance, 2. mct. moins en faudra-t-il tirer, ou plutôt ne *m. c. 17* Saigner pas davantage, parce qu'on conjecture, que tout le sang qui est dans les veines estant semblable à celui qu'on aura tiré, on évacue avec ce mauvais sang le peu de bon qui s'y rencontre, d'où vient qu'au lieu que le malade en doit être soulagé, il languit & souffre par cette évacuation, tellement que si le sang est beaucoup éloigné de sa forme naturelle & qu'il ne ressemble plus à soy-mesme, c'est un crime d'ouvrir la veine une seconde fois.

S'il est vray, comme l'enseigne Hippocrate & comme nous l'apprend l'Expérience, qu'il faut toujours tirer du sang du costé de la partie malade, nous en pouvons aisément conclurre, qu'on ne doit pas Saigner tous les *Scorbutiques* du mesme costé. Nous connoissons tous

Bb ij



les jours que la plus-part des *Scorbuti-*  
*ques* ont la rate attaquée, & l'histoire,  
 lib. 20. que rapporte *Forestus* d'un Président de  
 obs. 11. Hollande, nous fait voir qu'il y en a  
 d'autres qui ont le foye malade. Ceux  
 donc qui ont le foye indisposé doivent  
 estre Saignez du bras droit, & les ra-  
 teaux du bras gauche, car *ceux-cy* dit  
 Gal. de Galien *sont beaucoup soulagez, lorsqu'on*  
 rat. 14. *leur tire du sang de ce costé-là. Si bien-*  
 per. 52. *que souvent le malade en reçoit un si*  
 miss. *prompt soulagement que & luy & les spe-*  
*ctateurs en sont également étonnez.*

Si le *Scorbut* vient de la suppression des  
 reigles, des hemorrhoides &c. Il faut  
 plutôt Saigner du pied que du bras,  
 en considérant toujours la partie la plus  
 malade, afin de faire l'évacuation du  
 mesme costé : ou bien appliquer des  
 sang-suës aux hemorrhoides, lorsqu'elles  
 seront enflées, des ventouses sèches au  
 dedans des cuisses dans la suppression  
 des reigles, & employer les autres re-  
 mède que la Chirurgie nous fournit.

Si le cerveau est attaqué, il faut Sai-  
 gner du pied: néanmoins comme la Sai-  
 gnée du pied affoiblit beaucoup parce-  
 qu'elle donne le plus-souvent de bon  
 sang, lorsqu'on en tire de fort-mauvais

du bras, j'aimerois beaucoup-mieux ouvrir les veines hautes, principalement s'il y a un peu de plénitude, que non pas les basses, après quoy il seroit à propos d'ouvrir la saphene, si l'indication demandoit qu'on tirast du sang une seconde fois.

La Saignée est un remède fort-délicat dans le *Scorbut* à-cause du grand nombre d'indications, qu'il faut prendre & de l'Occasion qu'il faut trouver pour la faire à propos : C'est cette Occasion qui est l'ame de la guérison & qui est la lumière qui doit diriger le Médecin dans ce qu'il faut qu'il exécute. Si on la laisse une fois passer, peut-être ne la rencontrera-t-on jamais, & cette vérité qui se fait connoître tous les jours dans une infinité de rencontres, se fait encore plus-sensiblement reconnoître dans la maladie, jusques-là mêmes que les choses les plus-innocentes & les plus utiles jettent souvent le malade dans un péril considérable, si l'on n'a égard à l'Occasion. Le vin, qui est l'Antidote du *Scorbut*, devient un venin, si on ne le donne à propos ; ce qui a fait dire à un grand homme, que le moment *Tite* de l'Occasion estoit inestimable. *Live.*

Bb iij

Il ne me reste plus maintenant qu'à parler de ce qu'on appelle les vicaires de la Saignée, c'est à dire, des remèdes qui doivent suppléer à son défaut, lorsque la foiblesse du malade ne permet pas, qu'elle ait lieu. On peut donc user de ventouses seiches ou avec scarification, de sang-sues, de frictions, de ligatures, de fomentations, de demy-bains ou de bains entiers naturels ou artificiels, qui doivent toujours avoir des qualités opposées à l'espèce du *Scorbut*. Et enfin on peut se servir d'onctions & d'emplâtres. Si, par exemple, le cerveau est affoibly, comme il arrive souvent dans les *Scorbutiques*, il faut que le Chirurgien leur rase la teste & leur applique l'emplâtre de *Betonica* ou celle de *Ianna* qui aura un peu esté rafraichie avec de l'huile de mastich ou de marjolaine. Dans les defaillances de cœur, il leur pourra appliquer sur la région de cette partie une emplâtre de vieille thériaque avec un peu de poudre de dianthos & faire les autres remèdes que nous ordonnerons cy-aprés, lorsque nous parlerons des remèdes cordiaux. Dans les maux d'estomach il appliquera sur la fosse l'emplâtre *pro Stomacho*, ou de

*Mastiche*, après avoir oint la partie d'huile de myrtils. Parceque le foye languit souvent, on le fortifiera avec l'emplâtre de *Baccis Lauri*, après avoir oint l'hypocondre droit d'huile de mastich avec un peu de camfre. La rate reprendra sa force & sa dureté sera dissipée par l'emplâtre de *Cicuta*, qu'on dissoudra avec un peu d'huile de câpres, ou bien selon le sentiment de *Celse* on prendra p. ég. de semence de lin, de creffon & de moutarde avec s. q. de vin & d'huile de noix, pour faire le cataplasme qu'on imposera sur la région de la rate. Enfin toutes les parties spermatiques seront fortifiées par l'onguent *Mariatum* & par l'huile de *Castorio*.

lib. 4.  
cha. 9.

## ARTICLE III.

*Des Remèdes du Scorbute, qui dépendent de la Pharmacie.*

Les remèdes, que nous fournit la Pharmacie pour combattre le *Scorbute*, sont de trois sortes. Les 1. sont apéritifs & spécifiques, que l'expérience nous a montré estre propres à agir



de toute leur substance pour détruire cette fâcheuse maladie. Les 2. sont Purgatifs; & les 3. Cordiaux.

Les remèdes spécifiques, que je nommeray *anti-scorbutiques*, sont de deux façons, selon les qualités premières qu'ils possèdent. Il y en a de chauds pour combattre le *Scorbut* froid, & il y en a de froids, ou de tempérés pour combattre le *Scorbut* chaud.

1.

### DES REMÈDES ANTI-SCORBUTIQUES.

Les remèdes *anti-scorbutiques* chauds se divisent selon les parties des plantes & selon l'ordre de la Pharmacie.

La Racine d'Arum ch. & séch. au commencement du 4. deg. Elle est caustique à la Rochelle, & je ne conseille pas de s'en servir en substance à moins qu'elle ne soit mêlée avec d'autres remèdes *anti-scorbutiques*, qui en émoussent l'acrimonie. Celle d'Angélique ch. séch. 3. deg. Celle de Raifort sauvage, ou Lépidium ch. séc. 3. deg. Celle de petite Eclaire ou Herbe aux écrouelles, que *Hofman* appelle Herbe au *Scorbut*, ch. séc. à la fin du 3. deg. Celle de Gentiane

Gentiane ch. sec. 3. deg. Celle d'Enula Campana qu'on nomme l'aune ch. sec. 3. deg. Celle de Bistorte ch. sec. 2. deg. avec astriction. La Dose de ces racines est d'une drag. dans un bouillon, dans du vin ou dans de la tisane *anti-scorbutique*.

Les Bois de Genèvre & de Laurier ch. sec. 3. deg. Le Coral calciné ch. sec. 3. deg. La dose de ce dernier est depuis 10. gr. jusques à 15. dans une conserve convenable.

Les Feuilles de Cresson, qu'on appelle alenois, de Cresson aquatique ou Berle, que *Sénert* estime beaucoup. Celles de Cocléaria ou Herbe à cuiller; d'Absinthie, qui est tant prisee par *Eugale-nus*; de Roquette, de Thlaspi, que *Gregoire Horstius* loue fort; de Sauge, de Chamædrys ou Germendrée, dont *Vier* fait beaucoup de cas. Toutes ces Herbes sont ch. & séch. au 3. deg. Celles d'Agrimoine ou Eupatoire des Grecs, & celles de Fumeterre ch. & séch. au 2. deg. La Dose est comme celle des racines.

Les Fleurs de Fresnoe, de Sel Hammoniac & de Benzoin, ch. 2. sec. au 3. deg. Dose depuis 2. scr. jusques à 1. dr.

Cc

Les Filamens de Saffran ch. 2. séc. 1. Dose depuis 6. jusques à 10. gr. on peut monter jusques à un scr. mais il tuë à 2. ou 3. dr. selon *Dioscoride*.

Les Fruits. Bayes de Genévre, dont les Médecins Allemans se servent avec un si heureux succès, ch. séc. 2. deg. Les Cubébes : les Noix Muscades avec leur Macis, le Gérofle ch. séc. au 3. deg. plus ou moins, à quoy il faut ajouter les autres Aromats.

Les Ecorces de Citron, d'Orange, de Cannelle, de Gérofle ch. séc. à la fin du 3. deg. ou au commencement du 4.

Les Semences de Moutarde, de Fresse, de Cresson, de Roquette ch. séc. à la fin du 3. degré ou au commencement du 4.

Les Liqueurs. Vin excellent, ch. au 1. deg. Vin d'Absinte, Vin Scillitique ch. au 2. deg. Eaux Minérales Bitumineuses & Sulfureuses sont ch. séc. selon le plus ou le moins de matiere chaude qui y est meslée.

Les Excrémens & les parties d'Animaux. la Fiente d'Oye, dont les *Scorbutiques* de la Frise Orientale se servent avec avantage au poids d'un scr. dans du vin: ch. séc. au commencement du 4.

deg. le Musc ch. 2. sec. 3. on s'en sert à grains : Yeux d'Ecrevisses calcinés ch. 3. sec. 4. deg. Dose depuis viij gr. jusques à xij. Coquilles d'Oeufs & Perles calcinées ch. sec. 3. deg. Dose depuis x. jusques à xv. gr. dans une liqueur appropriée.

Les Bitumes, l'Ambre gris. ch. sec. 2 deg. Il se donne à grains & il se dissoud comme le Musc dans de bon esprit de vin, qui se donne ensuite par gouttes dans quelque liqueur.

Les Gommcs. l'Ammoniac. ch. 3. sec. 1. deg. La Myrrhe ch. sec. 2. deg. Dose depuis demy-dr. jusques à une par le dedans : Et par le dehors, si on les dissoud avec du vinaigre scillitique & avec de l'huile de câpres pour ramollir la rate.

Les Sels & les Minéraux. Le Sel d'Absinte, de Cocléaria, de Tamarisc, de Cresson ch. sec. 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à ij. Celuy de Tattre ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis x. gr. jusques à xij. Le Crystal Mineral ch. sec. 1 deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. Le Salpêtre calciné ch. sec. 3. deg. Dose depuis demy scr. jusques à 1. Le Crocus de Mars apé-



ritif ch. 1. sec 3. deg. Dose depuis demy ser. jusques à 1. ou 2. Le Sel de Coral ch. 2. sec à la fin du 3. degré. Dose depuis 6. gr. jusques à 8. dans des liqueurs ou parmy des conserves convenables.

Les Eaux distillées de toutes les herbes *anti-scorbutiques*, dont nous avons parlé cy-dessus sont ch. sèche. au 3. deg. plus ou moins selon la qualité des simples, dont elles ont esté tirées. Dof. 2. 3. ou 4. oñ. L'Eau de fleurs ou de feuilles de Rômarin, que quelques-uns appellent l'Eau de la Reyne de Hongrie, bienque celle-cy soit une eau composée; ch. sec. au commencement du 4. deg. Dof. quelques gouttes dans une liqueur appropriée : L'Eau divine de *Fernel*, & celle de *Skenekins* pour les maux de bouche. L'Eau de Canelle distillée avec du vin ch. sec. 4. degré. Dof. quelques gouttes avec du vin ou plutôt avec quelque conserve appropriée : distillée avec de l'eau ch. sec. 3. deg. Dof. 2. ou 3. onces.

Les esprits de Vitriol & de Souffre ch. sec. 4. deg. Ils sont caustiques, mais estant meslés avec quelque liqueur rafraichissante, ils rafraichissent. Dose depuis

depuis 4. gouttes jusques à 6. ou 8. dans  
5. ou 6. on. de tisane *anti-scorbutique*.  
Le goust aigret en fera plütoist connoi-  
tre la quantité raisonnable, que la do-  
se mesme. L'Eau de vie de vin ch. sec.  
4. deg. L'Esprit de suie ch. sec. 4. deg.  
La Dose de ce dernier, depuis 6. gr.  
jusques à denty-ser. L'Elixir de *Paracel-  
se* qu'il appelle de *Propriété* ch. sec. 4. deg.  
Dose depuis 6. gout. jusques à 12. ou 15.  
dans une liqueur appropriée.

Les Huiles. Celle de Genèvre, que  
*Hariman* prise fort pour les maux de  
bouche, ch. sec. 4. deg. elle est causti-  
que. On le peut pourtant prendre par  
le dedans depuis 3. gout. jusques à 4.  
dans du vin, ou plütoist avec de la con-  
serve de Roses, ou avec celle de rapüre  
d'Orange. Celle de Cannelle ch. sec. au  
mesme deg. Dose 1. ou 2. gouttes. Dans  
les grandes destailances de cœur & dans  
les compressions considérables de poi-  
trine, on la peut prendre par le dedans  
& en froter le nez.

Les Sirops. Celuy de noix vestes, ch.  
2. sec. 1. deg. Dose depuis 1. on. jus-  
ques à 2. ou 3. Celuy de Muscade &  
de Gingembre, ch. sec. au commence-  
ment du 4. deg. Dose depuis 2. drag.

D d

jusques à demy-on. Celuy d'absinte & de suc de Bécabunga ch. sec. 2. deg. Dose, depuis 1. jusques à 2. onces.

Les Opiates. La Thériaque d'Andromaque de 12. ou de 15. ans est ch. & sec. au commencement du 4. deg. Les médicamens chauds ayant surmonté la froideur de l'opium. Dof. une dr. La Thériaque Diatesflaron ch. sec. au mesme deg. Dose égale. L'Opiate de moutarde ch. sec. à la fin du 3. deg. Dose depuis 1. dr. jusques à 2. Celle d'absinte ch. sec 3. deg. Dose depuis 1. jusques à deux dragmes.

Les Confections. Celle d'Alkermés est un peu chaude. Dose depuis 1. scr. jusques à deux. Il n'en faut pas donner dans les flux de ventre à-cause de la faculté purgative du Lapis Lazuli. Celle de lacinthe est tempérée & épaissit un peu les humeurs. Dose depuis demy-dr. jusques à une dr.

Les Tablettes d'écorces rapées d'Orange ou de Citron ch. sec. à la fin du 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à 2. ou trois.

Les Conserves de fleurs de Fresne, de Sommités d'Absinte, de rapüre d'écorce de Citron ou d'Orange ch. sec. 3.

deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 1.  
ou deux dragmes.

Les Confitures. Les écorces de Citron & d'Orange, les feuilles & les racines d'Angélique, les Noix confites, les Noix Muscades, la racine de petite Eclaire ch. sec. à la fin du 3. deg. Le Gingembre ch. sec au 4. degré.

La Poudre Angélique ch. sec 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à deux.

Les Pilules *anti-scorbutiques* ch. sec. 3. deg. Dose depuis 1. dr. jusques à 2.

Le Rob de Genévre ch. sec 3. degr. Dose depuis un scr. jusques à 2.

Les Onguents. L'Onguent pour les jambes. Celuy de *Salomon Albert* pour les ulcères de la bouche.

De tous ces médicaments le Médecin peut composer des remèdes de diverse façon, selon le besoin qu'il en aura, comme sont des Electuaires solides ou mols, des Pilules, des Tablettes, des Iuleps, des Apofèmes, des Tisanes &c. enfin il peut en mémetemps satisfaire à l'humeur de son malade & détruire sa maladie. Devant & après la purgation il faut se servir de ces remèdes *anti-scorbutiques*, ou pour préparer la cause de la maladie, ou pour dissiper ce que les purgatifs

Ddij



n'auront pû évacuer. Les médicaments folides, les fucs dépurez & les eaux distillées font plus-propres pour les *Scorbuts* froids, que les autres formes de remèdes. Il faut s'en servir deux fois le jour, le matin à 6. heures & le soir à 4. pendant 12. ou 15. jours: & quelque-fois après avoir cessé, il faut encore recommencer dans les *Scorbuts* les plus opiniâtres. Je me fers de ces Pilules avec un grand succès.

P. 2. dr. de poudre de racine d'Arum macérée pendant 12. heures dans du vin blanc, & autant de poudre de racine de petite éclaïre: demy-on. de poudre d'écorce de citron: 2. scr. de semence de moutarde, & autant de cubèbes: demy-dr. de sel d'absinthe avec s. q. de rob de genévre pour faire la masse des Pilules *anti-scorbutiques*, dont la Dose sera depuis une dr. jusques à 2. en buvant par dessus un verre de tisane *anti-scorbutique*, qui a des qualités chaudes: ou 3. on. de vin d'absinthe. Ces Pilules donnent un si prompt soulagement aux *Scorbuts*, que le Médecin en est luy mesme étonné.

Cette Opiate a la mesme force que les Pilules, dont je viens de faire la

description. P. une ô. de conserve de  
Sommités d'absinthe commune & autant  
de celle de rapûre d'écorce d'orange  
fraîsche : 1. dr. & demie de crocus de  
mars apéritif : demy-dr. d'antimoine  
diaphoretique avec s. q. de syrop de  
creffon pour faire l'Opiate d'absinthe.  
La Dose est depuis 1. dr. jusques à 2.  
au soir & au matin, en beuvant par des-  
sus un verre de vin d'absinthe, & en se  
promenant aussi-tost après l'avoir avalé.

Les eaux distillées qui sont appro-  
priées au *Scorbut* froid, sont celles de  
Creffon, de Berle, de petite-Eclaire,  
de Lepidium, d'Herbe à cuiller & celle  
de suye distillée avec de l'eau de pluye  
ou plutôt avec du vin : Elles se don-  
nent le matin & le soir au poids de 2.  
3. ou 4. ô. au lieu des opiates & des pilu-  
les, dont nous venons de parler : cependant  
je conseillerois plutôt, qu'elles servis-  
sent de breuvage après l'usage des re-  
mèdes solides. On peut encore faire de  
l'eau de vie composée, avec les her-  
bes que je viens de nommer. Les sim-  
ples appropriés au *Scorbut* froid mis  
en poudre au poids d'une dragme au  
matin & au soir, peuvent faire le mes-  
me effet, principalement si on les mes-

D d iij

le parmi 5 ou 6 ô. de vin d'absinthe, ou de tisane *anti-scorbutique* chaude. P. 1 dr. & demie de racine de petite écloire & autant de celle d'Angélique; une ô. de feuilles de sauge & autant de celles de chamædrys, qu'on appelle germandrée: 1. dr. & demie de bayes de Genèvre: demy-dr. de canelle: demy-fer. de Saffran. M. & F. la poudre Angélique. La Dose est depuis 1. scr. jusques à 2. dans une liqueur appropriée, ou en forme de bolus avec du syrop de cresson.

L'Opiate de Moutarde, dont je me sers souvent est encore un merueilleux remède. P. 1. ô. de semence de moutarde & autant de celle de thlaspi: 2. dr. d'antimoine diaphorétique: 1. dr. de racine de raifort sauvage & autant de fleurs de fiesne: 2. ô. de conserve de rapûre d'orange fraîche: demy-dr. de poudre de diatrionfantalou avec s. q. de syrop de cresson pour faire l'Opiate. La Dose est depuis 1. dr. jusques à 2. en beuvant par dessus quelque liqueur appropriée.

Après avoir fait un dénombrement assez exact des remèdes tant simples que composez, qui sont appropriés au *Scorbut* froid, examinons ceux qui comba-

tent le *Scorbut* chaud en suivant le même ordre, que nous avons pris cy-dessus.

La Racine de grande Ozeille sauvage, qu'on appelle Patience, que les Latins nomment *Lapathum acutum* & les Grecs *Oxylapathum* fr. sec. au 1. deg. celle de Bardane, qu'on appelle grande Lapasse fr. sec. au 2. deg. avec hétérogénéité de parties. On en peut prédre 1. dr. en poudre dans de la tisane *antiscorbutique* froide, ou en faire un bolus avec du sirop de limons.

Les Feuilles de tous les Capillaires fr. 1. sec. 3. deg. Celles d'Ozeille fr. sec. 3. deg. Celles de Taraxacon ou Pissallit & des autres espèces de Chicorées, fr. 3. deg. avec une hétérogénéité de parties. Celles de Cherfeuil, dont *Thomas Villis* se sert dans tous les *Scorbuts*, fr. 1. hum. 2. deg. on peut se servir du suc de ces herbes exprimées.

Les Fruicts. Les Grozelles rouges, les Oranges & les Citrons aigres, les Cérises aigres, fr. 3. sec. 2. deg. Les Framboises & les Fraises fr. a la fin du 1. deg. hum. au 3. avec rénuité de parties. *Thomas Bartholin* dit que les Septentrionaux se preservent & se guérissent



mesmes du *Scorbut* par l'usage de ces derniers fruits.

Les semences de Bardane fr. sec. 2. deg. par leur astringtion. Elles ont pourtant un peu d'acrimonie. Celles d'Ozeille & de Patience fr. sec. 2. deg. La Dose est de demy-dr. avec des apéritifs dans une liqueur convenable.

Les Liqueurs. Le Verjus, dont se sert *Rossius* au lieu de suc d'Orange ou de Citron fr. sec. 3. deg. Le Cidre est tempéré, ou si l'on veut, il est froid au 1. deg. les Eaux minerales vitriolées rafraichissent, cependant le vitriol est ennemy de nostre nature.

Les Sels & les Mineraux. Le Crystal & la crème de Tartre fr. sec. 3. deg. avec une grande tenuité de parties. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. mais je ne conseille pas d'aller jusques à cette dernière dose dans les *Scorbutiques* qui ont l'estomach délicat. Le Crocus de Mars astringent fr. sec. 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à 2.

Les Magistères. Ceux de Perles & de Coral fr. sec. 3. deg. Dos. depuis 10. gr. jusq. à 12. dans une liqueur appropriée.

Les Eaux distillées. Celle de Chicorée, de Bardane ou grande lapasse, de Patience,

tiences, de Limaçons, dans lesquelles on doit mettre quelques sels *anti-scorbutiques* pour les conserver. Dose. 2. 3. ou quatre onces.

Les Huiles. Celle de Lombrics ou Vers de terre. On s'en sert par le dehors & *Jean Vvier* l'estime beaucoup dans son *Traité de Vvarenis*.

Les Sirops. Celuy de Citrons aigres, d'Oranges, de Capillaires, de Pommes simple, le Diacodium. La Dose, de cettuy-cy est depuis 3. dr. jusques à 6. on peut mesmes en donner jusques à 1. on. mais il faut en savoir la composition qui est fort différente chez les Apothiquaires, car chacun la fait diversément: c'est pourquoy il faut estre fort exact dans la Dose de ce remède.

Les Opiates. Celle de Tamarinds est tempérée. Dose depuis 2. dr. jusques à demy-on. Celle de Bardane est aussi tempérée Dose depuis 1. dr. jusques à 2. La Thériaque nouvelle de 6. mois ou d'un an est froide & narcotique, la vertu de l'Opium l'emportant sur celle des autres médicaments. Dose 1. dr. ou 1. dr. & demie. On peut ajouter icy l'Opium & le Laudanum des Chymistes: Et bien que le premier se puisse donner crud

E c

cependant on le prépare ainsi P. s. q. de bon opium, mettez-le sur une paële rouge, jettez-y un peu de vinaigre rosat, & prenez garde à la fumée qui en sortira, retirez-le lorsqu'il ne fumera plus. La Dose est depuis 1. gr. jusques à 2. ou 3. on doit faire le Laudanum de cette sorte. Il faut prendre p. ég. de bon Opiū & des espèces de diambra, les arroser d'esprit de vin jusques-à-ce que la liqueur n'en soit plus teinte, & se servir du résidu au poids de 3. ou 4. grains dans des malades jeunes & robustes, & qui ont esté suffisamment évacuez. On peut encore prendre du Laudanum Opiatum de *Sauvageon*, dont la dose est depuis 3. gr. jusques à 6. On doit exactement prendre garde à ces remèdes Narcotiques, qui sont tres-dangereux, comme je l'exposeray dans la Méthode palliative.

Les Tablettes. Le Coral préparé fr. sec. 3. deg. avec astriction. Dose 1. scr. les Trochisques de Karabé. Dose depuis 2. scr. jusques à 1. dr.

Les Conservees. Celle de Roses de Provins fr. sec. 2. deg. avec astriction. Celle de Cynorrhodon, ou de Fruit d'églantier fr. sec. 2. deg. avec tenuité de parties. Dose 1. dr. ou 2.

Les Confitures. Les Racines de Scorzonaire & de Bardane.

Les Robs. Le Diamoron pour les ulcères de la bouche.

On pourra déguiser ces médicaments en autant de formes, que les remèdes chauds, si ce n'est que les remèdes liquides sont icy plus utiles que les solides par l'autorité mesmes d'*Hippocrate*, qui lib. de commande d'humecter les *Scorbütiques affect. bilieux.*

Je n'ay point trouvé de meilleur remède, pour s'opposer au *Scorbüt* chaud, que cette Opiate. P. 2. on de Conserve d'Absinthe pontique de jardin & autant de celle de Cynorrhodon: 1. dr. & demie de poudre de Sommittez fleuries de la virga aurea d'*Arnaud de Ville neuve*: demy-dr. de semence de Bardane & autant de celle d'ortie préparée: 1. scr. de diatrionfantalon & autant de tatre vitriolé avec .s. q. de sirop de limons, pour faire l'Opiate de Bardane dont la dose est depuis 1. dr. jusques à 2. en beuvant aussi-tost après un verre de tisane *anti-scorbütique* froide. Aulieu d'opiate on se servira de sucs d'herbes, ou de fruits appropriés au *Scorbüt* chaud, qui vallent beaucoup mieux que les dé-



coctions & que les syrops qu'on en pourroit faire, parceque la vertu des simples y demeure toute entière & ne s'évapore pas par le moyen du feu; En effet la limonade ou l'orangeade sont d'excellents remèdes pour cette maladie, aussi bien que les suc: exprimez des herbes, dont je viens de parler. P. p. ég. de feuilles fraîches de Patience, de Bardane, de pissaulit & d'oseille, exprimez en le suc. L'aigreur de l'oseille, aussi bien que celle du citron aigre précipitera les suc, qui en deviendront clarifiés. P. 3. ô. de ce suc ainsi dépuré par résidence; 1. ô. de syrop de capill. 2. ô. de vin blanc. M. & le donnez au *Scorbutique* le soir & le matin. Mais comme ces suc ne se peuvent conserver à la mer ce ne peut estre qu'un remède pour les *Scorbutiques* qui descendent à terre.

Les remèdes chauds sont tellement contraires à cette espèce de *Scorbut*, qu'ils augmentent la maladie & jettent fort-souvent le malade dans un estat d'espérance, c'est pourquoy on retranchera principalement le vin à ces *Scorbutiques*, parcequ'il enflamme le sang, & si on leur en donne, ce sera fort-peu, & encore sera-t-il meslé avec de la tisane  
*anti-scorbutique.*

*anti-scorbutique* froide. On peut encore faire tremper pendant 6. heures des capillaires dans du vin & s'en servir en fort-petite quantité avec de la tisane. L'*Adiantum* & le *Tricomane*s donnent une telle saveur au vin, qu'il en est plus-agréable & plus-propre à combattre le *Scorbut*. *Engalenus* loue fort le vin d'absinthe pontique, dont on peut se servir pour ces *Scorbutiques*, mais avec prudence & rarement, parceque l'Absinthe, au rapport de *Galien*, échauffe & desseiche fort le foye. Le Cidre, qui a les qualités requises, est une merveilleuse boisson pour ces malades.

L'eau distillée de Limaçons ou de Tortuës est encore un excellent remède pour les *Scorbutiques* qui ont des dispositions au Marasme. Mais comme toutes les eaux distillées se corrompent bien-tost & principalement à la mer, lors qu'on verra qu'elles ne seront plus claires & qu'elles commenceront à se changer, il faudra les jetter.

On peut aussi mettre en poudre des racines & des feuilles *anti-scorbutiques* froides, dont on se peut servir au poids d'une drag. dans du bouillon ou dans de la tisane appropriée.

F f

Avantque de prendre ces liqueurs, il faut se souvenir de faire avaler aux *Scorbutiques* la dose de l'opiate que j'ay décrite cy-dessus, ou bien plutôt de celle que je vas exposer, afin que les deux remèdes agissant ensemble, combattent de plus-près la cause du *Scorbut*.

J'ay accoutumé de me servir d'un opiate que j'appelle de Tamar-indes, qui est un remède, qu'on ne scauroit assez priser. P. 1. ô. & demie de conserve d'absinthe pontique de jardin & autant de celle de rapûre d'orange; 3. ô. de chair de Tamar-indes; 2. dr. de semence de de Bardane & autât de diarrhodon Abbatis avec s. q. de sirop de limons pour faire l'opiate, dont la dose sera depuis 2. dr. jusques à demy-once.

## DES REMÈDES PURGATIFS.

Pour vaincre le *Scorbut*, il ne suffit pas de le combattre par des remèdes qui agissent de toute leur substance, il faut encore évacuer la cause matérielle, qui le produit & ôster les obstructions qui le fomentent. Les Médicaments, dont nous nous servons pour purger la matiere *Scorbutique*, sont de 4. sortes.

Il y en a de Vomitifs, de Purgatifs, c'est ainsi que j'appelle ceux qui purgent par le ventre, de Diurétiques, & enfin de Sudorifiques. Tous ces purgatifs s'employent dans le *Scorbut* froid & chaud avec la distinction que nous y apporterons cy-après.

R.

*Des Vomitifs.*

La diligence des Médecins n'est pas encore allée jusques-là, que de trouver des Vomitifs appropriés à chaque humeur. Tous les médicaments, qui purgent par le haut, évacuent sans distinction les humeurs inutiles. Nous nous servirons donc dans le *Scorbut* froid des mêmes Vomitifs, que nous employerons dans le *Scorbut* chaud.

De tous les Vomitifs je ne prendray que ceux qui sont les plus doux & qui tourmentent le moins l'estomach, parce que les *Scorbütiques* ne peuvent supporter de remèdes violents.

Si le *Scorbütique* est malade en Esté, ou dans un pays chaud, s'il a des envies de vomir avec des forces & des dispositions suffisantes, c'est à dire qu'il ait la poitrine large & la teste forte,

E. f.ij.



qu'il ne soit point sujet aux douleurs de teste, aux saignements de nez, aux maladies de poumon, ou aux deffailances, & si la fièvre n'est pas considérable, il n'y a pas de danger de luy donner un Vomitif & de commencer quelque-fois par ce remède la guérison du *Scorbut*. On empêche encore l'envie de vomir tantost par un lavement purgatif, tantost par une purgation un peu astringente & quelquefois par l'emplâtre *pro Stomacho* appliquée sur la fosse de l'estomach. Les Médecins, qui habitent les régions chaudes, se servent plus-souvent de Vomitifs, que ceux qui demeurent dans les froides ou dans les tempérées, parceque les humeurs se portent dans ces pays-là plutôt dans les parties hautes que dans les basses.

Le vomissement apporte de la chaleur par son mouvement qui est souvent excessif, il augmente le mal de teste, il ouvre quelque-fois des vaisseaux dans le poumon ou dans l'estomach, & il fait une agitation extraordinaire dans toutes les parties de la poitrine & du bas ventre; c'est pourquoy nous n'en ordonnons que fort-rarement aux *Scorbütiques*, principalement dans les régions tempé-

rées & froides, à moins que la nécessité ne nous y contraigne. Cependant comme on est quelquefois obligé de se servir de ces sortes de remèdes pour dompter les *Scorbuts* les plus opiniâtres, nous éviterons au-moins les plus-violents, pour les raisons que nous venons de dire. Ainsi on fuyra, comme la peste, le vin Emétique, le souffre d'antimoine de *Glauber*, la racine de Cataputia, le vinaigre distillé & les autres médicaments, qui agissent avec trop de violence. On se servira seulement des plus-bénins & des médiocres; mais encore si ces derniers excitent un Vomissement extraordinaire, on en corrigera la malignité par des Cordiaux, qu'on appliquera par le dehors & qu'on prendra même par le dedans.

Les doux Vomitifs sont l'Hydromel tiède bu en abondance: l'Eau tiède avec 2. ôñ. d'oxymel scillitique ou avec ég. quant. de sirop de vinaigre: & l'huile d'olive avec de l'eau tiède buë en abondance.

Les médiocres sont: pour ce qui est des racines, celle d'Espinards depuis 1. dr. jufques à 4. scr. dans de la décoction de raifort, ou dans de l'eau qui en

F f i j

aura esté tirée. Celle de Cabaret ch. sc.  
3. deg. prise en poudre au poids de 4. scr.  
& en infusion au poids de demy-ō. dans  
de la décoction de semences de Raifort  
pilées. Celle de Coucombre domestique  
Dose 1. dragme dans une liqueur con-  
venable.

Les Feuilles de Bétoine en poudre au  
poids d'une drag. dans de l'eau tiède;  
celle de l'Eupatoire d'*Avicenne*, qu'on  
appelle *Eupatorium cannabinum*. Dose 1.  
drag. en poudre.

Les Ecorces. La seconde de Noyer en  
substance 1. dr. & en infusion demy-ōn.

Les Fleurs. Les faulx fleurs de Noyer,  
que nous appellons chattons, séchées au  
four Dose 1. drag. en substance meslée  
avec de l'eau tiède.

Les Semences de Roquette & de Rai-  
fort pilées & malaxées avec un peu  
d'oxymel & avalées en forme de bolus  
au poids de demy-ōn. en beuvant par  
dessus un verre de tisane *anti-scorbutique*  
tiède. Celle d'Ortie en poudre 1. drag.  
& en infusion demy-ōn.

Les Minéraux. Le Gilla de *Paracelse*  
est un bon remède, au poids d'un scr. ou  
de deux, dissous dans une liqueur conve-  
nable.

Si le malade mange un peu avant- que de prendre son Vomitif l'opération en sera plus-douce, & après l'avoir avalé, s'il prend incontinent du bouillon gras ou qu'il pousse dans la gorge une plume ointe d'huile, son remède agira aussi avec plus de facilité.

### *Des Purgatifs.*

La seconde façon de purger les *Scorbütiques*, c'est par les selles, ce qui se fait de deux manières, ou par des lavements ou par des purgatifs pris par la bouche. Je ne parleray que de ceux-cy, parceque la science de ceux-là est assez connue. Il ne faut que prendre à la mer de la tisane *anti-scorbutique* chaude; car les boyaux sont ennemis des qualités froides; dans laquelle on dissoudra ʒ. ʒ. plus ou moins de catholicon, de diaprunum, de lenitif ou de diaphœnic selon les intentions du Chirurgien.

Le Médecin est le spectateur de ce qui se passe dans les maladies. Si la nature agit comme il faut, qu'elle purge elle-même l'humeur qui cause la maladie, il la regarde faire & abandonne le malade à soy-même. Il est aussi quelquefois



le Ministre de la nature, car s'il void qu'elle tâche de troubler le ventre & de se décharger par cette voye des humeurs qui l'embarraissent, il joint alors ses efforts avec les siens. Mais si elle ne peut vaincre la maladie, & qu'elle ne puisse tenter aucune évacuation, il est nécessaire alors, que le Médecin imite par son Art, les actions qu'elle fait, lorsqu'elle est dans un estat vigoureux, & qu'il évacüe la cause de la maladie par les lieux par où elle a accoutumé de purger le corps. Cette évacuation se fera en se servant de l'occasion qui est l'ame de la Méthode.

Les indications, dont on se doit servir pour purger dans le *Scorbut*, sont différentes : elles doivent être tirées principalement de l'espèce de la maladie, de l'abondance de la cause, des forces du malade, & de la partie affligée ; il faut joindre aussi à ces considérations la pente de la nature, celle des parties malades & de l'humeur *Scorbutique*.

Si les *Scorbutiques* sont affligés d'une cacochymie simple, ils n'ont besoin ny de purgation ny de saignée, comme nous l'avons dit cy-dessus, mais s'ils sont atteints d'une cacochymie pléthorique,

est d'une plénitude cacochymique avec des forces suffisantes, il les faut purger en tout temps, mais principalement si la matiere est préparée & disposée à sortir.

2. Si la cause matérielle de la maladie est portée par des lieux, qui incommode la nature, il faut purger. Si, par exemple, le malade vomit souvent, purgez-le, par le haut, ou plutôt par les selles, afin de conserver la force de l'estomach, que le vomissement ruine.

3. Si la nature n'évacue pas tout ce qui cause la maladie, vous purgerez encore, parcequ'il y a à craindre une rechute; la marque d'une évacuation imparfaite est l'amertume de la bouche, la langue noire, les veilles, les dégouts, l'inquiétude &c.

4. Si la nature n'évacue pas la cause de la maladie, mais quelque autre chose, il faut purger, si, par exemple, un *Scorbutoque* crache du sang par une toux importune, purgez-le, parceque ce n'est pas ce sang écumeux, qui est la cause de son mal; mais des humeurs acres, amères &c. qui ouvrent les petits vaisseaux du poumon; & si la nature évacue ce qu'elle devoit conserver, le malade en reçoit du dommage, comme il reçoit

Gg

du soulagement, lors qu'elle chasse ce qui luy est contraire; c'est pourquoy il ne faut pas estimer les évacuations par l'abondance des excréments, mais par le soulagement du malade. Lorsque la nature agit mal, elle le fait à-cause de la malignité de la matiere, de l'obstruction des vaisseaux ou de la foiblesse des parties.

5. Ne purgez point dans les grandes chaleurs ny dans les froids extrêmes; cependant à la Rochelle & dans les lieux qui ont la mesme élévation de Pole, où le chaud & le froid ne sont pas excessifs, nous ne devons pas nous arrêter scrupuleusement à l'aphorisme d'*Hippocrate*, qui dit, que les purgations réussissent mal pendant les mois de Juillet & d'Aoust. Parceque d'un costé nos chaleurs sont plus-modérées icy, que dans la Grèce, où il vivoit; & que de l'autre nous avons des médicaments plus-bénins que n'avoit ce grand homme. Ainsi s'il y a des indications de purger, il ne faut point craindre de le faire en choisissant la nuit d'un jour doux & serein.

*lib. de Nous ne sommes pas toujours les maîtres par-vis de la Purgation, dit Galien, comme*

*nous le sommes de la saignée, & il nous est .i. mis.  
impossible d'oster une partie du purgatif,  
lorsqu'il évacué avec trop de violence.*

Ainsi pour n'estre pas en cette peine avec nos *Scorbutiques*, qui ne supportent pas de grands purgatifs, il sera plus à propos de les purger par de petites purgations répétées, que de leur en donner de violentes. On les purgera donc avec des remèdes de force médiocre & autant de fois qu'ils en auront besoin, c'est à dire, de huit en huit jours, ou de quinze en quinze; au commencement, au milieu & à la fin de leur maladie. Cependant on prendra ses indications de grandeur du *Scorbut*, de l'abondance de sa cause, du tempérament du malade, de ses forces, de sa partie affligée: & de la situation de la matiere *Scorbutique*.

*Hippocrate* suivant la division qu'il lib. de  
avoit faite du *Scorbut*, se sert de deux affect.  
sortes de remède pour le combattre. Dans les *Pituiteux*, c'est à dire, dans ceux qui sont attaqués du *Scorbut* froid, il employe les vomitifs & les purgatifs, pour leur débarrasser la teste & tout le corps des excréments *Scorbutiques*, & il leur ordonne une façon de vivre, qui



desseiche & qui atténue. Pour ce qui est des bilieux, c'est à dire, de ceux qui sont attaqués du *Scorbut* chaud, il les purge par le ventre & par les urines en les humectant, & il se sert dans les uns & dans les autres de remèdes qui ramolissent la rate.

Si donc le *Scorbut* est froid, il faut traiter ceux qui en sont malades avec des remèdes, qui en spiritualisant, pour ainsi dire, l'humeur *Scorbutique*, l'évacuent & la purgent. De cette manière sont ceux qui suivent.

Les Purgatifs simples sont le Séné ch. sec. 1. deg. Dose 2. ou 3. dr. en infusion avec d'autres petits purgatifs. Le Méchoacan ch. 1. sec. 2. deg. Dose 1. dr. en substance, & 2. en infusion. Les Myrobalans fr. 1. sec 2. deg. avec astriction. Dose 1. dr. en substance ou une dr. & demie: en décoction, ou en infusion jusqu'à 6. dr. L'Hellébore noir préparé ch. sec. 3. deg. Dose depuis 1. dr. jusqu'à deux en infusion dans un verre de tisane *anti-scorbutique* avec un peu de crystal mineral. La Rhubarbe ch. sec. 2. deg. Dose en substance demie-dr. & en infusion avec d'autres purgatifs 1. dr. ou 1. dr. & demie. L'Aloës préparé & nourri

nourry dans du suc de roses pâles, ch. 2. sec. 3. deg. Dose en substance 1. dr. en se mettant au lit. Le Polypode & l'Epithyme purgent peu, mais ce sont de merveilleux remèdes pour tous les *Scorbutiques*. l'Agaric trochisé ch. 1. sec. 2. deg. Dose en décoction ou en infusion depuis 2. dr. jusques à 3. le Cartame ch. 1. sec. 2. deg. On l'écrase & on le melle avec d'autres purgatifs. Dose 6. dr. La Scammonée préparée, que les Grecs appellent *Dacrydion*, purge les eaux, ch. sech. 3. deg. Dose depuis 6. grains jusques à 12. Le lalap. ch. f. 3. deg. Dose en substance 2. scr. & en infusion 2. dr. il est un peu violent. l'Iris domestique, ch. sec. 3. deg. Dose, son suc depuis demy-on. jusques à 6. dr. On pourroit ajouter icy le vin Emétique pour les *Scorbuts* les plus opiniâtres & pour les malades les plus robustes, parcequ'on en fournit d'ordinaire les coffres des Chirurgiens qui vont sur mer; mais il faut bien prendre garde à ne le donner jamais seul, non plus que la scammonée. On pourra seulement mêler une demy-on. ou 6. dr. du premier dans une tisane purgative & *anti-scorbutique*, pour servir comme d'aiguillon aux petits purgatifs.

H

Les Remèdes compotez sont le Dia-  
*lib. de* séné de *Jean Vuier*. Dose depuis 2. scr.  
*o. orb.* jusques à 1. dr. Le Catholicum fin, Dof.  
*eg. 12.* jusques à 1. oñ. L'Hiera picra de *Galen*,  
 jusques à demy-oñ. en bolus avec de la  
 Cassie & des correctifs. La Confection  
*Hamech*, elle est fort-chaude & on ne  
 s'en doit servir que rarement. Dof. dep.  
 demy-once jusques à 6. dr. Le sirop de  
 Pommes avec l'hellébore. Dose 1. oñ.  
 on y doit mêler une teinture de séné avec  
 son correctif. Les Pilules devant le som-  
 meil. Dose depuis 2. scr. jusques à 1. dr.  
 L'Opiate d'oranges purgative. Dose jul-  
 ques à 6. dr. Les Poudres Purgatives  
 calibées. Dose depuis 2. scr. jusques à 3.

Biengue les remèdes solides soient plus  
 convenables au *Scorbut* froid, que les  
 humides, cependant j'ay toujours re-  
 marqué de bons effets de cettuy-cy P.  
 dr. de feuilles mondées de Séné & au-  
 tant de méchoacan non carié : 1. scr. de  
 maïs : 1. dr. & demie de rhubarbe : de-  
 my-sc. de sel d'absinthe : faites-en la tein-  
 ture dans 8. oñ. du vin d'absinthe mêlé  
 par part. éga. avec de la tisane *anti-cor-*  
*butique*. P. un grand verre de cette tein-  
 ture, & y dissoudez demy-once de  
 catholicum fin : 1. o. de sirop de fleur de

pêcher. M. & F. la potion.

Comme j'ay parlé d'un sirop de pommes composé dans la Liste précédente des purgatifs, il est raisonnable d'en faire icy la description. P. s. q. de filaments d'hellébore noir, laissez-les macérer pendant 12. heures en de l'eau de vie, dans laquelle on aura meslé un peu de suc de coins. P. ensuite 5. livres de suc de pommes de Court-pendu; demy-ôn. de racines d'hellébore préparées comme cy-dessus, faites-les bouillir jusques à la diminution de la moitié, coulez-les & les clarifiez par résidence. P. part ég. de ce suc clarifié & de cassonnade fine: Faites-les cuire en syrop. La Dose sera 1. ou 2. ôn. avec de la teinture de quelques autres petits purgatifs.

L'Opiate d'oranges est un des meilleurs remèdes qu'on puisse trouver pour le *Scorbut* froid, aussi-bië que les Pilules dont ie donneray cy-après la description. L'Opiate se fait ainsi. Prenez 3. onces de conserve de rapures d'oranges & autant de Catholicon fin: 1. dragme de poudre d'yeux d'écrevisse calcinés: 2. dr. de diascordé de *Jean Vyier*: 1. scr. & demy de sel d'absinte, & demy-scr. de celui de taitre avec s. q. de syrop de cresson ou

Hh ij



de noix.M. & F. L'Opiate dont la Dose est depuis demy- $\text{on}$ . jusques à 6. dr.

Les Pilules devant le sommeil se composent de cette façon. P. 1.  $\text{on}$ . d'Aloës Socotorin layé & préparé avec du suc de roses pâles : 2.  $\text{on}$ . d'extraict de Catholicon : 1. dr. de limaille d'acier préparé : 2. dr. de trochisques d'absinte avec s. q. de syrop de pommes du Roy *Savor. F.* la masse. La Dose est depuis 2.  $\text{scr}$ . jusques à 1. dr. en beuvant par dessus un verre de tisane, *anti-scorbutique*, lorsqu'on se met au lit.

L'Extraict de Catholicon se fait de cette maniere. P. 6. dr. de coloquinthe mondée, demy- $\text{on}$ . d'agaric, autant d'éllebo-re noir & autant de poudre de diarthodon Abbatis. Tirez-en la teinture par l'esprit de vin, à laquelle vous ajouterez 1.  $\text{on}$ . d'aloës & demy- $\text{on}$ . de scamonée préparée : faites évaporer le tout jusques à la consistance d'extraict, dont la Dose est depuis 2.  $\text{sc}$ . jusques à 1. dr. d ans les plus-robustes.

Il se rencontre quelque-fois des malades à la mer, qui sont fort-difficiles à purger, en ce-cas-là on pourra se servir de ces Poudres dans de la tisane. P. 2. dr. de méchoacan, autant de lalap & au-

tant de rhubarbe : 1. dr. de semence de  
fresne, & autant de tartre calibé : 2. scr.  
de scammonée préparée. M. & F. la pou-  
dre purgative calibée, dont la Dose est  
depuis deux scr. jusques à trois dans une  
liqueur convenable, ou bien on en peut  
faire un bolus avec du syrop de creillon,  
pour éviter le mauvais goût des purga-  
tifs qui entrent dans la composition. Ce-  
pendant on en doit user fort-rarement  
aussi-bien que de l'extraict, dont nous  
venons de parler.

Après avoir examiné les purgatifs,  
dont on se doit servir dans le *Scorbut*  
froid, voyons ceux qui sont utiles au  
*Scorbut* chaud. On peut employer icy  
quelques-uns de ceux, que nous avons  
exposés cy-dessus, comme sont le Séné,  
la Rhubarbe, les Myrabolans, le Polypo-  
de, l'Epithyme, le Catholicon & la  
Scammonée, cependant il faut bien se  
souvenir de ne donner jamais ce dernier  
purgatif que pour augmenter la vertu  
des autres petits remèdes.

Les remèdes Purgatifs qui comba-  
tent le *Scorbut* chaud, sont les Tamar-  
rinds, qui doivent tenir le premier lieu,  
fr. sec. 3. deg. Dose en décoction ou en  
infusion 1. ou 2. on. La Manne de Cala-

H h iij

bre, qui est un suc d'arbre, ch. 1. hum. 2. deg. Dose 2. ou 3. òn. La Casse ch. 1. hum. 2. deg. Dose 1. ou 2. òn. il faut corriger sa qualiré vomitive en la mondant à la vapeur d'encens ou de souffre. Le suc de Roses pâ es est tempéré. Dose 1. òn. Le Syrop des mesmes Roses. Dose jusques à 2. ou 3. òn. Celuy de fleur de pêcher de mesme. Le Diaprunum simple & le Lénitif depuis six dragmes jusques à une òn. Le Diaphœnic depuis demy-once jusques à six dragmes. Le syrop de Chicorée composé, Dose 1. òn. ou 1. òn. & demie. Les Pilules *anti-scorbutiques*, dont nous ferons cy après la description & dont nous donnerons la Dose. L'Opiate de Roses purgative, Dose depuis demy-òn. jusques à 6. dr.

Parceque les remédes en forme liquide sont plus cōvenables au *Scorbut* chaud que ceux qui sont en forme solide, nous donnerons quelques exemples de ceux, dont les qualités nous sont connuës par l'expérience, que nous en avons. P. 1. dr. & demie de feüilles de séné mondées: 2. dragmes de tamar-indes gras: demy dr. d'excellente rhubarbe : 1. scr. de crystal mineral, un peu de canelle en poudre avec 2. gr. de safran humide. In-

fusez tout cela pendant la nuit dans une s. q. de tisane *anti-scorbutique* froide, & après l'avoir coulé, prenez-en 5. 6. dans lesquelles vous dissoudrez demy-on. de Catholicon fin, 12. on. de syrop de chicorée composé, ou autant de celui de roses pâles. M. & F. la potion, que le *Scorbutique* prendra le matin à jeun avec le régime de l'Art. Cette purgation est très-assurée & ne manque jamais de produire les effets, que l'on en espère.

Comme les tempéraments ne sont pas égaux, un même remède ne sauroit aussi servir à tous les malades. Les uns se trouvent mieux de potions, les autres de bolus, & les autres de poudre ou de pilules.

Prenez 6. dr. de Catholicon fin; 3. gr. de crocus de Mars apéritif & autant d'antimoine diaphorétique. Meslez-les & en faites un bolus. Si le malade est difficile à purger, il doit boire aussi-tôt après avoir pris son remède une teinture de Séné faite avec du crystal minéral dans 6. on. de tisane *anti-scorbutique* froide.

Bienque nous ayons dit cy-dessus que les pilules estoient plus convenables aux *Scorbuts* froids qu'aux chauds, à



cause de l'aloës, qui en estoit d'ordinaire la baze, cependant celles-cy n'en recevant point, seront fort propres à ceux qui ont de l'aversion pour les médecines liquides. P. 2. òn. de Séné : 6.dr. de bonne Rhubarbe : 2. dr. d'Epithyme : demy òn. de Polypode de Chesne & autant de racine de Patience : 1.dr. de noix muscades & autant de Cannelle : 1. sc. & demy de Saffran : 2. dr. de sel d'absinthe. Qu'on coupe & qu'on pile ce qui doit estre coupé & pilé, & puis qu'on le digère pendant 2. jours dans un matrars au feu de sable, dans 1. livre & demie de vin blanc, en sorte que l'humidité s'évapore jusques à la consistance de miel. Qu'on y ajoute alors une once de séné mis en poudre, 2. dr. de scammonée préparée. M. & F. la masse. Ces Pilules font des merveilles, elles purgent doucement, elles atténuent, dissipent les humeurs épaisses & fortifient enfin les entrailles. La Dose est 1. dr. en se mettant au lit après un léger souper.

Au lieu de ces Pilules on pourra se servir de cette opiate. Prenez toute la teinture, dont je viens de parler, évaporée jusques à la consistance de miel : à laquelle on ajoutera 4. òn. de chair de tamar-inds  
passée

passée par le tamis : 1. òn. de conserve de Rosés de Provins & autant de celle de Cynorrhodon : 2. dr. de Rhubarbe, & autant de Scammonée préparée : 3. dr. de léné & autant de méchoacan : 1. dr. de crème de tartre : 2. scr. d'antimoine diaphorétique avec s. q. de syrop de limons, pour faire l'Opiate de Rosés, la Dose est depuis demy-òn. jusques à 6. dr.

Sur les Purgatifs, dont nous avons fait des listes, il faut remarquer 1. qu'on ne doit point donner de Casse à ceux, qui ont l'estomac & les boyaux foibles & pleins de vents, ny à ceux, qui ont des envies de vomir.

2. Qu'on ne doit pas donner d'Aloës aux *Scorbutiques* amaigris, ny à ceux qui sont sujets aux pertes de sang, à-moins qu'ils ne soient bien préparez.

3. Qu'on doit toujours mêler de la Rhubarbe, des Myrobalans, ou quelque autre chose d'astringent dans les purgations des *Scorbutiques* principalement sur la fin des fluxions.

4. Qu'on ne doit iamais se servir de Scammonée, à-moins qu'elle ne soit mêlée dans les compositions, parcequ'elle est ennemie de l'estomac, du cœur & du foye, & que, par sa matiere & par les

qualités de toute la substance, elle enflamme les esprits & met le feu dans les malades qui ont les entrailles échauffées. Qu'on n'en donne donc jamais, à ceux qui ont l'estomach foible, qui sont sujets, à vomir, qui sont dans une fièvre assez considérable & dont les forces sont languissantes, sur tout dans les grandes chaleurs. l'en dis de mesme du vin émétique & du Jalap: on ne doit presque jamais se servir du premier dans les *Scorbutiques*, si ce n'est, comme j'ay dit, pour servir d'aiguillon à de petits purgatifs.

5. Dans les douleurs de ventre, qu'on évite soigneusement l'Agaric de quelque façon qu'il soit préparé

6. Si l'on veut user d'Ellébore noir, qu'il ne soit pas vert, mais fort-sec, lorsqu'on voudra le préparer, qu'on le coupe grossièrement, & qu'on en passe 2. fois l'infusion, de peur qu'il n'y en demeure quelque reste, & enfin qu'on ne se serve de la composition, où il aura entré, qu'après l'avoir gardée un mois.

7. On ne doit point donner d'Hydragogue un-peu violent aux *Scorbutiques* bilieux & a nigris, ny à ceux qui sont dans une fièvre considérable, dans une

saïson ou dans un pais fort-chaud; mais seulement à ceux qui ont assez de force, qui sont pleins d'humidités & qui sont incommodéz d'une longue maladie.

<sup>3</sup>  
*Des Diurétiques.*

Tous les Diurétiques n'agissent pas par les mêmes qualités. Les uns sont chauds & secs, qu'on appelle Propres: Les autres sont froids & secs, ou froids & humides, qu'on nomme Impropres. Les premiers ont des qualitez qui vont jusques à la fin du 3. deg. par lesquelles ils irritent toutes les parties & les obligent à se deffaire de leur humidité superficielle; ou, pour parler avec *Galien*, ils agissent comme la pressure dans le lait, ils rassemblent d'un costé le sang & de l'autre l'humidité, qu'ils separent & qu'ils envoient dans les reins & dans la vessie, qui la reçoivent & qui l'évacuent ensuite; Mais disôs plutôt, que ces Diurétiques ont des parties siténuës, & des qualités si chaudes & si acres, qu'ils fondent, pour ainsi dire, le sang & le font passer promptement dans les reins & dans la vessie.

Il faut remarquer qu'il ne faut jamais



se servir de Diurétiques pour combattre le *Scorbut*, qu'après 1. ou 2. purgations & après quelques saignées, si le Médecin l'a jugé à propos, parceque la vertu de ces remèdes est d'évacuer le reste des causes des maladies. En second lieu qu'on ne doit jamais s'en servir qu'ils ne soient réduits en poudre tres-subtile, pour les faire agir avec plus de succès.

Les Racines Diurétiques chaudes sont le Calamus aromaticus ch. sec. 2. deg. Le Persil ch. 1. sec 2. avec les autres quatre racines apéritives. L'Arreste-bœuf qu'on appelle Ononis ch. sec. 2. deg. On en peut prendre tant qu'on voudra & en faire des macérations & des décoctions.

Les Ecorces de la racine d'Arreste-bœuf ch. sec 3. deg. Dose. 1. dr. en substance; en décoction depuis demy-ôn. jusques à 1. ôn.

Les Fleurs de la Virga aurea & Arnaud de Ville-neuve ch. f. 3. deg. Dof. en substance 1. dr. dans du vin blanc. ce remède a passé long-temps pour un secret.

Les semences de Carotte sauvage ch. sec. 3. deg. Dose 1. dr. celles de Bardane Dof. depuis demy-dr. jusques à 1. dr. en poudre.

Les

Les Liqueurs & les Eaux distillées.  
Le Vin blanc. l'Eau de Genèvre ch. f. au commencement du 4. deg. Dose depuis demy-ôn. jusques à 1. ôn. l'Eau de vie rectifiée, l'Eau Impériale, la Thériacale; celle de canelle & de fenouil ch. & sec. au 3. & au 4. deg. Dose depuis demy-ôn. jusques à 2. ou 3. ôn.

L'Esprit de sel ch. f. 3. deg. Dos. dep. 3. gouttes jusques à demy-scrupule.

Les Sels. Celuy de Genèvre ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis demy-scr. jusques à 1. scr. Celuy d'Ambre jaune: mesme Dose. Celuy d'Acier, Dose depuis 1. scr. jusques à 1. dr. dans une liqueur convenable, c'est un merveilleux apéritif.

Les Résines. La Térébenthine de Melése ch. sec. 2. deg. avec grande ténuité de parties. Dose depuis demy-once jusques à 6. dr. Mathiole va jusques à 1. ô. cependant je ne serois pas de cet avis, parceque dans une plus-petite dose, elle est mesme ennemie de l'estomach.

Le Syrop des 5. racines apéritives.

La Conserve de Sômités d'Absinthe.

Pour ce qui est des Diurétiques impropres; comme la plupart ont une grande ténuité de matiere avec beau-

✱ ✱

comp d'humidité, il ne faut pas s'écarter  
s'ils sont portez si promptement dans les  
reins & dans la vessie, qui sont les re-  
ceptacles des sérosités de tout le corps.

La Racine de Patience macérée & in-  
fusée dans du vin blanc, est un bon re-  
mède.

Les Fruits. Les Citrons, froids, secs,  
3. deg. 1. Co. aigre & d'ouste fr. 2. l. 3.  
deg. Il faut toujours corriger l'aigreur  
du citron par le sucre & par l'eau, parce  
qu'elle s'engourdit de l'estomach. Les  
Fraises & les Framboises fr. 1. l. 3.  
deg. avec ténacité de parties.

Les grandes semences froides, fr.  
2. l. 3. deg. 1. Co. 1. l. 3. deg. 1. Co.  
Les Sels. Le Crystal mineral est un  
peu chaud de luy-mesme, mais étant  
mêlé avec une liqueur appropriée, il ra-  
fraichit. Dose depuis 2. sc. jusques à 1. de.  
dans cette dernière dose il est un peu  
désagréable. La Crème ou le Crystal  
de Tartre fr. sec. 3. deg. Dose depuis  
demy dr. jusques à 2. scr.

Les Eaux distillées. Celle de Pari-  
étaire, de Cherfeuil, de Patience. Dose 3.  
on peut en faire quelques syrops.

Les Syrops. Celui de limons, de rig-  
ettes & de Capillaires.

L'Huile de vers de terre est merveille-  
leuse par le de-hors.

### Des Sudorifiques.

La matiere & les qualitez des Sudorifiques sont presque semblables à celles des Diurétiques. Si les reins sont d'un tempérament chaud, & si la peau est dure & les pores étroits ces médicaments agiront par les urines, mais si les reins sont foibles & les pores de la peau fort ouverts, ces mesmes médicaments provoqueront plutôt la sueur que l'urine.

Il y en a de deux sortes. Les propres sont chauds & secs au 3. degré & les impropres sont froids & secs ou froids & humides au mesme degré.

Il faut apporter icy autant de précaution que dans les Diurétiques. 1. on ne doit pas se servir de Sudorifiques qu'après que le corps aura esté assez évacué. 2. il vaut mieux en user en potion, qu'en une autre forme. 3. il est nécessaire de réduire les remèdes solides en poudre impalpable. 4. après 2. ou 3. heures de sueur il faut essuyer le malade, pour en arrêter le cours.

Les Sudorifiques chauds sont les Ra-



cines d'Angelique ch. sec. 3. deg. Dose  
1. drag. en substance dans du vin blanc.  
Celles de Salsépareille & de Chine ch.  
1. sec. 3. deg. Dose, P. 2. on. de Chine cou-  
pée par tranches macérez-la pendant 12.  
heures dans 4. liv. d'eau, faites-la boiil-  
lir ensuite jusques à la diminution de la  
moitié & vous en servez. On fait de mes-  
me de la Salsépareille, du Sassafras &  
du Gaïac.

Les Bois de Sassafras ch. f. 3. deg. aussi  
bien que ceux de Gaïac & de Genéure.

Les Eaux distillées. Celle de Char-  
don benit ch. sec. 3. deg. Dose 2. ou 3.  
on. Celle de Scabieuse & de Reyne des  
Prez. mesme Dose. Celle de Scordion est  
tres-excellente.

L'Extrait de Gaïac ch. sec. 3. degré.  
Dose depuis 1. scr. jusques à 1. & demy.  
Celuy de Génèvre. ch. sec. a la fin du  
3. deg. Dose depuis demy-dr. jusques à  
1. dr. C'est la Thériaque des Allemands,  
on s'en peut servir avec quelque liqueur  
Sudorifique.

Les Sels de Fresnoe & de Scabieuse.  
Dose depuis 10. gr. jusques à 15. Celuy  
de Karabé. Dose depuis 1. sc. jusques a 1.  
& demy dans quelque liqueur appro-  
priée. l'Antimoine diaphorétique jus-

ques a i. scr. avec de la conserve de rapure d'Oranges : ce remède est bon & n'a point de malignité.

La Teinture de Violettes, par l'esprit de souffre ou de vitriol avec s. q. d'eau.

Il ne me reste plus à parler que des Sudorifiques froids, qu'on appelle Impropres; mais comme ils sont les mêmes que les Diurétiques impropres, ie renvoye le Lecteur à la Liste que j'en ay faite.

Ie n'ay point donné d'exemples de compositions Diurétiques & Sudorifiques, parce qu'il n'en faut point, où un seul remède suffit, & qu'il ne faut avoir qu'un peu d'esprit pour mesler, si l'on veut, les médicaments qu'on void si clairement avec leurs qualitez & leurs Doses; je diray seulement qu'on ne doit pas prendre la plus haute dose de chaque remède, mais se contenter de la médiocre & mesmes en prendre une moindre.

### <sup>3.</sup> DES REMÈDES CORDIAUX.

J'ay crû devoir faire icy un discours particulier des remèdes qu'on appelle Cordiaux, parceque le *Scorbut* est l'une des maladies, où l'on en a le plus de besoin. C'est icy qu'il faut soutenir les forces du

K k iij

cœur du malade, le garantir de la malignité des humeurs & rétablir l'économie de la nature affoiblie. Car quelle apparence d'apporter du soulagement par d'autres remèdes à un *Scorboutique*, qui est languissant, qui n'a de mouvement au cœur que pour soutenir sa vie, qui a un pouls foible, obscur & intermittent, une grande difficulté de respirer & la voix fort basse, qui n'a que de la foiblesse dans ses principales facultés, qui ne vuide point, ou qui baille couler ses excréments sans s'en appercevoir, qui ne peut se mouvoir que par l'assistance des personnes, qui sont auprès de luy & qui est enfin dans le dernier acteablement.

Le Cœur, comme j'ay déjà dit, est composé de trois substances, & il ne fait parfaitement ses fonctions, que quand il est dans une parfaite saine. Il faut donc que ses qualitez soient dans la médiocrité que demande la nature, qu'il n'y ait point d'immodération dans la matiere & qu'il naisse de la conjunction de la substance & de ses qualitez un juste temperament qui soit la cause de ses actions. Il est encore nécessaire que le sang des veines & des artères, ou pour mieux dire

que toute la masse du sang, qui passe  
successivement dans les cavités, soit  
tempérée, que la matiere soit douce,  
vermeille & pure, qu'elle ait de la médi-  
ocrité dans sa consistance, c. à. d.  
qu'elle soit un peu épaisse & gluante : en-  
fin qu'il n'y ait aucun obstacle qui en em-  
pêche le mouvement. D'ailleurs il faut  
que les esprits soient clairs, purs, tenus &  
actifs, afin d'obéir promptement à la vo-  
lonté & d'exécuter avec vitesse les or-  
dres de l'ame, qu'ils envoient dans tou-  
tes les parties du corps pour y produire  
les plus belles actions. S'il arrive le con-  
traire de ce que je viens de dire, toute la  
nature est accablée & les parties princi-  
pales languissent, pour ainsi dire, sous  
le poids de la matiere *Scorbutique*. Car  
si la substance du cœur, par exemple, est  
trop-chaude & trop-seche, comme il ar-  
rive aux *Scorbuts*, qui mènent hec-  
tiques, la langueur de cette partie princi-  
pale se fait ressentir à toutes les autres &  
par-là on peut juger qu'il n'est pas tou-  
jours vray de dire que le cœur ne résiste  
pas long-temps aux maladies, qui at-  
taquent le principe de la vie, puis qu'il pé-  
rit quelque-fois des années entières par  
une intempérie chaude & seche, qui en



diffipe peu-à-peu l'humidité radicale & qui en détruit lentement l'action & l'usage. l'Immodération de la matiere ne luy apporte pas moins d'inconvenient que l'excès de ses qualitez ; car si la substance est trop-lâche ou trop resserrée, ou qu'elle ait quelque autre vice de la matiere, il est impossible que le cœur agisse parfaitement. D'autre part si le sang est intèpéré dans les premières qualitez, s'il a une immodération de matiere, s'il est trop-terreste, trop-visqueux, trop-ténu &c. s'il est meslé avec de la bile, de la mélancolie &c. S'il est amer, aigre, acre, salé &c. & s'il n'a pas un mouvement libre, ce qui est la cause prochaine de la corruption, le cœur en est tellement accablé, qu'il est quelque-fois impossible d'y remédier. Enfin les esprits ne peuvent estre clairs, purs & actifs, si la plus subtile partie du sang, dont ils sont faits, est corrompue, & si elle est accompagnée d'une infinité d'autres qualitez pernicieuses. Ce qui s'opposera donc à tous ces inconvenients, qui tempérera le parenchyme du cœur, qui luy produira de bon sang & des esprits clairs & lumineux, qui consumera les humiditez superflües, qui corrigera la pour-  
riure

fiture du sang, qui empêchera la dissipation des esprits, qui osterà les obstructions dans les parties, & qui évacuera les excrements qui troubleront l'action & l'usage du cœur, cela, dis-je, s'appellera *Cordial*, parce qu'il chassera du cœur ce qui l'importune & qu'il luy redonnera la force & la santé qu'il avoit perdue.

On peut recueillir de ce discours qu'il y a de deux sortes de Cordiaux; il y en a qui évacuent & d'autres qui n'évacuent pas. Ceux-là sont des Cordiaux par accidens, parce qu'en ôtant l'abondance du sang, ou en le dépurant de ses excrements, ils rendent au cœur la première force, tellement que cette partie étant déchargée de ce qui l'accabloit, fait ensuite son action avec plus de liberté qu'auparavant. De ce nombre sont la Saignée & la Purgation. La première rafraichit & humecte le cœur, ôte les obstructions qui sont dans les vaisseaux, donne de l'air à tout le corps, corrige la pourriture, évacue une partie des humeurs corrompues; tellement qu'après cette évacuation, le cœur en est plus vigoureux & plus robuste. L'autre, qui se fait par 4 espèces de remèdes, comme nous l'avon exposé cy-dessus, depure le sang & le

Fenn.

l. 5.

metho.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

Avic.

lib. de

virib.

cordi.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

lib. 1.

c. 21.

esprits, ouvre les conduits, chasse les humeurs malignes & corrompues, de sorte qu'après son effet, le cœur se trouve plus en estat de faire ses fonctions ordinaires.

*Idem*  
*ib. id.*

Les Cordiaux, qui n'évacuent point, sont de trois sortes. Les uns sont Propres, les autres Impropres, & les derniers tiennent le milieu. Les Cordiaux Propres doivent nourrir & réjouir le cœur, s'opposer à la pourriture, recréer les esprits vitaux, exciter la chaleur naturelle, faire de bon sang & de bons esprits & contribuer au mouvement du poumon; comme sont les aliments, qui fortifient le cœur en luy fournissant d'excellente matiere pour faire du sang & des esprits. De cet ordre sont les bouillons succulents, les œufs pondus d'une heure, le pain bien-pétry & bien-cuit, le vin excellent &c.

*Vide*  
*Holle.*  
*d. pal-*  
*pitari.*  
*corai.*

Les Cordiaux impropres sont ceux qui ne nourrissent en aucune façon. Je les distingue en trois classes. dans la première ie place ceux qui rafraichissent & qui humectent, comme l'eau qui recrée le cœur échauffé & qui augmente par ce moyen ses forces, au rapport de *Galien*. Dans la 2. ie mets ceux qui rafraichissent

& qui dessèchent, qui pénètrent, qui s'opposent à la pourriture, & qui resjouissent le cœur épuisé par une chaleur extrême, cōme le s̃prit de vitriol & de soufre lesquels, bien qu'ils soient caustiques, ne laissent pas de rafraichir, si l'on en mêle 4. 6. ou 8. gouttes dans 1. livre d'eau. Ces esprits portent les parties de l'eau dans tout le corps & leur donnent plus de vertu pour le rafraichir; la crème & le crystal de tartre &c. Dans la 3. ie comprends ceux qui épaississent le sang qui est trop-aqueux, & qui en consomment les humiditez superflues, tels que sont les fragments des 5. pierres précieuses, le coral rouge préparé, le bol d'Arménie, les magistères de perles, le bézoar, les trochisques de Karabé &c.

Les Cordiaux, qui tiennent le milieu entre les propres & les impropres, participent de ceux-la, parcequ'ils nourrissent, & de ceux-cy, parcequ'ils ne nourrissent pas; & c'est ce qu'on appelle aliments médicamenteux, & médicaments alimenteux. Il y en a de quantité de sortes. Les uns échauffent, & dessèchent, ouvrent puissamment, s'opposent à la pourriture, atténient & détergent les humeurs terrestres & visqueuses, comme



sont l'Opiate de moutarde, les feuilles & la semence de Cresson, celles de scor-don, le sel d'absinthie, l'eau de canelle, celle de noix vertes, qui est un excellent remède, l'Angelique, l'esprit de fere &c. Les autres raffraichissent, combattent les obstructions & s'opposent aussi à la pourriture: comme sont toutes les chicorées, les Capillaires, l'opiate de Tamarind, la mélisse, les citrons agres &c. Les 3. empêchent par une qualité astringente qu'ils ont, que les esprits ne se dissipent & que le sang ne se perisse, & il y en a mesme qui suspendent les fluxions, qui apaisent les douleurs & qui provoquent le sommeil par leur vertu narcotique, & par ce moyen les uns & les autres recréent & fortifient le cœur. Du premier ordre sont la Bistorte, les Coins, le Sumach, le suc d'ortie ou la semence préparée &c. Du second sont la Thériaque nouvelle de 6. mois ou d'un'an, le syrop Diacodin, le Laudanum des Chymistes & l'Opium, que les Turcs appellent Amfian ou Maflach, & qu'ils mangent sans en être beaucoup incommodés. Mais desfiez-vous toujours de ces derniers remèdes, & voyez-en la préparation & la dose dans la Liste des remèdes

*anti-scorbutiques*

*anti-scorbutiques* froids. Les quatrièmes  
tempèrent la chaleur & la sécheresse  
du cœur & émoussent l'acrimonie & l'ai-  
greur de les humeurs: de cette façon sont  
la bourrache, la violette, la rose & les  
syrops qui en sont faits, la gomme Tra-  
gacanth &c. Les 5. produisent une douce  
odeur, qui se mêlant parmy les esprits,  
les récrée & les augmente: comme sont les  
fleurs de bonne odeur & les conserves  
qui en sont faites, le musc, l'Ambre gris,  
la pomme de court-pendu, le saffran, la  
Confection d'Albhermés &c. mais il ne  
faut pas donner de ce dernier Cordial à  
ceux qui ont un flux de ventre, parce-  
que dans le sentiment mesmes de *Care-Visco*  
*lan*, il demeure encore après la prépa-  
rat on quelque qualité purgative & mali-  
gne au Lapis Lazuli.

Après avoir exposé de quelle façon  
on se doit servir de remèdes Cordiaux,  
& après en avoir examiné les qualitez &  
les doses, il ne seroit point nécessaire  
de donner des exemples de la compo-  
sition, qu'on en pourroit faire, si je n'é-  
crivois pour tout le monde, & si je ne sa-  
vois que dans les lieux, où il n'y a ny Mé-  
decins ny Apothiquaires, il est assez  
difficile de mettre les choses en prati-

M m

que, si l'on n'a devant les yeux un modèle, sur lequel on se puisse régler. Je feray donc la description de quelques remèdes, dont on se peut servir pour fortifier le cœur des *Scorbutiques*.

Si l'est question de s'opposer à la pourriture des humeurs qui infectent le cœur, d'atténuer, de déterger & de combattre des matieres froides & *Scorbutiques*, on peut se servir de ce remède. P. 7. On de tisane *anti-scorbutique* chaude, dans laquelle vous dissolvés 1. dr. d'Opiate de moutarde & autant d'eau de canelle: 2. scr. de confection d'Alkermès: 1. on. & demye de syrop de noix. Faites la potion pour 2. doses. On peut encore prendre du vin dans lequel on dissoudra 1. dr. de thériaque vieille, ou bien p. égal. d'eau de noix vertes. Si le malade ayme mieux un bolus, il pourra user de cettuy-cy. P. 1. dr. d'Opiate de moutarde & autant de conserve de rapûre d'orange ou de citron: 1. scr. d'angélique: 2. gr. de Saffran. F. en le bolus.

Puis-qu'on fortifie le cœur par dedans, on peut aussi le corroborer par dehors avec des epithèmes secs ou liquides, où l'on meslera toujours du benjoin, du macis, du vin ou du saffran. Sa force

peut encore être soutenuë par des liniments, par exemple, P. 4. òn. d'huile de marjolaine : 1. dr. de benzoin. F. le liniment, dont on oindra la région du cœur, sur laquelle on appliquera ensuite un morceau d'écarlate.

Si le cœur languit par l'excès de la chaleur, j'ay toujours vû de bons effets de ce remède. P. 5. òn. de tisane *anti-scorbutique* froide : 1. dr. d'eau de rose & autant d'opiate de Bardane : 10. gr. de crème de tartre : 1. òn. de syrop de limons, dequoy on fera la potion ; ou bien P. 1. dr. d'Opiate de tamar-inds & autant de conserve de cynorrhodon : 8. gr. de crème de tartre : 1. scr. de racine de bardane en poudre, pour faire le bolus que le malade avalera, après quoy il pourra boire un peu de vin blanc meslé avec de la tisane *anti-scorbutique* froide. On doit aussi user de remèdes externes, où l'on doit toujours mêler du camfre, du saffran & un peu de vinaigre rosat.

Si les humeurs *Scorbutiques* sont trop-acres & trop-pénétrantes, on peut les adoucir de cette façon. P. 1. liv. de mucilage de semence de lin, extraite avec de la tisane *anti-scorbutique* froide : 2. òn. de syrop de Coquelicoq : 1. sc. de cry-

M m iij



stal mineral. F. la boisson, dont le malade usera 2. ou 3. fois le jour. Il pourra encore se servir de Pénides, de réglisse, des syrops de nénuphar, ou de pulmonaire dissous dans de la tisane *anti-scorbutique* froide. La corne de Cerf bien bouillie & meslée avec du syrop de nymphéa est un bon remède.

S'il y a trop d'humidité superflue parmi le sang & qu'il faille se servir de remèdes qui les consomment, il faut agir d'abord avec prudence, parcequ'ils ont cela de mauvais, qu'ils augmentent les obstructions qui sont la cause du *Scorbut*, & rendent par ce moyen la maladie plus difficile à guérir: cependant s'il y a des indications de s'en servir, il faut toujours y mesler de puissants apéritifs, par exemple, P. 2. scr. de confection de lacinthe : 1. scr. de Coral préparé : 8. gr. d'antimoine diaphorétique. F. le bolus: ou bien P. 1. scr. des trochisques de Karabé : 1. on. de syrop de nénuphar : 8. gr. de sel de tamarisc. M. tout cela avec de la tisane *anti-scorbutique*. On peut encore se servir des magistères de perles & de coral au poids de dix ou de douze grains dans une liqueur convenable.

## SECTION III.

## DE LA METHODE PALLIATIVE POUR LE SCORBT.

Si le *Scorbut* n'estoit qu'une maladie, il ne faudroit qu'un remède pour la combattre; mais comme c'est une Hydre à cent têtes, il faut aussi un nombre infiny de médicaments pour la détruire, comme nous l'avons montré cy-dessus. Quelquefois les maladies qui s'y trouvent jointes, ne sont pas opposées les unes aux autres, & quelquefois elles sont entièrement différentes. Celles-là peuvent se détruire par un seul remède. Par exemp. Pour l'intempérie froide du foye & pour les obstructions, il ne faut qu'un médicament qui chauffe & qui débouche. Celles-cy, parce-qu'elles sont opposées les unes aux autres & qu'elles occupent souvent des parties différents, ne se laissent pas vaincre avec tant de facilité: c'est dans cette occasion qu'il y a tant de peine à guérir le malade, à cause des divers excréments & des qualitez différentes,

M m ij

qui produisent le *Scorbut*. Tout ce qu'on peut faire dans cette rencontre, c'est de mêler les remèdes froids avec les chauds, ceux qui agissent par leurs qualitez avec ceux qui agissent par leur matière, ceux qui combattent le *Scorbut* par des vertus manifestes avec ceux qui le détruisent par la propriété de toute leur substance. Il arrive souvent que l'une ou l'autre maladie devient incurable, parcequ'en s'arrestant à vaincre l'une des deux, l'autre s'enracine tellement, qu'elle est ensuite insurmontable. S'ils'en rencontre une qui presse plus que l'autre, comme il arrive souvent, il faut s'attacher à celle qui accable davantage le malade, se contentant d'empêcher les progrès de l'autre. C'en est la même chose, lors qu'il arrive des symptômes pressants ou par leur propre grandeur, ou par la lésion d'une faculté ou d'une fonction considérable. Parceque ces symptômes épuisent entièrement les forces du malade & le mettent en danger de perdre la vie, si l'on ny remédie promptement, on doit abandonner la maladie & sa cause, pour employer tous ses soins à empêcher les suites d'un accident qui est de la dernière importance. S'il arrive, par exemple, des

deffaillances de cœur, qui mettent le malade en péril, il faut avoir recours aux remèdes Cordiaux, sans se mettre en peine du reste : Et quand on fomenteroit & qu'on augmenteroit mesmes le Scorbut par les remèdes qui s'opposent à ce maquamet de cœur, il vaut beaucoup mieux en agir de cette maniere, que de vouloir avec opiniâtreté suivre la Méthode, parcequ'en agissant dans toutes les règles de la Médecine, on tue bien souvent le malade. Il faut donc conclurre qu'il vaut mieux nuire un peu que de laisser mourir infailliblement un malade par la violence de quelque symptome.

Ferne.

libro 1.

mei. m.

Heur.

mei. ad

praxin

Les maladies & les symptomes qui pressent le plus les Scorbutiques sont les Vlcères & la Puanteur de la bouche, les Marques & les Duretés des jambes & des cuisses, les Envies de vomir & le Vomissement, le Flux cacochymique, la Dysenterie, les Douleurs de ventre insupportables, la Difficulté de respirer & la Compression de poitrine, la Perte de sang, le Rhumatisme & l'Atténuation de tout le corps avec une Fièvre lente qui a quelquefois des redoublements fâcheux.



*Des Vlcères & de la Puanteur de la  
bouche.*

Ce symptome se guérit souvent assez-facilement par les remèdes que nous avons exposez cy-dessus, parcequ'en détruisant la cause du *Scorbut*, les Vlcères de la bouche, qui en sont des effets, cèdent assez-promptement à la vertu des médicaments : cependant, comme il y a quelquefois de l'opiniâtreté dans cette maladie, il faut aussi en venir à des remèdes particuliers, qui combattent la cause conjointe de ces Vlcères.

Après donc qu'on aura saigné le malade, si on la jugé à propos, qu'on l'aura purgé plusieurs fois & qu'il se sera servy de remèdes *anti-scorbutiques*, il faut user de ceux qui sont amers, acres, aigres, & astringents, qui en repoussant l'humeur qui se jette dans les parties malades de la bouche, nettoient & détergent l'Vlcère & empêchent la pourriture des gencives & la chute des dents. P. 1. liv. de tisane *anti-scorbutique* chaude, dans laquelle vous dissoudrez 3. on. de miel rosat : 1. dr. d'alun de roche : 2. on. de suc de citron, ou de verjus, dont on

se servira 5. ou 6. fois le jour pour se laver la bouche, après s'estre soigneusement nettoyé les dents. De la semence de moutarde pilée, macérée pendant 2. ou 3. heures dans de la tisane, & boüillie ensuite, est aussi un bon remède, la dose est d'une ôñ. sur 1. pinte ou sur 3. chopines. *Salomon Albert*, sçavant Médecin Allemand, fait la description d'une espèce d'onguent pour les maux de bouche; mais comme les Vlcères, dont il s'agit, sont dans un lieu qui n'est guères propre à recevoir ces sortes de remèdes, à cause de la salive, dont la bouche est incessamment humectée, il me semble qu'il vaut beaucoup-mieux se servir de ceux que nous venons d'exposer. Cependant comme toutes les maladies d'une même espèce ne cèdent pas à un seul remède, j'ay voulu faire icy la description de cettuy-cy. P. 1. dragme de poudre de feuilles d'ancolie, autant de menthe, & autant de sauge : 4. scr. de myrrhe : 1. dr. d'alun de roche brûlé : 3. ôñ. de miel rosat. F. le mélange pour les Vlcères de la bouche. Les Médecins Anglois usent aussi d'une eau qu'ils prisent beaucoup, & qu'ils appellent l'Eau du Capitaine *Graev.* Dans 1. pinte d'eau ils mettent du soudre

1. on. de vitri ol camfré, ils la laissent reposer quelque temps, ils la filtrent ensuite, & s'en servent dans l'occasion. Mais l'un des plus excellents remèdes est celui, dont ie me fers dans l'Hôpital de cette Ville. Je prends de la décoction de 2. ou de 3. on. de Tamar. inds avec 1. dr. d'alun de roche sur 1. pinte d'eau, de quoy les malades se servent pour se laver la bouche.

Si les Vlcères sont malins & qu'ils ne vueillent pas céder à ces remèdes, il faut se servir de l'eau de *Skenoxim*, de l'eau Magistrale de *Fallope*, de l'eau qu'on appelle seconde, de l'eau phagédénique de *Lieband*, ou de l'eau divine de *Fernel*, qu'il décrit à la fin de son Traité de la Vérole. On en touchera donc 3. ou 4. fois le jour, les Vlcères en prenant garde qu'il n'en tombe quelque goutte sur les parties saines; incontinent après on se lavera la bouche avec de la tisane *anti-scorbutique*. Si ces médicaments caustiques ne sont pas encore assez puissants, il en faut venir au feu, qui est le meilleur des remèdes, pour corriger la malignité de tous les Vlcères.

Au reste les gencives paroissent d'abord blanchâtres & tumefiées, alors il

fait les scarifier légèrement & déterger les playes avec de la décoction d'aloës, de gentiane & d'aristoloche ronde, faite avec du vin; ce remède déterge, s'oppose à la pourriture & cicatrise sans acrimonie les playes & les ulcères: Et c'est aussi ce qu'il faut faire, lorsque la chair des ulcères commence à se réunir.

2.  
*Des Marques & des Duretés des jambes  
& des cuisses.*

Les Duretés & les marques aux jambes & aux cuisses, ne sont pas d'ordinaire un symptôme si considérable que celui dont nous venons de parler, parce qu'on en vient assez aisément à bout par le continuél usage des remèdes *anti-scorbutiques*, & par les purgations répétées: néanmoins si ces duretés & ces marques ne passent point pour ce qu'on aura pu faire, il faut se servir de cet onguent que j'ay toujours expérimenté fort propre pour ces incommodités. P. 3. on. de térébenthine de Venise lavée avec de l'esprit de vin: 1. on. d'huile de vers de terre. Meslez-les ensemble avec violence & vous en servez. On pourra encore



user d'urine ou d'eau de mer, en quoy on aura dissous de l'aloës ou de la gomme Ammoniac : mais l'onguent a beaucoup plus de vertu.

Il arrive quelquefois, mais rarement, que l'humeur est si acre, qu'elle produit dans les jambes des ulcères malins, pour la guérison desquels il faut user des remèdes que nous avons exposez, lors que nous avons parlé des maux de bouche. Si ces remèdes sont trop-foibles, il faut en venir au fer & au feu; cependant l'un & l'autre remède ne réussissent guères, mais moins encore le premier, parceque la gangraine & la mortification, qui suivent d'ordinaire ces ulcères malins, venant d'une cause interne, on ne peut les surmonter que par l'extirpation d'un membre considérable, ce que les *Scorbutiqs* n'ont pas la force de supporter. Les meilleurs remèdes pour arrêter le cours de la gangraine, est de l'eau de vie avec de l'Egyptiac, de l'eau de chaux ou bien de l'eau de mer où l'on aura meslé du précipité rouge. Après s'estre seruy quelque-temps de ces remèdes caustiques, qui en empêchent le progrès, il faut se servir de remèdes doux & béni-  
carr-

Patrisants, de peur que la malignité de ces premiers remèdes n'agisse contre les parties qui sont saines.

<sup>3.</sup>  
*Des Maladies de l'estomach & des  
boyaux.*

Les *Scorbutiqs* se plaignent fort-souvent d'une douleur & d'une foiblesse extrême qu'ils ressentent dans l'estomach & dans les boyaux, ils sont fort-sujets aux Borborifines, à des Rots aigres & quelquefois nidorulents, à des Envies importunes de vomir & à des Vomissements insupportables. Si tous ces symptômes viennent des matières *Scorbutiques*, qui sont dans l'estomach & dans les boyaux, il faut les évacuer par le vomissement, si la nature du malade y est disposée, ou plutôt par le bas, comme nous l'avons expliqué cy-dessus: à quoy nous ajouterons maintenant une tisane purgative qui sera fort convenable aux nausées & aux vomissements des *Scorbutiques*. P.  
1. pinte de tisane *anti-scorbutique*, dans laquelle vous ferez macérer & bouillir  
2. dr. de myrobalans embliques & noirs,  
après quoy vous infuserez dans la colature 2. dr. de rhubarbe: demy-on. de séné

mondé : & cloux de gérofle pilés grossièrement, vous dissoudrez ensuite dans l'expression 2. on. de syrop de chicorée composé, dont vous ferez la tisane & dont le malade boira 4. on. trois ou 4. fois le jour. Si le Vomissement ne cesse point par l'usage de ce remède, on ajoutera à l'un de ses verres 3. dr. ou demy-once de confection Hamech, si le malade a assez de force pour supporter ce purgatif, ou bien on prendra plutôt 1. dr. de l'hierapicra de *Galen*, demy dr. de rhubarbe & autant de poudre de semence de Patience avec s. q. de syrop de coins, pour faire le bolus, que les malades sont d'ordinaire moins sujets à vomir que les remèdes liquides. On leur pourra encore donner de forts lavements avec de l'hierapicra, & avec 2. ou 3. on. de vin émétique, afin de faire une puissante revulsion des humeurs qui se portent à la bouche. On appliquera mesmes sur la foie de l'estomach une emplâtre de *maftiché* ou *pro Stomacho* qu'on aura dissous avec de l'huile de myrtis & réduit en suite encore en emplâtre avec de la poudre de noix muscades ou de cloux de gérofle.

Si la cause des Envies de vomir vient

de quelques vapeurs malignes, il faut la combattre par les apéritifs & par les cordiaux, que nous avons exposez cy-dessus : ou bien l'on prendra une teinture de 3. gr. de safran faite avec 5. 6. de vin, dans quoy on dissoudra 1. sc. de cōfection de Iacinte & 1. dr. de eau de Canelle. S'il y a du dāger pour le malade par le mouvement excessif du ventricule & des parties adjacentes, il faut luy donner une dr. de Thériaque nouvelle, & en venir mesmes à 1. 2. ou 3. gr. de laudanum des Chymistes : Mais qu'on se desfie toujours de ce *chien enragé* d'Opiū, il mordra, si l'on n'y prend bien garde & ses morsures seront incurables. On ne le donnera donc jamais aux enfans, aux vieillards, ny aux personnes qui sont bien foibles.

Zuin-  
ger. ap.  
Hof. de  
medic.  
c. 169.

#### De Flux Cacochymique.

La trop-grande liberté de ventée est un symptome assez commun aux *Scorbutiques*. Elle leur dure 6. mois, un an & quelquesfois davantage. Pour arrester ce Flux immodéré d'excréments, on en corrigera d'abord la cause efficiente par les tisanes *anti-scorbutiques* appropriées

Q. e. ij



à l'espèce du *Scorbut*, & par la façon de vivre, que nous avons marquée cy-dessus; On purgera en-suite la matiere qui en sera la cause, & enfin on fortifiera les parties internes qui en sont incommodées. On embarrassera donc le moins que l'on pourra, l'estomach & les boyaux des *Scorbütiques* par des aliments de difficile digestion & de mauvais suc. La soupe, les orges-mondez, la panade, les œufs frais & les autres choses de pareille nature sont les aliments qui leur sont propres. Ils ne mangeront que 3. ou 4. fois le jour, mais peu à chaque fois. Ils ne boiront que du vin rouge qui doit être meslé par p. ég. avec de la tisane *anti-scorbutiq*; & ils se serviront principalement de celui d'absinthe, qui est un merveilleux remède pour ces maladies; on les purgera de 6. en 6. jours, ou de huit en 8. avec de la décoction de myrobalsans, dans laquelle on fera infuser du Séné, de la rhubarbe & d'autres petits purgatifs, dont nous avons parlé cy-dessus, par my quoy il faut toujours mesler des apéritifs *anti-scorbutiques*.

Si le Flux de ventre est excessif, il faut prendre le soir & le matin 1. 2. ou 3. dr. de cette Opiate, qui sert merveil-

leusement à fortifier les parties foibles; mais ce sera après que le malade aura esté suffisamment évacué. P. 6. on. de cōserve d'absinthe dans le *Scorbut* froid, ou autant de celle de roses de Provins dans le *Scorbut* chaud: 1. dr. de diatrion fantalon: 3. dr. de crocus de mars astringent & autant de coral préparé avec s. q. de syrop de coins. F. l'Opiate, dont on prendra la dose dans du vin rouge astringent. Ce remède arreste le Flux de ventre, fortifie les parties & combat la cause du *Scorbut*.

On pourra mesmes venir aux potions & aux lavemens nasconiques. on dissoudra, par exemple, 1. dr. de Thériaque nouvelle dans du vin ferré, ou bien on meslera 3. dr. ou demy-on. de diacodion avec 6. gr. de crystal mineral dans un verre de tisane. Les lavements se feront avec 2. ou 3. dr. de crocus de mars astringent ou de bol d'Arménie dans de la tisane *anti-scorbutique*, ou bien on y dissoudra 1. on. de diacodion.

#### 5. *De la Dysenterie.*

Quelquefois le flux de ventre est causé par une humeur si acré & si mali-

Q o iij

gne, qu'elle engendre la Dysenterie, que j'ay appellée impropre, & quelquefois elle vient aussi par la trop-grande foiblesse des parties internes. Pour s'opposer à cette dernière cause, on ne doit se servir que de corroboratifs & d'incrassifs, afin de fortifier ces parties, de paissir le sang, qui est trop-tênu & de boucher les extrémités des vaisseaux: de peur donc que le malade ne tombe dans le flux hépatique ou dans l'hydropisie, on doit se servir d'un verre de vin, qu'on appelle de teinte, ou à son défaut d'une ou de deux dr. de ces Pilules que j'ay toujours expérimenté fort utiles à cette maladie. P. i. dr. de myrrhe & autant d'encens: i. dr. de poudre de safran, autant de celle de noix muscades, & autant de gérofle: ii. dr. de crocus de mars astringent avec q. de syrop de creffon, pour en former les Pilules. Mais si la Dysenterie naît de l'impureté & de la malignité du sang & que le malade ait encore assez de force, il faut le purger avec des myrobalans, de la rhubarbe &c. à quoy on ajoutera quelques astringens, comme le syrop de Chicorée composé, celui de coins, de myrtils &c. & ensuite on pourra user des Pilules susdites, & des re-

médés qui s'opposent à la pourriture, comme nous l'avons enseigné cy-dessus.

## 6.

*Des Douleurs de ventre.*

La Douleur de ventre est l'un des symptômes les plus-insupportables, qui arrivent à nos malades. Elle les met souvent en état de perdre bien-tost la vie, si l'on ne s'y oppose avec des remèdes puissants, qui en évacuent la cause, qui fortifient les parties affligées, & qui leur en ostent le sentiment. Outre les remèdes que j'ay proposé cy-dessus, ie n'en ay point trouvé de meilleur pour combattre les Coliques *Scorbuiques*, que des tisanes apéritives & purgatives qui en agillât lentement évacuent toutes les matieres qui en sont la cause sans incommoder les entrailles, comme font les violents purgatifs, qu'on doit éviter icy avec prudence. P. i. pinte de tisane *anti-scorbutique* chaude ou froide, selon l'indication qu'on en aura, dans laquelle vous infuserez pendant la nuit 3. dr. de séné & autant de méchoacan non carié : 1. dr. de rhubarbe choisie & autant de sel d'absinthe, après quoy l'ayant coulé,



vous y dissoudrez 2. on. de manne de Calabre. Le malade en usera à grandes verres 5. ou 6. fois le jour, & en prendra jusques à ce que la douleur soit passée. Si l'on ajoute à cette tisane le demy-bain d'eau douce, qui n'ait ny odeur ny fumée & les lavements anodins faits avec de la térébenthine, de la graisse de porc, & si l'on peut, avec de la décoction d'entrailles de mouton, ie suis assuré par mon expérience, qu'on emportera les Coliques les plus-violentes & les plus-opiniâtres. Si le malade n'est pas en estat de supporter le demy-bain, on luy fera des cataplasmes anodins sur la partie malade. Ils doivent être faits avec des farines d'orge ou de lin, avec des racines de Guimauves, avec des fleurs de Camomille & de Mélilot, avec de l'huile d'olive ou de la graisse douce.

Quelquefois les douleurs sont si pressantes, qu'elles nous obligent de nous opposer à ce symptome plutôt que d'en ôster la cause, parceque le malade court risque d'y succomber. En ce cas-là on doit prendre 1. scr. & demy, ou 2. scr. d'extrait de Catholicon suivant la description que j'enay faite cy-dessus, avec  
quoy

quoy on meslera 2. 3. ou 4. gr. de laudanum plus ou moins suivant les forces du malade. L'Opium appaisera d'abord la douleur par le sommeil qu'il provoquera & le purgatif ensuite en évacuera la cause : mais qu'on se souviene toujours de s'en servir avec précaution. Ce remède passe encore jufques à présent pour un secret.

7.

*De la Difficulté de respirer & de la Compression de poitrine.*

C'est icy qu'il faut passer sur les règles de la Méthode & se servir promptement des remèdes, qui s'opposent au danger, où sont les *Scorbustiques* par la Difficulté de respirer. Par ce que ce symptome est considérable par sa propre grandeur, par les facultez vitales qu'il attaque, & par les actions de la vie qu'il diminue ou qu'il déprave, il faut incessamment courir aux remèdes qui en dōptent la violence. Il est donc nécessaire de soutenir la vie par de puissants remèdes Cordiaux & *anti-scorbustiques*. Pour en venir à-bout, on se servira d'huile de gérofle ou de rômarin pour en froter le nez & les tēples du malade : on luy

P.

fera enebre valer de l'eau thériacale, de l'eau de Canelle, de l'esprit de vin ou de fuye : 2. ou 3. on. d'eau de noix vertes avec autant de vin: ou bien 3. ou. 4. gouttes de l'Elixir de Propriété de *Paracelse*, qu'on meslera avec quelques conferves appropriées : En un mot on se servira des autres Cordiaux dont nous avons parlé cy-dessus. P. par exemple, 3. 6. d'eau de canelle tirée avec de l'eau : 3. gouttes de l'Elixir de Propriété & autant d'esprit de fuye avec un sc. de confection de jacinthe. M. & donnez-en la moitié au malade, & l'autre moitié 2. heures après.

Si la Difficulté de respirer ne cesse point par tous les Cordiaux dont on aura pû se servir, & si l'on void que le poumon & les parties qui contribuent à la respiration, soient attaquées de petites convulsions, il en faut venir aux narcotiques avec la prudence que nous avons dit cy-dessus qu'on y doit apporter. On donnera donc au *Scorbutique* une prise de thériaque de 6. mois, afin que par le moyen de l'Opium la fluxion cesse. On pourra encore user de 3. ou de 4. dr. de Diacodiū. qu'on meslera dās un verre de sirop *anti-scorbutique*, où l'on aura infusé 6. gr. de saff. an. ou l'on se servira mes-

mede Laudanum au poids de 2. de 3. ou de 4. gr. avec la précaution nécessaire.

8.

*De la Perie de sang.*

Ce symptome est souvent guéry par les tisanes *anti-scorbutiques*, par quelques purgatifs & par l'usage des pilules, que nous avons décrites, lorsque nous avons parlé de la Dysenterie. Les *Scorbutiques*, à qui il arrive quelque perte de sang, n'ont pas le plus-souvent besoin de saignée. Ce qu'il faut faire dans cette rencontre, c'est d'en épurer & d'en épaisir le sang, & d'oster l'imtempérie des parties qui servent à le faire. Après donc qu'on aura purgé le malade & qu'il se sera servy de tisane *anti-scorbutique*, si le symptome ne cesse point, on pourra prendre une dr. de semence d'ortie préparée & pulvérisée qu'on meslera dās un verre d'eau de plantain ou de tisane *anti-scorbutique* froide: ou bien on en fera un bolus avec un peu de syrop de coins ou de capillaires; ce remède arreste aussi-tost le sang. Cettuy-cy en fait de mesme. R. i. dr. des trochisques de Karabé: demy dr. de coral rouge préparé: demy-scr. de crocus de mars astringent avec s. q. de



syrop de coins ou de myrtils pour faire le bolus que le malade avalera en buvant aussi-tost après un verre de tisane *anti-scorbutique* froide, ce remède est fort-excellent.

9.

*Du Rhumatisme.*

Pour connoître la Goutte vagabonde & pour la discerner d'avec une autre maladie, les Habitans de Vvestphalie, de Iutlande & de Poméranie ont accoustumé de prendre un ver de terre & de le mettre sur la partie malade, s'il y meurt incontinent par les vapeurs de la matiere qui fait la douleur, ils conjecturent que c'est la Goutte vagabonde. De-là ils se sont imaginez que ce ver, mourant par une telle cause, pouvoit avoir la vertu de combattre cette maladie, aussi en ont-ils fait une huile, dont ils oignent les parties malades; ils en ont mesmes composé un remède abominable, dont ils se servent par le dedans. Ils prennent 9. vers de terre bien lavés & bien preparez avec du vin, ils les pilent dans un mortier en y ajoutant un peu de vin: après qu'ils sont réduits en masse, ils y meslent 5. ou 6. on. d'excellent vin, ils les

les expriment & en conservent l'expression dont ils se servent tous les matins au poids d'une on.

Mais cômme il y a dans ce remède de la superstition & de la difficulté à le prendre, il vaut beaucoup mieux combattre le Rhumatisme par de puissants remèdes qui évacuent la cause, qui en détournent la fluxion, qui en apaisent la douleur, & qui fassent cesser la fermentation de l'humeur qui le produit : ce qui se fera par la Saignée qui est le meilleur de tous les remèdes dans les grandes fluxions & dans les douleurs extrêmes ; pourvu que le malade ait les dispositions nécessaires pour la supporter. On se doit encore servir de la Purgation, des remèdes apéritifs *anti-scorbutiques*, des Diurétiques, des Sudorifiques, & enfin des Narcotiques. On peut donc purger le malade avec les remèdes que nous avons exposés dans la Méthode, & suspendre ensuite la fluxion par le moyen de l'opium ; car dans les grandes douleurs, dans les veilles excessives, dans les pressantes difficultés de respirer, dans les vomissements excessifs & dans les flux de ventre extraordinaires j'aimerois mieux pour ainsi dire, manquer de toute autre.

Q

forte de remède que de manquer de Thériaque nouvelle, de Diacodium, de Laudanum ou d'Opium crud, parce que ces remèdes arrestent en un moment tous ces symptômes & sauvent souvent de cette façon la vie au *Scorbutiq.* Mais il faut toujours se souvenir que les remèdes qu'on donne à grains, ont une telle malignité qu'on doit avoir de grandes lumières pour connoître l'occasion, où l'on s'en doit servir à propos. Quand on pèche une fois dans une maladie en abusant de ces sortes de remèdes, on ne peut plus ensuite reparer la faute. Il faut donc avoir de la prudence pour conserver & la vie du *Scorbutique* & sa propre réputation. Deux, 3. ou 4. grains de Laudanum suffiront dans les grandes fluxions & dans les douleurs extrêmes du Rhumatisme, encore faut-il que le corps du malade ait esté auparavant suffisamment évacué. On pourra mesler ce remède avec un peu de conserve de rapure d'Orage ou de Citron, parce que ces fruits ont cela de propre qu'ils sont directement opposez aux causes du *Scorbut*: cependant j'ay souvent expérimenté que le Laudanum agissoit beaucoup mieux seul, que lorsqu'il estoit meslé

avec quelque autre chose. On pourra encore se servir des autres Narcotiques, dont nous avons donné les doses cy-dessus.

Pour combattre encore plus-vigoureusement la cause du Rhumatisme, où les douleurs sont plus-pessantes la nuit que le jour, on pourra se servir du remède composé de Laudanum & d'extrait de Catholicon, dont nous avons parlé cy-dessus, lorsque nous avons enseigné les moyens de guérir les douleurs de ventre; après quoy s'il reste encore un peu de douleur, on pourray remédier par cette Opiate dont ie me sers fort heureusement. P. 1. On. de conserve de rapûre d'Orange & autant de celle de fleurs de Fresne : 4. sc. de sel hammoniac sublimé : 1. dr. & demie de crocus de Mars apéritif : 2. dr. de poudre de racine de Bistorte & autant de celle de Bardane avec s. q. de syrop des 5. racines apéritives pour faire l'Opiate. la Dose est une dr. jusques à 2. le matin & le soir en beuvant par dessus selon la coutume de la tisane *anti-scorbutique*.



*De l'Atténuation de tout le corps.*

Nous nous opposerons à l'Atrophie des *Scorbutiques*, & à leur Fièvre lente, qui a de temps-en-temps des redoublements, par des remèdes *anti-scorbutiques* froids, dont nous avons traité assez amplement cy-dessus, à quoy nous ajouterons maintenant, que ces malades doivent user, tant que l'on pourra, d'aliments tempérés, & froids & humides, comme sont les bouillons de viande de lait & d'extrémités d'animaux, & les décoctions de tortues & de limaçons bien-lavez & bien-corrigez auparavant: on y meslera des médicaments qui rafraichissent, & qui s'opposent à la sécheresse des entrailles comme la Buglosse, la Bourrache, le Cherfeuil, la Patience, les Chicorées, la Corne de Cerf & les autres remèdes *anti-scorbutiques* froids. On usera aussi d'orges mondez d'émulsions & de lait d'Anesse, de Iument ou de Vache, après que le corps aura esté bien préparé, mais ce dernier lait, à cause de l'abondance de ses fibres, est trop-difficile à digérer dans les personnes qui ont l'estomach foible.

Si le flux de ventre arrive par l'usage d'un de ces laits, il faut ou l'abandonner entièrement, ou se servir de celui de chèvre, qui a une petite qualité astringente & dessicative. On doit encore user de temps-en-temps de petits remèdes qui purgent en addoucissant & en humectant; comme sont la Casse, la Manne, le Diaprunum simple, le Lénitif &c. à quoy on peut joindre le Séné les Tamar-ind, la rhubarbe, le syrop de Roses pâles, celui de pomes du Roy *Sabor* &c. Et outre cela on doit se servir d'apéritifs puissants, mais qui soient en mesme temps bénins, pour ouvrir les vaisseaux lactées & mésentériques & ceux du pancréas, du foye & de la rate, ce qui est assez souvent la cause de l'Atténuation de tout le corps. Enfin il est nécessaire d'user de digestifs, de corroboratifs & de remèdes qui s'opposent à la pourriture, comme nous l'avons enseigné.

Quelquefois le froid externe empêche la distribution des aliments dans toutes les parties du corps, ce qui arrive assez souvent dans les vaisseaux. Pour y remédier on se servira de frictions fortes & dures, afin de rappeler la chaleur naturelle dans toutes les extrémités. On

Q p. 117

doit aussi user de cet onguent qui par sa chaleur excite la nostre dans la partie sur laquelle on l'aura appliqué. P. s. q. de semence de moutarde, pilez-la longtemps dans un mortier & en faites un onguent avec s. q. d'huyle de noix, dont on oindra les bras, les cuisses & les jambes des *Scorbutiques* atrophiez, pourvu que les marques qu'ils y auront n'en detournent pas l'application. J'ay remarqué que cette Opiate avoit beaucoup de vertu pour s'opposer à l'Atténuation de nos malades. P. 1. on. de conserve d'Enula campana : 3. on. de celle de roses de Provins : 6. dr. d'yvoire & de corne de cerf préparées : 4. scr. d'antimoine diaphorétique avec s. q. de syrop de limons pour faire L'Opiate. La Dose est depuis 1. dr. jusques à 2. le soir & le matin en beuvant par dessus de la tisane *anti-scorbutique* froide. On peut encore faire boüillir de la corne de cerf jusques à la consistance de boüillie, qu'on doit aromatiser avec de l'Aromaticum rosaceum de *Gabriel*, en y ajoutant un peu de syrop de Capillaires ou de nénéphar.

*Des autres Maladies & des autres symptomes qui arrivent aux Scorbutiques.*

Si ie voulois traiter de toutes les maladies & de tous les symptomes qui accompagnent ou qui suivent le *Scorbut*, & si ie voulois rapporter icy tous les remedes qui peuvent servir à le combattre, il faudroit un plus gros volume que cettuy-cy. Il suffit d'ayoir parlé des accidens qui arrivent le plus souvent aux *Scorbutiques*, & qui les attaquent d'ordinaire avec plus de violence. Pour ce qui est des maladies & des symptomes que ie passe sous silence, ie diray, que, pour en venir à-bout, il ne faut que considérer la Méthode que j'ay enseignée, pour les surmonter. Si, par ex. un *Scorbutiq* tombe dans la Paralyse, on doit se servir des remedes, dont les Livres de nos Praticiens sont remplis, en y ajoutant toujours des médicaments *anti-scorbutiques*, & en considérant la maladie, d'où la Paralyse a pris sa source. Le Prudent Médecin usera de ceux qui seront plus-oppoiez à l'espèce du *Scorbut* & à la cause du mal; par ce moyen il viendra facilement à bout de toutes les in-



EXPLICATION DES  
MARQUES QUI SONT

DANS LA PRATIQUE.

gr. grain d'orge médiocrement gros.  
sc. scr. scrupule : vingt grains.  
dr. drag. dragme : trois scrupules :  
60. grains.

o. on. oñ. once : 8. dragmes : 3. scrupules.

liv. livre : 12. onces. C'est environ la chopine de Paris ou de la Rochelle.

Dof. dose.

s. q. ou s. quant. suffisante quantité, lorsqu'on laisse à l'Apothiquaire la liberté du poids ou de la mesure.

p. ég. ou ég. part. parties égales, lorsqu'il faut prendre d'un médicament autant que de l'autre.

P. Prenez.

M. Meslez.

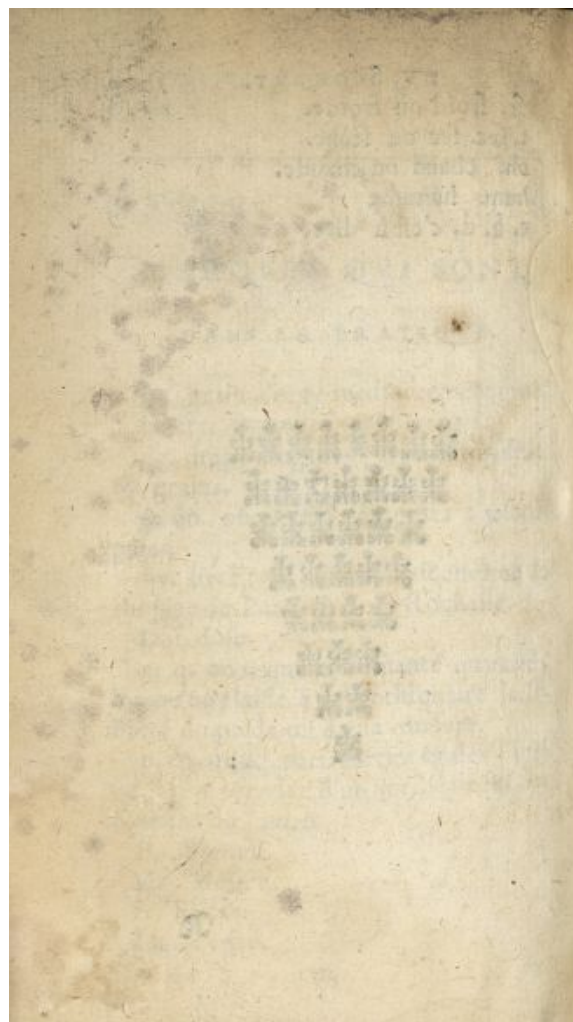
F. Faites.

deg. degré.

fr.

fr. froid ou froide.  
f. sec. sec ou sèche.  
ch. chaud ou chaude.  
hum. humide.  
c. à d. c'est à dire.





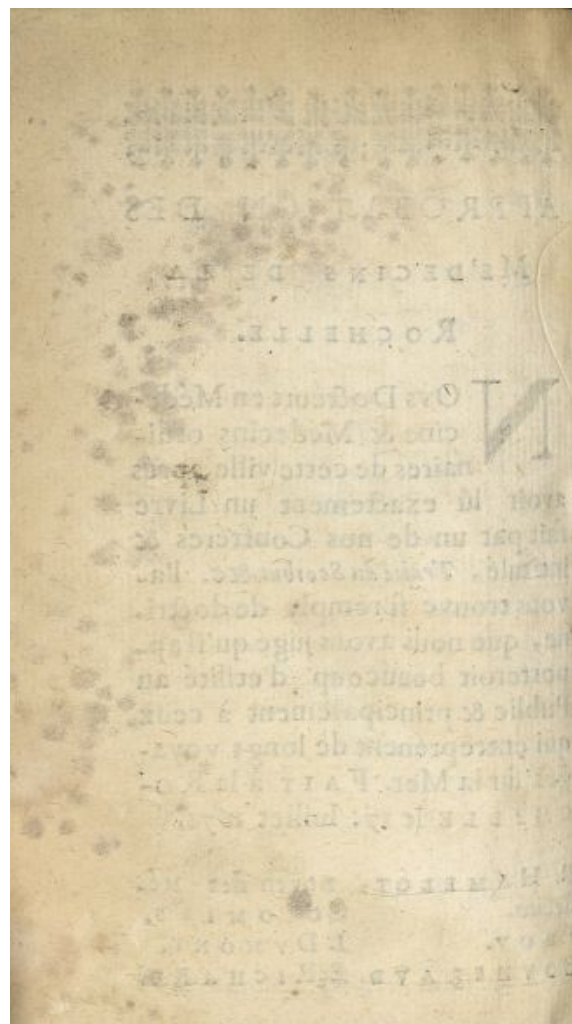


APPROBATION DES  
MEDECINS DE LA  
ROCHELLE.

**N**OS Docteurs en Médecine & Médecins ordinaires de cette ville, après avoir lû exactement un Livre fait par un de nos Confrères & intitulé, *Traité du Scorbut &c.* l'avons trouvé si remply de doctrine, que nous avons jugé qu'il apporteroit beaucoup d'utilité au Public & principalement à ceux qui entreprenent de longs voyages sur la Mer. FAIT à la ROCHELLE le 17. Juillet 1671.

P. HAMELOT, doyen des Médecins.  
COLOMIES.  
PROV. I. DYMONT.  
BOYHERAYD. E. RICHARD.





EXTRAIT DV PRIVILEGE  
DV ROY.

**P**AR Lettres Patentes du Roy  
données à Paris le cinquième jour  
d'Octobre 1671. & Scellées du grand  
Seau de Cire jaune sur simple queue; Il  
est permis au Sieur N. V. docteur en  
Médecine de faire imprimer un Li-  
vre intitulé, Traité du Scorbut & des ma-  
ladies qui arrivent sur Mer avec leur re-  
mède. Et ce durant l'espace de cinq an-  
nées entières & consecutives, avec in-  
hibitions & deffences à toutes personnes  
de quelque qualité & condition qu'elles  
soient de l'imprimer ou faire imprimer,  
mesmes d'en rien contrefaire sous pré-  
texte d'impression estrangère ou autre-  
ment sans le consentement de l'Auteur,  
à peine de quinze cents livres d'amande,  
comme il est plus amplement porté par  
lesdites Lettres Signées par le Roy en  
son Conseil.

DAVENGE

Achevé d'imprimer pour la 1. fois le  
26. d'Octobre 1671. les Exemplaires ont  
esté fournis.

